

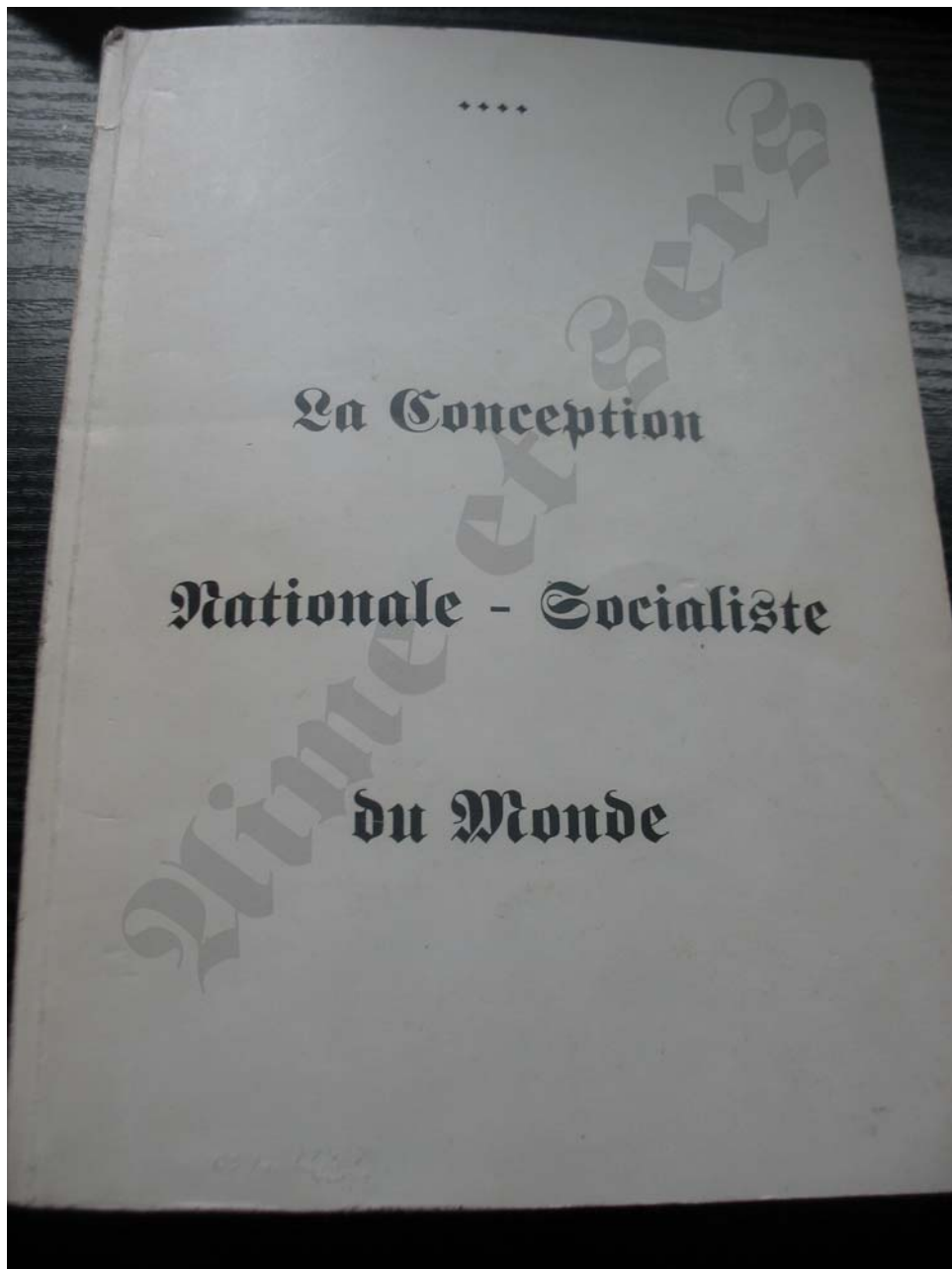
Confédération Aime et Sers



<http://www.aime-et-sers.com>

La conception National-Socialiste du monde

Publié par Aime et sers





PREMIERE PARTIE

LE COMPORTEMENT
SOCIAL
DE L'HOMME

SOMMAIRE

- La présentation
- Apparition de la vie
- La théorie de l'évolution
- Les sociétés humaines
- L'éducation dans le groupe social
- L'alpha
- La violence
- La bataille entre groupes de partisans sociaux
- Le territoire
 - L'espace individuel
 - La distance individuelles
 - L'espace social
 - La défense du territoire
- Conclusion

La conception national-Socialiste du monde

Qu'est ce donc le National-socialisme ?

C'est une forme de pensée spécifiquement Indo-européenne qui inscrite dans notre génotype, c'est-à-dire dans notre race , permet de concevoir l'existence d'une certaine façon ; une conception particulière du monde , basée sur un ensemble de principes , liées les unes aux autres permettant de bâtir une société solide et valable . Ces principes étant basés sur des lois naturelles réglant depuis des temps immémoriaux l'évolution des sociétés animales .

Nous pourrions appeler cette conception du monde d'un autre nom que National-socialiste , mais nous pensons que c'est sous ce nom qu'elle a été appliqués pour la premières fois en Allemagne .

Le mot communisme définit une doctrine qui a été appliquée dans un certain nombre de pays , nous ne voyons pas pourquoi nous ne pourrions pas parler de doctrine nationale-socialiste.

Nous n'avons pas dans cet opuscule la prétention de présenter un traité complet et détaillé de ce qu'est le National-socialisme , mais simplement de donner au lecteurs , les éléments lui permettant de se faire une opinion . En premier lieu , il convient de lui présenter les idées de base ayant permis la mise au point de la doctrine . Ce sera le but des trois premières parties de l'opuscule.

- *La première partie sera consacrée à l'homme et à son comportement social.*
- *La deuxième partie traitera des différentes races humaines et de la diversité de leurs caractères.*
- *La troisième partie sera plus spécialement consacrée à la race blanche en Europe , à son évolution à la suite de l'implantation des indo-européens , dont nous étudierons également l'organisation sociale et religieuse .*

A ce point de l'étude , nous pensons que le lecteurs sera suffisamment informé , pour être à même de bien saisir l'expansion à différentes aspects de la doctrine

- *La quatrième partie sera donc une présentation de cette doctrine.*
Etant donné le discrédit que subit actuellement le National-socialisme du fait de plus de cinquante ans de désinformation ; il nous a paru intéressant de la présenter à partir d'un argumentaire réfutant les accusations portées contre lui n et répondent sous la forme d'une conservation aux questions que peut se poser une personne cherchant à s'informer auprès d'un National-socialiste . La réponse sera faite aux questions en se référant aux réalisations du NS allemand et également en proposant , évidemment d'une façons succincte , une solution NS aux problèmes qui peuvent se poser sur le même sujet à notre époque .

Présentation

Toute société humaine ou animale, doit survivre obéir à un certain nombre de lois naturelles. Transgresser à ces lois, c'est perturber le développement de la société qui risque de disparaître. Ces lois par le fait d'une expérience de plusieurs millions d'années, sont inscrites dans le génotype de chaque individu. La connaissance de ces lois doit permettre d'établir les règles d'une société « idéale ».

Malheureusement , dans l'état actuel des recherches , nous ne connaissons pas toutes les lois naturelles réagissent les sociétés , mais toutefois notre connaissance d'un certain nombre d'entre elles , peut nous aider à résoudre quelques problèmes qui se posent actuellement à notre société .

Nous allons donc déterminer quelles sont ces lois naturelles que nous connaissons et verrons de quelle façons nous pouvons les intégrer efficacement dans notre mode de vie .

Notre recherche portera n en premier lieu, sur l'homme pris individuellement, et sur son comportement en société

Apparition de la vie

Actuellement, pour expliquer la formation de la vie,deux théories s'affrontent;

- La théorie de la créativité.*
- La théorie de l'évolution.*

La théorie de la créativité, résout tous les problèmes sans se poser de question ,car suivant elle, le monde et la vie ont été créés par dieu , qui en dispose à son gré .

Nous ne nous intéresserons pas à cette théorie, qui a de moins en moins d'adeptes ,pour nous pencher sur la théorie de l'évolution, plus sérieuse et plus scientifique .

La théorie de l'évolution

Il y a trois milliards d'années, peu après la formation de la terre ,une sorte de vie a pris naissance.

Cette vie ne se composait que d'une cellule.

La reproduction s'effectuait par division, les cellules "mère et filles" contenaient exactement le même matériel génétique.

Un clone est alors apparu ,c'est-à-dire un agrégat d'individus unicellulaires,ou peut être aussi, comme chez les algues,une chaîne de cellules connectées

Dans deux cas,tous les membres descendants d'une cellule mère commune ,étaient faits du même matériau génétique, donc identique .

Des transformations se sont produites par hasard, par l'action d'une mutation, lorsque par une force accidentelle, un ancien gène a été remplacé par un nouveau

La diversification a pu se produire, lorsque les clones ainsi dotés de nouvelles capacités ont pu s'adapter à de nouveaux environnements.

Il y a eu certainement d'autres processus de transformation que nous ignorons, mais nous sommes sûrs que cette transformation fut lente et la diversification insignifiante (fossile)

Ce monde de division cellulaire était très fragile, par le seul fait qu'un changement d'environnement pouvait détruire la totalité d'un clone identique.

La seule possibilité de survivre était de trouver le système permettant une diversification génétique dans chaque espèce. Après des milliers d'années de recherche, les organismes ont découvert la sexualité qui est l'union de deux individus.

Il y a 500 millions d'années, la reproduction sexuelle, avait en partie remplacé la division cellulaire.

Les organismes diversifiés pouvaient supporter une modification défavorable de l'environnement, celle-ci ne déduisant que les moins capables d'adaptation, les autres pouvant survivre. C'est ce monde de la diversité que nous connaissons aujourd'hui, et qui a été étudié par DARWIN et WALLACE, (l'origine des espèces,1859)

Ces deux savants ont presque en même temps établi la loi de la sélection naturelle.Seuls survivent, les individus qui entrent en compétition, sont les plus forts et les mieux adaptés à leurs environnements.

DARWIN,toutefois, ne pouvait expliquer que la diversité, il ne pouvait que l'observer. Il ignorait que six ans après la publication de son livre, un moine augustin, GOEGOR MENDEL,en étudiant les pois qu'il cultivait dans son jardin du monastère autrichien où il vivait , avait remarqué l'action par paires des gènes , qu'il appelait « élément » , reçus chacun d'un des parents et la réapparition continue de ces « éléments » , par la voie héréditaire.

Il fit part de ses observations à la société d'étude des sciences naturelles de Brün.

Celle-ci publia le mémoire de MENDEL dans son bulletin local.

MENDEL, devenu supérieur de son monastère, arrêta ses études et on entendit plus parler de lui.

Jusqu'en 1900, où trois savants européens retrouvèrent en même temps le mémoire. Ce fut la naissance de la génétique.

La loi MENDEL expliquait la diversité des êtres vivants.le principe est celui de la recombinaison. Dans la conception sexuelle, deux parents dont les gènes sont apparentés selon des combinaisons différentes, apportent chacun sa contribution à ce qui devient une nouvelle combinaison génétique, l'œuf génétique.

Cette nouvelle combinaison des possibilités parentales, déterminée par le hasard,est, comme la nomme ROBERT ARDREY ,(La Loi Naturelle) , l'accident de la nuit.

En théorie, et par conséquent, si on applique la loi de Mendel, les parents ayant 5 paires de gènes, ont la possibilité de 32 nouvelles combinaisons,s'ils en ont 20, les possibilités s'élèvent à 1.048.576,s'ils en ont 32 ces possibilités dépassent 2 milliards.

Or, le plus simple des animaux possède des centaines de gènes, et l'être humain, beaucoup plus de 10.000.

Il n'existe pas de moyens mathématiques permettant de chiffrer l'improbabilité de voir la recombinaison des gènes engendrer deux êtres humains identiques.Mais il s'agit-la de

possibilités théoriques. Dans la pratique, les gènes tendant à se recombiner par le groupe, ce qui réduit la part du hasard. Certaines combinaisons sont si inconcevables que la fécondation n'aura pas lieu, et il existe également une sélection interne, qui fait qu'un certain nombre de gènes exclus par incompatibilité.

L'évolution elle-même, limite les combinaisons.

Quoiqu'il en soit, la chance de voir naître, (à part les jumeaux) deux rejetons génétiquement similaire est de une sur un trillion.

L'accident de la nuit, exclus la similitude.

Chaque individu est un pionnier, une aventure biologique.

La théorie de DARWIN sur l'évolution, s'est heurtée évidemment en premier lieu l'hostilité des milieux religieux, qui en sont restées, même encore de nos jours, au mythe de la création du monde en sept jours.

De nos jours, les problèmes d'intolérance restent les mêmes, lorsqu'on aborde les questions touchant la nature de l'homme et les caractéristiques propres à un groupement humain.

Dans tous les cas, où les idées émises gênent, il se découvre des théories nouvelles faites pour combattre ces nouvelles idées, et complaire aux détenteurs des idéologies en cours du moment.

En général, ces théories ne résistent pas à l'analyse et à la comparaison. Depuis DARWIN aucune théorie n'est parvenue à battre en brèche le principe de l'évolution des espèces.

On peut dire que les grandes divergences ayant séparés les différentes théories de l'évolution, tiennent au fait que certains auteurs ont surtout privilégié l'influence des facteurs extérieurs, (Environnement, milieu.) Tandis que certains autres ont plus spécialement, insisté sur les facteurs intérieurs, (stock génétique, hérédité).

Le père de la première tendance est le naturaliste français LAMARCK, (1744-1829). Il prétendait que la fonction créant l'organe, il y avait hérédité des caractères acquis.

Cette théorie, qui a encore des adeptes aujourd'hui, n'a jamais été prouvée. On se souvient de la malheureuse expérience Russe LISSENKO, qui a réussi à détruire l'agriculture Russe. Les théories de LAMARCK ont toujours été bien vues des marxistes, car elles leur permettaient de penser qu'un nouveau système social, engendrera de façon permanente un nouveau type d'homme.

La théorie actuellement la plus satisfaisante, est l'évolution biologique. L'homme possédant un capital important de gènes, se trouve confronté à un milieu hostile ; il ne survivra que s'il possède les gènes capables de s'adapter.

Dans le comportement à un milieu hostile ; il ne survivra que s'il possède les gènes capables de s'adapter. Dans le comportement de l'homme, on situe la part de l'environnement à 20% et celle du génétique à 80%.

En clair tout cela veut dire, que l'homme en fonction de son environnement se trouve confronté à un certain nombre de situations, il s'adapte, alors il survit, il ne s'adapte pas, alors il disparaît.

Les sociétés humaines

Pour augmenter ses chances, l'homme vit en société.

Nous avons besoin les uns des autres.

Comme le dit si bien Robert Ardrey : une société est un groupe d'être inégaux, organisés pour faire face à des besoins communs.

L'inégalité est la première loi des structures sociales, la deuxième étant l'égalité des chances.

Une société juste est une société dont un ordre suffisant protège les membres, quelle que soit la diversité de leurs dons, et où un désordre suffisant ou plutôt une certaine liberté d'agir offre à chaque individu toutes les possibilités de développer ses dons.

C'est cet équilibre, entre l'ordre et le désordre, d'une vigueur variant selon les hasards de l'environnement qui permettra à notre société humaine de se développer harmonieusement dans le cadre des lois naturelles de l'évolution du monde.

Le comportement des animaux et de l'homme en société, a été étudié depuis Darwin par un certain nombre de chercheurs, mettant en évidence, surtout le comportement inné.

Parmi ces chercheurs ,Konrad Lorenz,a été le véritable fondateur de l'éthologie moderne(Biologie du comportement.)

Lorenz ,n'a pas été le premier à traiter de biologie du comportement, mais il a été le premier à faire la synthèse de toutes les observation de ses prédécesseurs,et les intégrer dans un système formel, cohérent et complet.

Lorenz, distingue quatre instincts fondamentaux : la faim, la peur, l'agressivité,et la pulsion sexuelle.

Ce sont des instincts innées qui trouvent leur origine dans l'histoire évolution de "créer" ,mais seulement exercer sur eux un effet relatif d'excitation,ou au contraire d'inhibition. Le désordre des génotypes ,c'est-à-dire la loi naturelle selon laquelle la conception sexuelle doit produire des individus aux possibilités diverses,est la loi qui dicte l'ordre phénotypique vertébrées,l'ordre social commence à se manifester après la naissance. La société est le berceau de l'individu vivant,ou il a été doté par accident.

La société est l'invention évolutive qui influencera les nécessités de l'ordre et du désordre . Mais c'est essentiellement un facteur agissant en faveur des plus vulnérable .

Il y a un siècle ,qu'Alfred Russel wallace ,énonça la notion de sélection du groupe,c'est-à-dire que la sélection naturelle, en dernière analyse, opéré entre les groupes.

Wallace parlait des groupes humains dans lesquels des qualités,tel que l'altruisme,l'héroïsme,l'esprit de sacrifice,la fidélité naturelle seraient des attributs d'une tribu particulièrement adaptée.

Le problème des animaux, qui pouvait confirmer les idées de Wallace sur les hommes, se trouve évoqué et en partie résolu,par le livre révolutionnaire de W.C.WYNNE-EDWARDS animal dispersion in relation to Social Behaviour (la dispersion de l'animal dans ses rapports avec le comportement social) W.ED. s'en tenant au domaine de la biologie , en disant notamment : Dans le cas d'un caractère de groupe social,ce qui est transmis des parents aux descendants est le mécanisme qui permet à chaque individu de réagir correctement dans l'intérêt de la communauté ,et non dans son propre intérêt individuel,dans chaque situation.

La sélection en d'autre termes, peut intervenir à un niveau individuel de la compétition quotidienne, mais elle intervient aussi à un niveau communautaire, favorisant ce qui bénéficie à la survie de la communauté .

Dans la sélection de groupe, comme pour chaque individu, entre en jeux la compétition de groupe. La survie du groupe en est le résultat essentiel .

L'éducation dans le groupe social

Chez les primates, et certainement chez les hommes, et contrairement à ce que l'on pense , ce n'est pas la famille qui est le milieu naturel des jeunes, c'est le groupe d'âge

C'est a l'intérieur de ce groupe d'âge que s'effectue une bonne partie de l'éducation des enfants, principalement à l'occasion de leurs jeux, qui déjà leurs permettent d'établir leurs rangs sociaux à l'intérieur de ce groupe même.

La préparation aux exigences de la vie adulte, est profondément enracinée dans le jeu, car le jeu est un mode des rapports avec l'environnement, préparant l'organisme à son avenir, en l'incitant à son avenir, en l'incitant à prendre des décisions, qui ,lorsqu'elles sont erronées ne sont pas trop lourdement pénalisées.

Il y a beaucoup de choses à dire sur l'éducation, le savoir comme l'oxygène, fait partie de l'atmosphère ou l'on vit. En tant qu'être vivant, nous devons chercher 'trouver ' , mettre a l'épreuve dans notre environnement, les informations «codées » dans le génotype, et pour une espèce sociale, cet environnement est constitué pour une bonne part par nos semblables. Nous pouvons tirer profit de l'expérience de nos aînées, prendre notre part du savoir commun de notre société. Bien sur, un certain conditionnement s'effectuera à mesure que nous apprendrons à entrer ce qui est douloureux et à chercher ce qui est agréable.

De même, il ne saurait être question de nier l'influence favorable ou défavorable des parents. Nous sommes des êtres au départ inégaux, qui apprennent à tirer profit de l'expérience de nos aînés, prendre notre part savoir commun de notre société . Bien sur, un certain conditionnement s'effectuera à mesure que nous apprendrons à entrer ce qui est douloureux et à chercher ce qui est agréable. De même, il ne saurait être question de nier l'influence favorable ou défavorable des parents.

Nous sommes des êtres au départ inégaux,qui apprennent à tirer le meilleur et le pire de leurs dons. Une société organisée, si elle est juste, fournit un contexte de chances égales en vue de

cet apprentissage. Sir Arthur Keith ,a écrit que l'éducation des enfants,est la première industrie de toutes les espèces, et si cette industrie échoue, l'espèce tant à disparaître. L'échec peut nous être imposé par l'injustice,l'erreur ou l'apathie, mais de même qu'une société incapable de se défendre est perdue ,une société incapable de favoriser le plein développement de sa jeunesse, le sera demain.

Les enfants vivent dans un faux semblant. C'est par des individus égaux en âge et en expérience que sont le mieux partagés des signaux secrets, des règles secrètes, des compréhensions secrètes.

Dans cette conspiration, le groupe d'âge complète le fantasme qu'est le monde ludique. Mais le monde fantastique de l'enfance, rencontre pour la première fois,la réalité adulte lorsque s 'annonce la poussée sexuelle.

L'enfance est terminée, l'adolescence commence. C'est la fin des jeux, et l'intégration à la société.

C'est à ce moment que s'établit presque définitivement le rang social de chaque individu et que se déterminera l'Alpha.

L'ALPHA

FREUD en 1908 fit part de sa théorie des forces inconscientes qui interviennent systématiquement dans les décisions humaines.

Il voyait également dans la sexualité, la force primordiale dirigeant ou déformant nos processus cachés.

ALFRED, ALDER, savant anglais qui vivait vers 1930,prétendait lui , que l'important n'était pas la sexualité, mais la volonté de puissance.

En 1932, il exposa sa thèse centrale : « Quelque soit le nom que on lui donnions, nous trouverons toujours chez les être humains ce mobile essentiel : la lutte en vue de passer d'une position inférieure à une position supérieure , de la défaite à la victoire , en l'en dessous a l'en dessus. Cette lutte commence dans la poussée « vers le haut » , le désir de passer d'une position inférieure a une position supérieure , produit finalement l'ALPHA.

Dans toute société organisée, il y a un ALPHA.

Comment devient-on ALPHA ?

En 1920 , l'ornithologue anglais ELIOT HOWARD , introduit dans les sciences naturelles, le concept de territoire, tel qu'il se manifeste dans les sociétés animales . Deux ans plus tard , un savant norvégien , T.SHELDERUP-EBBE ? publiait une étude sur le poulailler et découvrait la loi domination

En l'espace de deux ans, les principes jumeaux du territoire et de la domination, c'est-à-dire , les concepts actuellement les plus importants pour l'étude du comportement animal. Avait été formulés, le territoire étant défini par une zone défendue.

Toutes les études faites sur les sociétés animales, montrent qu'elles ont pour structure fondamentale une hiérarchie de membres inégalement prédisposés

KONRAD LORENZ en observant une colonie de choucas, a donné de la domination chez les oiseaux une définition : « Non seulement la force physique, mais aussi le courage personnel

l'énergie et même la confiance en soi de chaque oiseau pris individuellement, sont décisifs dans le maintien de l'ordre hiérarchique.

En résumé, dans toute description de l'alpha, il faut faire sa place à ce qu'un seul mot désigne :
« Le caractère »

Il entre tant que variables dans la détermination du caractère alpha qu'on ce trouve face d'une équation insoluble. La force, l'intelligence, la virilité, la santé, l'obstination, le compte. ALLEE y a même ajouté le facteur chance, facteur négligé, mais probablement. Important. Toutefois, la qualité la plus remarquable est la subtilité politique .

ARDREY écrit : « il y a donc en nous une force nous poussant «vers le haut » qui recherche la compétition, lutte pour la supériorité et qui dans une société de vertébrés, donne à tout individu, par l'égalité des chances l'occasion de démontrer qu'il est un alpha .mais si cette force était la seule , un société organisée serait impossible nous connaissons l'anarchie.

Inclination à se soumettre à accepter sa situation dans la vie comme une récompense satisfaisante de ses efforts. »

L'agressivité de chaque individu est importante dans la détermination du caractère alpha .dans son livre sur l'agressivité, « l'agression » , LORENZ s'efforce de dépouiller le problème de ses composantes émotionnelles et de retracer les origines phylogéniques (évolutives) de la pulsion agressive .

l'agressivité bien loin d'être un « mal » est une disposition normale dans toute espèce et chez tout organisme vivant .chez beaucoup d'animaux comme chez l'homme , elle-même la condition sine qua non de l'existence .

Dans un univers dont la structure repose sur l'antagonisme et le conflit « l'agressivité » est à la base de toute vigueur , de toute capacité de résistance , de toute énergie . c'est parce que

Qu'elles sont « agressive » que les espèces ce maintiennent et que les individus peuvent se protéger et protéger les leurs . l'agressivité n'est ni « bonne » , ni « mauvaise » elle fait partie des la définition même du vivant .

LORENZ montre que le comportement agressif ne conduit pas nécessairement a l'élimination et à la destruction , mais qu'il est a la base de tout comportement créateur , de tout désir de « s'attaquer » à quelque chose pour en tirer une forme , une œuvre , ou compétitivité . la volonté d'apprendre , le goût de la découverte et de l'exploration , la capacité à relever les défis de l'existence , à résoudre les problèmes de la vie quotidienne, etc..

En bref tout ce qui permet à l'individu d'exprimer en même temps qu'il s'affirme diverses agressivités

Dans le société animale, il semble que la défense du groupe soit la fonction naturelle de l'ALPHA. Il a également l'obligation pour la survie des êtres. Alpha et oméga doivent savoir faire des compromis, même désagréables, des concessions et des sacrifices mêmes des alliances, fussent-elles temporaire . Les animaux y réunissent en partie parce que leurs intelligences n'est pas obscurcies par une fausse instruction. La stabilité de l'ordre social animal , contrairement à ce qui se passe chez les humains , est une caractéristique presque universelle . la compétition s'y poursuit avec d'occasionnels échanges de rang . dans une société où les chances sont vraiment égales , la probabilité veut que l'alpha le plus qualifié du groupe assume son rôle, car il sera celui doté du plus grand pouvoir d'attraction sur les autres,

de plus grandes capacités de se faire suivre par tout le groupe avec pour conséquence la stabilité

Nous pensons aux sociétés humaines , avec leurs naturelles inégalités des chances . Le véritable alpha peut s'y imposer , ou , il peut rester dans l'ombre de l'anonymat . Et à sa place peut apparaître le pseudo alpha ,manquant de toute capacité de se faire suivre . Il a acquis son autorité , il doit le maintenir et pour assurer . La stabilité sociale . Il doit l'exercer par l'intrigue et la force .

Or rien ne conduit aussi sûrement à la ruine que l'absence de coïncidence entre l'autorité et le caractère alpha

La violence

Nous avons indiqué dans le chapitre sur l'Alpha, que L'agressivité est un caractère, mais l'agressivité n'est pas la violence.

L'agressivité implique l'inclination a dominer parfois par indifférence a l'égard des droits dans autres, mais plus souvent par volonté acharnée d'atteindre ses propres fins.

La violence est le fait d'agir avec une force extrême, soudaine ou injuste.

Dans l'agression, donc, l'accent est mis sur l'impulsion non provoquée, mais il n'y est pas question de force. L'agressivité est l'inclination à dominer, a atteindre ses fins par la force ou non ; La violence elle, se traduit exclusivement par des actes caractérisés par la force physique.

L'agressivité, comme nous l'avons déjà indiqué, est absolument nécessaire à la survie de notre société. C'est le caractère inné du potentiel agressif qui garantit que les obstacles seront attaqués, les jeunes défendus, que de nouvelles ressources alimentaires seront trouvées, que l'orthodoxie cèdera la place à l'innovation, quand l'environnement l'exigera,

Qu'une transformation sociale se produira lorsque les traditions tombera en désuétude.

L'idée que sans l'agressivité, force innée, la suivie serait impossible, est au centre du principe de KONRAD LORENZ, de même d'ailleurs que l'idée laquelle cette suivie impose des limites à l'agression,

Aucune population ne pourrait survivre si la compétition poussait ordinairement à des extrémités mortelles.

En sorte que, dans toutes les espèces, s'est constitué un ensemble de règle d'une infinie variété qui, tout en encourageant L'agressivité, décourage la violence.

Le problème de l'homme, notre problème, n'est pas que nous soyons agressifs, mais que nous enfreignons les règles.

Si à l'intérieur d'une même espèce, la violence se trouve freinée, il n'en est pas même, l'ors que les règles sont enfreintes par un individu étranger au groupe.

Nous allons parler maintenant, de deux expressions très différentes de la violence humaine, les batailles entre groupes de partisans sociaux, et, les bataille entre sociétés organisées.

La guerre étant considérée comme la moindre des deux menaces pesant sur l'avenir de l'humanité c'est d'elle que nous parlerons tout d'abord.

La destruction de Hiroshima et de Nagasaki, avait laissé penser qu'une nouvelle guerre mondiale était impossible, et que les combats terrestres qui depuis l'aurore de la civilisation avaient procuré à l'espèce humaine sa principale stimulation étaient désormais dépassés.

Comment alors pourront nous nous passer de guerre, car la guerre et la victoire des armes ont, durant toute notre histoire, été les ultimes arbitres dans les querelles des peuples.

ROBERT ARDREY écrit dans « Les enfants de Cain » : « Aucun homme ne peut considérer la voie de la guerre comme bonne, elle a simplement été notre voie. Aucun homme ne peut voir dans l'éternelle lutte armée chose qu'un gaspillage et une folie. Elle a simplement été le moyen d'arbitrer nos querelles.

N'importe quel homme est capable de proposer des solutions raisonnables qui ne seraient pas le jugement des armes. Mais nous ne sommes des êtres de raison qu'à nos propres yeux.

Il concluait que selon toute probabilité, la solution de facilité que constituait le cataclysme ne serait pas celle que nous choisirions, et que nous devrions d'une manière ou d'une autre, choisir une existence sans guerre. Mais on peut encore se poser la question : « L'homme peut-il survivre sans ses guerres et sans ses armes ? » ARDREY ajoute : privé de la lutte armée, l'homme devra adopter un nouveau mode d'existence, trouver de nouveaux rêves, une nouvelle dynamique, de nouvelles expériences pour l'occuper, de nouveaux moyens de résoudre ses problèmes et de protéger ce qu'il considère comme bon. Et il les trouvera ou alors, c'est lui qui sera perdu. Lentement, ses gouvernements perdront leur force, et ses sociétés leur intégration. L'ordre éthique, protégé tout au long de l'histoire par le jugement des armes, tombera en miette. Des querelles insolubles déchireront des peuples jadis unis par le sens du territoire. Des conflits sans issue diviseront des nations jadis unies par un rêve commun. L'anarchie, ultime ennemie de l'homme social, fera proférer ses cellules cancéreuses, dans le corps de notre espèce. Des nations bandits, feront de la volonté humaine un otage, assurées qu'aucune force supérieure ne protégera la victime. Des gangs imposeront leur loi au monde social assurés que l'ordre déclinant ne trouvera pas le moyen de se protéger.

Chaque soir, nous referons avec nostalgie notre lit familial, en hommage à des souvenirs ancestraux. Chaque jour, nous reprendrons notre lutte inégale contre l'extinction. C'est la voie la plus rude, dont le terme est un gémissement. Les enfants de Cain ».

Depuis que ces lignes ont été écrites en 1971, si la peur de la guerre a décliné, une prédiction s'est trouvée confirmée : la violence humaine, jadis assuée sur les champs de bataille, cherche aujourd'hui à s'assouvir dans les rues des villes.

Mais il y a là un paradoxe. La guerre organisée, bien qu'elle fut dans le monde des vertébrés le triste et exclusif privilège des hommes, trouvait en réalité des justifications dans la loi naturelle, tandis que la violence sociale, par laquelle l'humanité tend à la remplacer, brise toutes les règles des espèces. Quelques puissent être les dommages causés par la guerre, ils unissent pourtant les sociétés, renforcent le contrat social et donnent à la xénophobie animale un moyen de se manifester. Si nous voulons comprendre le sabotage, l'émeute, les enlèvements et assassinats politiques, il nous faut étudier de plus près le concept « Quand nous avons parlé du territoire, nous avons parlé du caractère universel de la xénophobie animale. L'étranger est chassé de l'espace social d'un groupe et assailli s'il insiste.

L'étranger est donc celui qui entre dans un autre groupe que le sien. L'étranger est aussi celui qui se comporte d'une façon étrange. TIMBERGEN « écrit : Dans la société humaine qu'elle soit primitive ou civilisée une réaction force instinctive similaire peut-être trois stades dans l'attitude de défense sociale de la masse. Le premier consiste à rire d'un individu qui se comporte d'une façon insolite, ce rire tendant à le forcer à entrer dans la norme, c'est-à-dire à adopter un comportement conventionnel. Le deuxième est une réaction de retrait ; l'individu en cause s'est rendu impossible et ses compagnons l'ignorent, ce qui considéré du point de vue de sa signification biologique, représente pour la personne "anormale" une incitation encore plus forte à se comporter normalement. La troisième réaction, la plus violente, consiste à manifester une hostilité ouverte qui fera de violente, consiste à manifester une hostilité

ouverte qui fera de l'individu un paria, et aboutira même dans les sociétés primitives à sa mise à mort. Devant ce qui est étrange, le comportement agressif devient aussitôt violent.

Le rejet de l'étranger, qu'il soit incarné par celui qui se comporte étrangement, ou par le véritable étranger, se combine avec la distance sociale de HEDIGER, la distance maximum à laquelle un membre d'un groupe social s'écartera de ses compagnons familiers, pour cimenter l'intégrité sociale dans les groupes d'animaux. Ce rejet ne se traduit pas nécessairement par un recours à des moyens énergiques, comme la défense du territoire ou par des manifestations d'antagonismes. La xénophobie peut très bien s'exprimer, entre les groupes, par le simple fait de s'éviter mutuellement. Surtout lorsque l'espace n'est pas limité.

La xénophobie animale est un facteur de la vie de toutes les sociétés organisées, la société ouverte n'existe pas dans la famille des primates. L'étranger est nécessaire et l'antagonisme à son égard à une base logique incontestable. L'hostilité donne l'assurance que le groupe sera constitué que de familiers, elle unit ce groupe par le processus que ARDREY appelle complexe amitié-inimitié. Si une société animale est fondée sur un territoire, la défense commune de ce territoire contre l'intrusion d'un étranger, non seulement exalte l'énergie, mais entraîne confiance et sacrifice commun de même qu'un groupe humain défendant sa patrie, à rarement des difficultés avec son contrat social.

Est-il étonnant que la guerre, satisfaisant des besoins aussi naturels, soit aussi ancienne que l'humanité ? Est-il étonnant que l'homme, comme les autres animaux sociaux, porte en lui un double code de comportement ? Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, il doit y avoir peu de groupes humains qui ne fassent pas de différence entre la mise à mort d'un de leur membre et celle d'un étranger. La première est un meurtre, l'autre un acte de courage.

WASHBURN écrit : Quelle que soit l'origine de ce comportement, il a eu des effets profonds sur l'évolution humaine, et il est presque certain que toutes les sociétés humaines ont regardé la mise à mort de membres de certaines autres sociétés humaines comme souhaitables.

La guerre organisée est l'acceptation sociale d'un comportement violent, aussi longtemps qu'il est dirigé vers l'extérieur.

La guerre, telle que nous l'avons connue, n'est rien de plus qu'une institution culturelle, comme le foyer ou le marché, fournissant de multiples satisfactions à diverses exigences biologiques, propres aux espèces sociales. Il semble invraisemblable qu'une institution aussi efficace ait jamais pu être abolie, sauf par le caractère de la guerre elle-même, mais cela c'est ce qui s'est produit de notre temps. Le fait que la guerre soit devenue impraticable et démodée prouve qu'en tant qu'institution elle n'est pas, en soi, une expression génétique.

Ce qui est inscrit dans notre héritage génétique, c'est le rejet des étrangers et probablement la propension à la violence. Ces goûts là n'ont pas été abolis. Tout ce qui tend à disparaître de la scène humaine, c'est l'institution qui jadis a permis de les satisfaire sans dommage pour l'intégrité de la société. Et c'est ainsi que subconsciemment, nous apportons une réponse à la question : Comment nous passons-nous de la guerre ? Nous transférons des énergies jadis dirigées vers l'extérieur dans une action dirigée vers l'intérieur, la violence sociale.

Mais cette action pose un problème de taille, car il nous faut alors inventer des étrangers.

LA BATAILLE ENTRE LES GROUPES DE PARTISANS SOCIAUX

Si une nouvelle guerre d'avère impossible, il semble que la violence ne puisse plus s'exprimer que dans le cadre du désordre civil.

Si le « plaisir » de la guerre ne pouvait être goûté que par un certain nombre de sujets choisis , le désordre civils offrira à toute catégories sociales le plaisir de goûter l'excitation des dispositions violentes .

Les manifestations les plus effectives de la violence civile,s'appuyant sur les antagonisme des sous-groupes.. l'avenir de la violence civile doit être l'invention d' « étrangers » et le premier facteur de cette invention sera la non communications entre ceux qui parlent la même langue
La nécessité de créer des étrangers parmi nous est un besoin si important que s'il n'est pas satisfait, la violence pourrait échouer.

Le double code qui nous commande, n'est d'origine humaine et il échappe probablement à tout veto humain. La charité à l'égard de nos partenaires sociaux pourrait finalement saper notre impitoyable détermination au point que le chaos social se révélerait aussi impossible que l'utopisme lui-même. Pour réussir nous devons avoir parmi nous des, étrangers, de ces sous-groupes éveillant la xénophobie au point que la sympathie devienne impossible et que s'impose le mépris et l'antagonisme. Mais pour créer des étranger, nous avons besoin de non-communications. il incombe a l'ingéniosité de créer la non – communication entre les sous-groupes d'une même société parlant la même langue.

C'est sous-groupes sont en nombre incalculable :groupe familiaux, de jeunes, de religieux, de groupes d'âges etc....

La divisions du travail créer également un nombre important de sous-groupes :ouvrier divers, marins, professeurs , médecin , soldat , prêtres , acteurs , postiers , criminels , etc. ...

Dans chacun que de ces groupes, comme dans le groupe d'âge, les membres qui le constituent, ont plus de chose en commun qu'il 'en ont avec l'ensemble de la communauté

Les division spectaculaires e la société humaine , associée à l'art croissant de la non-communication , offrent de grand espoirs TIMBERGEN écrit : « Dans la société humaine qu'elle soit « primitive » ou « civilisée » , une réaction instinctive similaire existe incontestablement et elle est très forte . On peut distinguer peut être trois stade de l'attitude de défense sociale de la masse . le premier consiste a rire d'un individu qui se comporte d'une façons insolite , ce rire tendant à le forcer à entrer dans la norme , c'est – à-dire à adopter un comportement conventionnel . Le deuxième est un réaction de retrait ; l'individu en cause s'est rendu « impossibles » , et ses compagnons l'ignorent , ce qui considéré du point de vue de sa signification biologique , représente pour la personne « anormale » une incitation encore plus forte à se comporter normalement . La troisième réaction , la plus violente , consiste à manifester une hostilité ouverte , qui fera de l'individu un paria , et aboutira même dans les sociétés primitives a sa mise à mort . Devant ce qui est étrange , me comportement agressif devient aussitôt violent .

Le rejet de l'étrange , qu'il soit incarné par celui qui se comporte étrangement , ou par le véritable étranger , se combine avec la « distance sociale » de HEDIGER , la distance maximum a laquelle un membre d'un groupe social s'écartera de ses compagnons familiers , pour cimenter l'intégrité sociale dans les groupes d'animaux . Ce rejet ne se traduit pas nécessairement par un recours à des moyen énergétique, comme la défense du territoire, ou par des manifestations d'antagonismes. La xénophobie peut très bien s »exprimer,entre les groupes , par le simple fait de s'éviter mutuellement . Surtout lorsque l'espace n'est pas limité.

La xénophobie animale est un facteur de la vie de toute les société organisées, la société ouverte n'existe pas dans la famille des primates.L'étranger est nécessaire et l'antagonisme à son égard a une base logique incontestable. L'hostilité donne l'assurance que le groupe sera constitué que de familiers , elle unit ce groupe par le processus que AUDREY appelle « complexe » amitié-inimitié . Si une société animale est fondée sur un territoire, la défense commune de ce territoire contre l'instruction d'un étranger , non seulement exalte l'énergie , mais entraîne confiance et sacrifice commun , de même qu'un groupe humain défendant sa patrie , a rament des difficultés avec son contrat social

Est-il étonnant que la guerre , satisfaisant des besoins aussi naturel , soit aussi ancienne que l'humanité ? Est-il étonnant que l'homme , comme les autres animaux sociaux , porte en lui en double code de comportement ? ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, il doit y avoir peu de groupes humains qui ne fassent pas la différence entre la mise à mort d'un de leurs membre et celle d'un étranger La première est un meurtre , l'autre un acte de courage.

WASHBURN écrit : «Quelle que soit l'origine de se comportement , il a eu des effet profond sur l'évolution humaines , et il est presque certain que toute les société humain ont regarder la mise a mort de membres de certaines autre société humaine comme souhaitable ; »

La guerre organisée est l'acceptation sociale ,d'un comportement violent , aussi longtemps qu'il est dirigé vers l'extérieur .

La guerre , telle que nous l'avons connue n'est rien de plus q'une institution culturelle, comme le foyer ou le marché , fournissant de multiplies satisfactions à diverses exigences biologique , propres aux espèce sociale . Il semble invraisemblable q »une institution aussi efficace ait jamais pu être abolie , sauf par la caractère de la guerre elle même , mais cela c'est ce qui c'est produit de notre temps .

Le fait que la guerre soit devenue impraticable et démodée prouve qu'en tant qu'institution elle n'est pas , en soi , une expression génétique .

Ce qui est inscrit dans notre héritage génétique , c'est le rejet des étrangers et probablement la propension à la violence .Ces goût là n'ont pas été abolis . tout ce qui tend a disparaître de la scène humaines , c'est l'institution qui jadis a permis de les scène humaine, c'est l'institution qui jadis a permis les satisfaire sans dommage pour l'intégrité de la société .Et c'est ainsi que subconscience , nous apportons une réponse à la question :Comment nous passons-nous de la guerre ? Nous transférons des énergies jadis dirigées vers l'extérieur dans une action dirigées vers 'l'intérieur , la violence sociale

Mais cette action pose un problème de taille , car il nous fait alors « inventer » des « étrangers »

LE TERRITOIRE

Aucune société animale ne peut survivre sans territoire. Nous avons déjà indiqué que territoire est l'espace défendu. Le territoire pour la société animale, représenter en même temps que le lieu ou elle trouve sa nourriture, l'endroit ou elle vit, ou semble-t-il elle se trouve le mieux en communication avec la nature.

L'ESPACE INDIVIDUEL.

Autour de chaque individu, il y a un territoire mobile, dont la partie la plus importante se trouve devant lui. De même que le rouge-gorge menacera et attaquera tout intrus s'engageant sur son fragment d'espace bien limité, de même sommes-nous hostiles à toutes intrusions dans notre espace personnel.

Dans L'impératif Territorial, ARDREY définit le principe territorial tel que les biologistes l'ont observé et défini dans ses rapports avec une zone délimitée d'espace défendu. Mais il faut observer que la tendance impérative à défendre un territoire ne se manifeste pas seulement par l'installation de clôtures, de poteaux et de portes verrouillées, les emplois, les secteurs d'une entreprise, les juridictions, les zones d'influence, que ce soit en politique ou dans le monde animal, sont aussi jalousement défendus que le territoire d'un oiseau.

Aucune réflexion sur les problèmes de l'espace humain n'aboutira à rien, si nous n'ions les tendances territoriales de l'homme.

Chacun de nos actons journalières est une justification de cette tendance territoriale. Au bureau, à la maison, l'emplacement de nos objets familiers ou de travail, délimite une emprise de notre part sur territoire mis à notre disposition. L'homme définit ainsi son espace personnel.

LA DISTANCE INDIVIDUELLE

HEINI HEDGER, formula le premier le concept de distance individuelle. Il observa que les mouettes, perchées sur le parapet du lac de Zurich, se tenaient très régulièrement à égale distance l'une de l'autre. Il observa d'autres espèces d'oiseaux et constata que si certaines espèces observaient des distances, toujours les mêmes, d'autres espèces, par exemple, avaient besoin de contact.

La distance individuelle de HEDIGER, correspond à l'espace personnel, ou le territoire mobile

LA DISTANCE DE FUITE.

La distance qu'un animal entend maintenir entre lui-même et son ennemi, s'appelle, elle, distance de fuite elle est propre à chaque espèce, proportionnelle à la taille de l'animal, mais aussi déterminée par certaines conditions extérieures.

Les expériences qui ont été faites du point de vue humain, montrent la réalité pour l'homme de l'espace personnel, et par-là même, montre l'existence d'une hostilité innée contre l'intrus.

L'ESPACE SOCIAL.

ADREY, appelle espace sociale, le territoire mobile entourant la société. Si cet espace sociale est une région permanente, aux frontières précises et défendues, c'est un territoire au sens classique. Mais il arrive que l'espace sociale, comme l'espace personnel soit mobile.

Mais dans les deux cas, le comportement territorial étant inné, tend à préserver l'espace social. L'étranger sera systématiquement refoulé.

Si les groupes sociaux se mêlaient librement, tout progrès génétique serait réduit à néant dans le pool des grands nombres. Mais le problème de l'ordre et du désordre, nous intéresse ici d'avantage.

Les membres d'un groupe limité de familiers, dont beaucoup ont peut-être des liens de parenté, se connaissent mutuellement en tant qu'individus. Chacun a appris à savoir ce qu'il peut attendre de son voisin, et dans de tels groupes, l'ordre est aisément maintenu. Mais l'étranger pose un problème, très rarement son admission sera tolérée. Si elle l'est cependant, il sera probablement relégué à un rang inférieur dans la hiérarchie, là où il représentera le minimum de risque pour l'ordre social.

La xénophobie assure l'intégrité du groupe, et minimum possible de risques de désordre.

Nous pensons donc, que la xénophobie assure la séparation de groupes socialement intégrés. Que cette séparation soit rendue effective par une défense territoriale active, par la reconnaissance des droits territoriaux, par des antagonismes de groupes ou par l'indifférenciation, l'identité du groupe est assurée, et l'espace sociale affirmé. C'est une règle, et elle a ses raisons, chez les animaux aussi bien que chez les humains.

Le comportement territorial est un mécanisme évolutif de défense. Il est agressif en ceci, que le propriétaire mis au défi se battra.

Il est bon de rappeler que toutes les sociétés connues font la distinction entre le meurtre, qui est le fait de tuer un membre de son propre groupe et le fait de tuer des étrangers à ce groupe.

Dans le premier cas, c'est un acte qui peut entraîner la mort, dans le deuxième, au contraire, il donne droit à des distinctions

La défense du territoire

En 1932, le directeur de l'Aquarium de New-York BREDERS et son collègue COATES, réalisèrent avec des petits poissons appelés guppies, une expérience qui n'ébranla pas le monde. Le guppy est un petit poisson d'aquarium très prolifique. Il naît deux femelles pour un mâle. BREDERS, installa deux aquariums de la même taille, dotés chacun d'une abondante nourriture et d'une excellente aération. Dans l'un, il mit cinquante guppies artificiellement répartis en un tiers de mâles, en un tiers de femelles, et un tiers de petits. Dans l'autre, il mit une seule femelle gravide, c'est à dire porteuse, d'œufs fécondés. Une femelle guppy gravide a pour particularité qu'une seule fécondation peut provoquer chez elle jusqu'à trois séries de naissances, à vingt huit jours d'intervalle les uns des autres. La femelle solitaire donna naissance à vingt cinq petits. Pourtant au bout de six semaines, il ne restait que six poissons dans son aquarium, elle avait mangé les jeunes en surnombre ... Dans le même temps, l'autre aquarium avait été le théâtre d'un massacre cannibalesque si rapide qu'on s'en était à peine aperçue. Au bout de six semaines, les survivants n'étaient plus que neuf. Dans chaque aquarium, il restait trois mâles et six femelles, proportion traditionnelle chez guppies..

DARWIN et WALLACE ont trouvé l'inspiration de leur théorie de la sélection naturelle dans la doctrine malthusienne, doctrine dont il faudra bien un jour ou l'autre reconnaître qu'elle était en partie fautive. THOMAS MALTHUS était un économiste anglais qui, dans son Essai sur le principe de population (1798), entendit démontrer que les populations humaines s'accroissent selon une progression géométrique, tandis que les ressources de nourriture ne peuvent s'accroître que selon une progression arithmétique, et que, par conséquent, un moment doit arriver où la population est trop nombreuse par rapport aux ressources alimentaires. A ce stade, la population atteint sa limite.

DARWIN et WALLACE virent dans la doctrine malthusienne une loi naturelle qui devait s'appliquer à toutes les espèces, et ils en déduisirent que, par le fait de la compétition engendrée par des ressources alimentaires limitées, la sélection devait s'effectuer entre les plus aptes et les moins aptes. La logique malthusienne semblait inattaquable et nous savons qu'elle explique le pessimisme avec lequel beaucoup considèrent l'explosion démographique actuelle. Il est indéniable que les ressources alimentaires imposent une limite théorique au nombre des animaux, de même il doit y avoir des cas où une nourriture insuffisante en qualité et en quantité a le même effet limitatif. Pourtant, la nouvelle biologie ne fournit aucune proposition plus démontrable que celle de l'auto-régulation du nombre des animaux. Rares sont les populations qui se sont développées au point d'atteindre les limites de leurs ressources alimentaires. Rares sont les individus qui luttent pour la nourriture. Dans une infinie variété de mécanismes d'autorégulation, physiologiques, font en sorte que le nombre des animaux, mis à part le cas de catastrophe naturelle, ne dépasse jamais les possibilités de subsistance offertes par un environnement. Le contrôle des naissances est la loi des espèces.

Lorsque l'Eglise, en 1968, et maintes fois depuis condamna la contraception, elle commit une erreur fatale. Car la contraception fut condamnée comme une violation de la loi naturelle. Hors, si l'on se réfère prouvés par la nouvelle biologie, c'est au contraire la contraception qui apparaît comme une loi naturelle et c'est la condamnation de l'Eglise qui viole cette loi. En terme de contact social, nous pouvons dire que, de même que potentiel génétique, de même les adultes ne peuvent imposer à la société doit donner aux jeunes que le groupe ne peut utiliser. Ces deux propositions s'équilibrent, et le mépris de l'une ne peut qu'entraîner. qu'entraîner l'annulation de l'autre.

Cinquante et un guppies contrôlant leur nombre par un mélange de cannibalisme et d'infanticide qui doit leur sembler normal peut difficilement être considéré comme un argument suffisant pour servir de base à la condamnation de MATHUS, du pape ou à l'élaboration d'un contact social, mais il y a d'autre exemple. L'émigration des lemmings est un de ces exemples.

Certaines années, on ne sait pourquoi, les lemmings, qui vivent dans les régions sous-artiques, se dirigent, au cours du mois d'août, vers le sud. Ils ne se déplacent pas en groupes, mais individuellement. Bien que la nourriture soit abondante, si un lemming meurt en route, il est aussitôt mangé par les autres, qui commencent par lui ouvrir le crâne et lui manger la cervelle. Sur plusieurs centaines qui furent capturés et examinés, il apparut qu'étaient des jeunes de moins d'un an et, bien que sexuellement fertiles, aucune femelle n'était fécondée. La migration était un mouvement de jeunesse. S'ils rencontraient un obstacle aquatique, ils se regroupaient et se rencontraient un obstacle aquatique, ils se regroupaient et jetaient dans l'eau ou ils se noyaient.

Il s'agit là d'un cas type d'autorégulations.

Beaucoup d'explication ont été données à ce phénomène, sans toutefois donner entière satisfaction. Les certitudes de la biologie du XIX^e se voyaient remplacées au XX^e par des questions. Si ce n'était pas les ressources alimentaires qui limitaient le nombre des animaux, qu'était-ce donc ? L'écologiste PAUL ERRINGTON passionna pour le problème. On a souvent avancé que le nombre croissant des prédateurs finit par décimer la population à laquelle ils s'attaquent. ERRINGTON démolit cet argument en observant les populations de rats musqués. Ces populations ont pour principal ennemi le vison. Hors plus l'action du vison est meurtrière, plus les femelles des rats ont de petits. En d'autres termes tout ce qui réduit la densité d'une population saine, que ce soit l'action de prédateur, la sécheresse, ou une épidémie, augmentera par le taux de naissance.

Les portées de rats musqués varient en nombre, comme varie le nombre des portées au cours d'une saison donnée. Dans une période de faible densité de population, une mère peut avoir jusqu'à douze ou seize petits en un an. Dans une période de forte densité de la elle avait incontestablement un rapport avec la densité de la population.

Ces questions qui se posaient et qui mettaient en compétition les connaissances de l'éthologiste et du physiologiste, donnèrent naissance à une nouvelle science, la dynamique des populations. La dynamique des populations. La dynamique des populations.

La dynamique des populations a une question importante à se poser : Comment, lorsque la densité d'une population atteint un certain point, une sorte de contrôle des naissances fait-elle que moins de jeunes naissent, ou même soient conçus ? et pourquoi, la question est plus difficile, les aînées meurent-ils ?

Comme dans l'expérience de BREDER avec les guppies, la densité de population des rats musqués était en relation non pas avec les ressources alimentaires, mais d'une manière ou d'une autre, avec l'espace vital. JOHN CALHOUN, en Norvège, a lui aussi effectué une expérience avec des rats, il lâcha cinq femelles fécondées. Théoriquement en deux ans le nombre des descendants possible aurait pu être de 50.000. Pourtant il ne dépassa jamais 200 rats, et tout donna à penser que, quelle fut la durée de l'expérience, ce nombre resterait approximativement le même. Les jeunes rats de CALHOUN avaient été éliminés dans une certaine mesure par les combats adultes et manque de soins maternels. Mais lorsque la population stabilisa, il devient évident que le facteur essentiel de la limitation numérique était le comportement territorial.

Les rats de Norvège forment des sociétés stables lorsqu'une douzaine d'adultes au maximum se partagent un territoire et le défendent en commun. À l'intérieur de ce petit monde, les adultes sont soumis à une hiérarchie dominée par un mâle alpha. Le complexe amitié-inimitié se traduit par une hostilité tournée vers l'extérieur et préserve la paix au sein du groupe. CALHOUN écrit que les territoires et les zones « tampons » qui les séparent « semblent indispensable au maintien de l'intégrité du groupe », mais ils divisent également l'espace

accessible , en domaines réservées pour des groupes numérique limités .C'est ainsi que le contrôle de la population est réalisé.

L'ornithologue irlandais C.B.MOFFAT,fut le premier à entrevoir dans les comportement territorial un moyen de limitation du monde des animaux , et il le fit en 1903, bien avant que HOWARD n'eût introduit dans la biologie le principe territorial .Une portion de territoire qui vous appartient en propre vous apporte, en tant que propriétaire, de nombreux bénéfices matériels.Vous êtes défendu, du fait que vous connaissez ce territoire mieux que vos ennemis.

Sa possessions exalte d'une façons inexplicable vos énergies. Par un procéder de justice animale , quand bien même vous ne pourriez pas plus résister à des intrus plus fort que vous .Un territoire assure votre subsistance et celle des vôtre . Si vous partagez la propriété, il y en a deux autres , très important , dont bénéficient la population et l'espèce :d'une part la séparation physique des individus des groupes fait que de dangereuse forces agressives se voient réduites à l'expression d'insultes lancées par déla des frontière communes ; d'autre part la répartition de l'espace accessible entre les couples ou les groupes familiaux signifie que le nombre des naissances sera maintenu bien déca des possibilités d'accueil de l'environnements

CONCLUSION

Nous venons de découvrir quelques-unes des lois naturelles qui régissent les rapports entre les hommes et la nature. Il est évident qu'il y en a beaucoup d'autres, mais nous pensons que celles-ci sont parmi les plus importantes.

Nous allons donc les résumer. Les homme sont les êtres inégaux entre eux.

Chaque homme possédant des dons génétiques différents, doit pouvoir, pour le bien de la communauté, développer ces dons au maximum.

Pour survivre, les hommes se sont rendus, compte qu'ils devaient vivre en société, l'homme n'est rien que le maillon d'une chaîne le reliant aux autres membres, de la communauté.

Chaque communauté, se choisit un chef parmi les plus méritants de ses membres, afin de la défendre et de maintenir l'ordre.

Le lien le plus important assurant le maintien de l'esprit communautaire, est sans aucun doute l'identité raciale. La société s'est choisi le territoire qui lui semble le mieux approprié à sa façon de vivre. Elle s'intègre à celui-ci en participant à son développement biologique.

Le territoire est donc l'élément essentiel permettant la survie de l'espèce et à ce titre, doit par tous les moyens être défendu. L'éducation de la jeunesse et la formation de son caractère, sont une priorité pour la société, car c'est son avenir qui est en jeu.

Nous trouvons dans ces seuls éléments, les bases d'une société, qui en liaison avec la nature, ne peuvent poser à ceux qui la dirigent, aucun des problèmes qu'a, actuellement, notre société démocratique.

LA RACE

LA RACE

Le genre humain se divise en trois grands groupes raciaux, qui se sont séparés distinctement, il y a peut-être 60.000 ans.

Ce sont :

- La race blanche.
- La race jaune
- La race noire.

La race est une collectivité formée par des caractères héréditaires communs propres à l'espèce. (Stengel v.Ruttkorwsky .)

Les signes physiques ne sont que les manifestations extérieures des différences de chaque espèce humaine. Ces différences portent également sur l'instinct, le caractère et l'aptitude.

Les signes caractéristiques corporels et les qualités psychiques d'une race, sont transmis de génération en génération comme patrimoine héréditaire, d'après les lois de l'hérédité, (Mandel), de telle manière que les membres d'une race se ressemblent toujours dans leur apparence corporelle, dans leurs instincts, dans leurs sentiments et leur volonté

Depuis la dernière guerre, les études sur les races humaines n'existent pratiquement plus. La notion de Race est exclue de tout enseignement, et fait partie des sujets tabous de notre société actuelle.

Aussi, pour connaître les différences qui existent entre les trois grandes races et leurs composantes, nous allons faire appel à des textes de l'ouvrage de Gobineau, Essai sur l'inégalité des Races Humaines.

De Gobineau à son époque, n'était pas au courant, évidemment, de la génétique, aussi son étude des races, ne prenait-elle en considération que la couleur de la peau, ce qui est tout de même, un des signes importants, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, permettant de différencier et d'analyser les caractères particuliers à une race.

DIFFERENCES RACIALE

De Gobineau, dans « L'essai sur l'inégalité des races humaines », considère qu'il existe trois grands types de races humaine, le noir, le jaune, le blanc

La race noire est la plus humble et gît au bas de l'échelle. Le caractère d'animalité empreint dans la forme de son bassin, lui impose sa destinée, dès l'instant de la conception. Elle ne sortira jamais du cercle intellectuelle le plus restreint. Ce n'est pas cependant une brute pure et simple que ce nègre à front étroit et fuyant, qui porte dans la partie moyenne de son crâne , des indices de certain énergie grossièrement puissante.

Si ces facultés pensantes sont médiocres ou même nulles. Il possède dans le désir et par la suite dans la volonté, une intensité souvent terrible. Plusieurs de ses sens sont développés avec une vigueur inconnue aux deux autres races , le goût l'odorat principalement . Mais la précisément , dans l'avidité de ses sensations , se trouve le cachet frappant de son infériorité, tous les aliments lui sont bons , aucun ne le rebute . Ce qu'il souhaite , c'est manger , manger avec excès , avec fureur ; il n'y a pas de répugnante charogne indigne de s'engloutir dans son estomac . Il en est de même pour les odeurs , et sa sensualité s'accommode non seulement des plus grossières , mais des plus odieuses . A ces principaux traits de caractère , il joint une instabilité d'humeur , une variabilité de sentiments que rien ne peut fixer , ce qui annule pour lui , la vertu comme le vice . On dirait que l'emportement en vibration et enflammé sa convoitise , est un gage du prompt apaisement de l'une et du rapide oubli de l'autre .

Enfin , il tient également peu à sa vie et à celle d'autrui ; il tue volontiers pour tuer , cette machine humaine , si facile à émouvoir est devant la souffrance ou d'une lâcheté qui se réfugie volontiers dans la mort , ou d'une impassibilité monstrueuse.

Race jaune

La race jaune se présente comme l'antithèse de ce type. Le crâne au lieu d'être rejeté en arrière, se porte en avant, le front, large, osseux n'est souvent saillant, développé en hauteur , plombe sur un faciès triangulaire ou le nez et le menton ne montrent aucune saillies grossières et rudes qui font remarquer le nègre . Une tendance générale à l'obésité, n'est pas un trait tout à fait spéciale, pourtant ils se rencontrent plus fréquemment chez les tribus jaunes que dans les autres variétés. Peu de vigueur physique, des dispositions à l'apathie . Au moral , aucun de ces excès étranges si communs chez les nègres dans les mets destinées à la satisfaire . En toutes choses tendance à la médiocrité ; Compréhension assez facile de ce qui est ni trop élevé , ni trop profond ; Amour de l'utile, respect de la règle , conscience des avantages d'une certaine dose de liberté. Les jaunes sont des gens pratiques dans le sens étroit du terme . Ils ne rêvent pas , ne goûtent pas les théories , inventent peu , mais sont capables d'apprécier et d'adopter ce qui sert . Leurs désirs se bornent à vivre le plus doucement et le plus commodément possible . On voit qu'ils sont supérieurs aux nègres. C'est une population et une petite bourgeoisie que tout civilisateur pas de quoi créer cette société, ni lui donner du nerf , de la beauté et de l'action

Race Blanche

Les peuples blancs ont de l'énergie réfléchie , le sens de l'utile , mais dans une signification de ce mot beaucoup plus large , plus élevée , plus courageuse , plus idéale que chez les nations jaunes ; une persévérance qui se rend compte des obstacles et trouve à la longue , les moyens de les écarter ; avec une plus grande puissance physique , un instinct extraordinaire de l'ordre, non plus seulement comme gage de repos et de paix , mais comme moyen indispensable de conversation , et en même temps déclarée contre cette organisation formaliste ou s'endorment volontiers les chinois , aussi bien que contre le despotisme hautain , seul frein suffisant aux peuples noirs .

Les blancs se distinguent encore par un amour singulier de la vie . Il paraît que sachant mieux user ; ils lui attribuent plus de prix , il la ménage davantage , en eux-mêmes et dans les autres .

Leurs cruauté , quand elle s'exerce , a la conscience de ses excès , sentiments très problématiques chez les noirs .En même temps cette vie occupée , qui leurs est si précieuse , ils ont découvert des raisons de la livrer sans murmure . Le premier de ces mobiles , c'est l'honneur , qui sous des noms a peu près pareil , a occupé une énorme place dans les idées depuis le commencement de l'espèce .Je n'ai pas besoin d'ajouter que ce mot d'honneurs et la notion civilisatrice qu'il renferme sont également inconnus aux jaunes et aux noirs.

Pour terminer le tableau , j'ajoute que l'immense supériorité des blancs , dans le domaine entier de l'intelligence , s'associe à une infériorité non moins marquée dans l'intensité des sensations . Le blancs , dans le domaines entier de l'intelligence , s'associe à une infériorité non moins marquée dans l'intensité des sensations .Le rapport sensuel .Il est aussi moins sollicité et moins absorbé par l'action corporelle , bien que sa structure soit remarquablement plus vigoureuse tel sont les trait de caractère que Gobineau a observé sur les trois types principaux des race humaines.

LES PREMIERS PEUPELEMENTS DE L'EUROPE

Les premiers hommes ayant peuplé notre continent seraient apparus vers 1.800.000 années, des traces de travail humain ayant été trouvées en France, à CHILHAC, près de Brioude, dans la haute vallée de l'allier. Beaucoup de types humains, ont, sans doute succédé à ces premiers hommes, le plus connu étant l'homme de Néanderthal, qui a sans doute été détruit par l'Homo-sapiens qui lui a succédé.

L'homme de Cro-Magnon est sans doute notre ascendant le plus direct. Il a commencé à peupler notre continent, il y a à peu près 80.000 ans. Il était sans doute de race blanche.

Nous n'allons pas nous intéresser aux différentes époques préhistoriques, car ce serait compliquer notre travail et n'apporterait rien de plus à notre démonstration.

Nous allons commencer notre étude sur l'évolution des populations européennes à partir du 10^{ème} millénaire avant J.C.

Nous avons choisi ce point de départ, parce que c'est à cette époque que d'importants changements climatiques sont intervenus, qui ont complètement modifié l'aspect de l'Europe.

Les populations humaines et animales en ont bien entendu subi les conséquences.

Quelle était à l'époque la situation géologique de l'Europe ?

La calotte glaciaire recouvrait une partie des Iles britanniques, le Danemark, la presque île scandinave, ainsi qu'une partie des côtes baltes. L'Angleterre était rattachée au continent, la Baltique était fermée, ainsi qu'une partie de la mer du Nord. Vers 9.000 ans avant J.C., le climat changea brusquement, pour devenir à peu près ce qu'il est de nos jours. La fonte des glaces eut pour conséquence la création géographique actuelle. Pour les populations de l'Europe ce fût un bouleversement total de leur façon de vivre. Au fur et à mesure que le climat se réchauffait, elles remontaient vers le Nord, à la suite des troupeaux de rennes, ou si elles restaient sur place, elles étaient obligées de s'adapter à une nouvelle situation, de chasseurs, elles se sédentarisèrent et devinrent pêcheurs, en même temps que l'industrie et la culture se développaient. Ces populations étaient de race blanche. Vivant dans les régions au climat rude et froid, elles possédaient de ce fait des caractères génétiques adaptés à la situation. La sélection naturelle devait jouer son rôle, seul, les plus aptes pouvaient survivre. La race blanche s'étendait beaucoup plus loin que le continent européen actuel. Elle peuplait l'Afrique du nord, l'Asie Mineure, l'Asie centrale, et peut-être même le Japon, ou il existe encore de nos jours 25.000 blancs les Aïnous qui vivent dans les îles Sakhaline et Hokkaido, dans le Nord de l'archipel. Il est évident qu'au contact des autres races se produisaient des mélanges qui changeaient les caractères génétiques, formant ainsi des races métisses, nous en reparlerons. Les autres contrées du monde étaient peuplées de noirs en Afrique centrale et le sud, et de jaunes dans le reste de l'Asie, autres que l'Asie centrale et le Moyen-Orient.

Mais revenons à la population blanche-européenne.

Nous savons très peu de chose sur les peuples qui occupaient primitivement l'Europe, vers le 6^{ème} et 5^{ème} siècle avant J.C. Les peintures et traces de qu'ils nous ont laissées et que nous avons découvert, permettent de penser que leur civilisation évoluait lentement, plus en fonction de leurs acquis personnels que par l'apport d'autre civilisation, principalement dans la Vallée du Danube.

Il semblerait donc qu'il existait dans l'est de l'Europe un groupement de peuples d'origine commune, qui par la suite, soit d'un fort développement démographique, soit à la suite de poussées d'autres peuples, émigrant en direction de l'ouest, du nord et du sud de l'Europe.

LA SOCIETE INDO-EUROPÉENNE

L'existence de I.E au départ n'a été qu'en hypothèse venant du fait des concordances observées dans la plu part des langues de L'Europe, mais tout de suite on s'est posé le problème de l'existence d'un peuple européen et de l'expansion de ce peuple à travers l'Europe et ses frontières.

On peut situer le berceau des I.E au centre d'une zone immense allant de l'Islande au Sin-Kiang et en inde du Nord. Son centre devait se situer plus exactement dans la vaste steppe qui s'étend du Dniepr à l'Oural, de part et d'autre de la moyenne et de la base Volga.

On peut maintenant concevoir qu'il y ait eu un peuple I.E, c'est-à-dire, un groupe humain. Ce peuple avait une civilisation originale, dont la religion était la forme la plus haute et la plus élaborée.

Georges Dumézil a démontré en étudiant la mythologie et la sociologie des le L'existence d'un modèle de société, identique à tous les composants de cette société, basé sur l'idéologie tripartite des fonctions.

L'idéologie tripartite est caractérisée par la prépondérance, dans le panthéon, de divinités masculines ayant un rôle plus fonctionnel que naturaliste. L'est L'edieu souverains, les dieu guerrier, et les divinités du troisième niveau, protectrices des éleveurs et des agriculteurs et plus généralement de la masse humaine.

La conception trifonctionnelle, axe principal de leurs vision du monde, est chez les I.E , l'un des principes de structuration de la communauté . La société I.E est divisée en trois classes fonctionnelles dites « couleurs », par référence aux couleurs symboliques des trois fonctions cosmiques et sociales.

Première fonction : Les prêtres, couleurs symbolique, le Blanc.

Deuxième fonction : Les guerriers, couleurs symbolique, le Rouge

C'est à partir du second Néolithique (6.000 à 4.000) que se met en place la véritable structure sociale des I.E.

A cette époque, les groupes I.E. À cette époque, les groupes I.E sont devenus semi-sédentaires, les hommes se consacrant à l'élevage, les femmes et les plus jeunes, pratiquant une agriculture rudimentaire. Ce nouveau type d'économie succède à un autre mode de vie celui des chasseurs qui nomadisent sur un grand territoire de dont les membres étaient principalement regroupés sur la base de leurs classes d'âge.

C'est à ce moment que les Genos, ou grande famille à caractère exogamique, commencent à s'associer entre-eux afin de préserver des propriétés héréditaires en commun et d'empêcher la dispersion des hommes jeunes et valides. Chaque genos établit et renforce alors la règle exogamique et patrilocale qui le caractérise, dans le cadre d'une association tribale avec d'autres Genos, au sein de laquelle les alliances sont conclues par mariages selon une structure relativement rigide, à bas d'obligations et de prestations réciproques.

Ne comprenant que des hommes libres, bien nés, (Ingénu''ingénos), le Genos devient ainsi une communauté de sang. Comme tel, il se distingue de la communauté économique le Domos qui est l'ensemble formé par le Genos et par la nouvelle classe des non-propriétaires, esclaves et serfs libres. A un niveau supérieur, une distinction semblable s'établit entre les Wenos, (terme dérivé de We, nous ;Cf. anglais we, allemand wir), ou communauté par alliance, résultant de l'association de trois Genos et la communauté économique correspondante, le Weikos, (cf.vicus, français, village.)

Des structures sociales plus complexes s'établiront par la suite sur la même base, (cités indépendantes, royaumes etc.) le peuple se définissant comme un nous plus vaste, l'ensemble des hommes et des femmes liées par alliance les uns aux autres. De même la notion d'Ethnos, (sv-edhnos), dérive directement de la SWE, c'est-à-dire la communauté de sang dont l'échange des femmes à l'intérieur de Wenos assure et garantit le maintien. A la base, le système est fondamentalement patriarcal. Le Genos se définit par identification à l'Ego paternel, représentant d'une lignée qui remonte jusqu'au Deivos-peter, au dieu-père. Ainsi, la part du père dans la filiation est assuré par un rite dérivé de la couvade'', le père engendre symboliquement et reconnaît l'enfant en le prenant sur, c'est-à-dire, entre ses genoux, simulacre de l'accouchement.

Chez les I.E., on dit de la mère qu'elle''met au monde. Seul le père engendre. C'est à dire, introduit au sein du Genos. Ce qui explique que la même racine GEN, se retrouve dans les mots Genos, genou, engendre, etc.... Lorsque les circonstances amènent les Genos à se doter d'une autorité générale, c'est sur l'un des Peteres, l'un des chefs de Genos que se porte le choix. Le chef est élu par ses pairs, notamment quand il s'agit de désigner un REG.S, c'est-à-dire un roi, (latin rex, gaulois rix, sanskrit raja.) La monarchie héréditaire ne se réalisera qu'à l'époque historique. A l'origine, le roi est soumis au contrôle des PETERES, au sein d'une assemblée analogue à la SABHA des indo-aryens, la GEROUSIA grecque, le SENATUS romain, le THING germanique, L'ALTHING islandais etc.... La souveraineté chez les Indo-européens se définit comme une sorte d'aristo démocratie, où le monarque exerce une fonction à la fois religieuse et politique. Toute société I.E est donc une sublimation du

GENOS, ou la cohésion sociale est réalisée par la projection de cette structure originelle, en une superstructure religieuse et politique ; Ces deux termes étant indissociables puisque chez les I.E, la société des dieux est une projection de celle des hommes, le culte civique résultant lui-même d'une projection du culte domestique placé sous la responsabilité du père. Les travaux des Indo-européennants et notamment ceux de GEORGES DUMEZIL, ont démontré l'existence, avant même les premières dispersions, d'une idéologie indo-européenne commune, c'est-à-dire d'une structure mentale spécifique, conformée par une même vue du monde et se manifestant notamment par une conception particulière du fait religieux, de la société, de la souveraineté, des rapports entre les hommes et les dieux et par théologie, une poésie, et une littérature épique commune. Cette idéologie, écrit Dumézil, est l'œuvre des penseurs dont les brahmanes, les druides, les collèges sacerdotaux romains, sont une part les héritiers.

Ce qui caractérise encore la société indo-européenne est la notion d'honneur. L'honneur c'est pouvoir se regarder en face. Cette éthique de l'honneur implique un lien direct avec le milieu socioculturel ; par un acte méprisable, on peut déshonorer son nom et par voie de conséquence, les ancêtres et les descendants de sa lignée. La notion de honte est commune aux Grecs, aux Latins, aux Irlandais et aux Scandinaves, c'est une notion typiquement indo-européenne. Les autres grands systèmes métaphysiques universalistes, caractérisent les notions fautes. La faute est objectivée par un tiers suprême, qui intériorise et individualise-la sanction ; des dogmes révélés définissant une morale du méché.

LES PROTO-INDO-EUROPENNES

Les vagues d'expansion des proto I.E. ont pu être suivies, ainsi que nous l'avons déjà écrit à leurs sépultures. Dans les steppes russes, on a trouvé des tombes, contenant avec le défunt, des animaux sacrifiés, chevaux, bovins, chiens, datant de plus de 5.000 ans avant J.C (RC .14), tombes souvent recouvertes d'un tumulus de terre, (Kourgan en russe,) ce qui a fait donner le nom de Kourgane'' aux civilisation qui se sont succédées du 5ème au 3ème millénaire. Une série de vagues parties de cette région aurait les Proto indo-européens dans les pays où ils apparaissent à l'aube de l'histoire.

Les trois premières vagues, datées CA,-4.400/4 .200,3.300/3.200 et 3.000/ 2.800 ? Sont des vagues de Proto I.E., encore peu différenciées. Le linguiste R.ADRADOS a tenté de rapprocher les faits archéologiques et donné linguistiques, en analysant les caractères archaïques des langues I .E d'Anatolie, hittite, louvite, palaïte, lycien, lydien... ADRADOS, après d'autres y reconnaît un aspect ancien de la langue mère, caractérisé par sa pauvreté flexionnelle, la survivance des laryngales, les médio passif en r, l'absence de féminin, de parfait, d'aroïste...

Ainsi aux trois vagues reconnues par les archéologues, correspondraient les trois stades d'évolution de la langue I.E.

- 1) Le stade I, (vague N°1) serait celui d'une langue non flexionnelle, ou faiblement flexionnelle. On pourrait en retrouver des traces dans les idiomes des stades II et III dont nous avons des écrits.
- 2) Le stade II est celui des langues anatoliennes et d'autres du même, qui se sont répandues en Europe et en Asie et ont ensuite disparu (vague N° 2
- 3) Le stade III, vague N°3), du début du 3ème millénaire, est celui de l'Indo-européen classique''

KOURGANE I, (ca 4.500-3.500 et vague N°1, ça 4.400-4.200,)

Les déplacements des peuples semi-nomades, éleveurs de chevaux ont entraîné dans les steppes ouralo-pontiques, une informisation des genres de vie, des coutumes, des pratiques funéraires et religieuses et achevé l'unité linguistique d'un grand ensemble humain. C'est à partir de 4.400 environ que des éléments Kourgane, partis de la mer d'Azov, sont entrés en contact avec les peuples sédentaires de l'Ukraine occidentale-Moldavie. Ces proto- I.E qui disposaient d'un grand nombre de chevaux montés, vont en profiter pour pousser vers l'ouest et le sud-ouest, le long de la mer Noire et dans la vallée du Danube.

Au sud du Danube, les populations ont été dispersées, ou se sont enfuies vers l'ouest. Un processus de Koutganisation du continent, à l'exception des Pyrénées occidentales, (Basques), du nord de la Scandinavie et du nord de la Russie, (Lapons, Finnois), se met en place. Partout les petites maisons enterrées, (Zemljanki), remplacent les grandes bâtisses de la vieille Europe, et les tombes individuelles, les sépultures collectives. Guerriers et chefs, sont enterrés avec leurs armes, caractéristiques des sépultures de la steppe, du Nord Caucase et de la Volga.

Cette vague N°I a peu bouleversé le continent européen, car les envahisseurs étaient peu nombreux, ils ont été assimilés par les peuples sédentaires, mais toutefois en leur imposant leur langue et leurs croyances. Les chevaux qui avaient été introduits dans la plaine hongroise ont même disparu et ne sont revenus qu'avec la 2ème vague au 4ème millénaire, (ca 3.400-3.200).

KOURGANE III et vague N°2 (ca-3.400- 3.200, Amphores globulaires.

Les peuples des steppes ont, avant le milieu du 4^{ème} millénaire traversé le Caucase et entrés en contact avec la civilisation Koura araxé répandue sur la transcaucasie, ouverte aux influences mésopotamiennes, (comptoirs sumériens sur le Haut-Euphrate), et caractérisée par sa métallurgie du bronze à l'arsenic. Ce nouvel armement a été adopté par toutes les tribus de la steppe. Le foyer de cette civilisation Kourgane III est situé vers le bas Dniepr et le bas Don où on a retrouvé des traces de forteresses et de maisons. Les rocs gravés de Kamennaya Mogila (Melitopol), datant de cette époque, montrent des gravures géométriques, des animaux, un homme tenant un cheval par la bride, des scènes de labour, la charrue remplace la houe et se répand dans toute l'Europe. La pression de ces peuples armés de hache de combat en bronze, s'est exercée en direction de l'ouest, du sud et de l'est, la poterie d'amphores globulaires, a remplacé la poterie peinte. C'est éléments proto-I.E. ont pratiquement envahi l'ensemble de l'Europe, ils parlaient probablement une langue de type II proche des langues I.E. d'Anatolie, (Hittite, Louvite...)

Ces peuples ont été le fondement de la future indo-européanisation. Il est remarquable de constater que sur les représentations laissées sur les stèles ou sur rocs, toujours apparaît le caractère tripartite du panthéon indo-européen, soleil, guerrier, labour, confirmation des thèses de Georges Dumézil. Une évolution comparable s'est produite en Asie Mineure. La population locale a été recouverte par des peuples parlant un dialecte de type II, (Hittite, louvite, polaire, (3.400-1.200) et également par des immigrants parlant des idiomes de type III, (Phrygiens, Arméniens, Thraces, ceci de 1.200 à 500 environ. L'arrivée des langues de type III a abouti à l'iranisation puis à l'hellénisation de l'Asie Mineure à partir du 6ème siècle avant notre ère. Les Celtes sont arrivés ensuite et l'on a assisté à une extinction progressive des groupes linguistiques II et III. C'est vers, (ca 3.200-3.000 rc calibré), que les Proto-I.E. et leurs haches de combat en bronze arsenic sont apparus en Italie, Brescia en Toscane, Campanie. Nouveaux arrivants de la civilisation des catacombes au début du 3ème millénaire, (3.000-2.800.) Les immigrants proches des Proto-I.E. d'Italie ont atteint la Sicile, la Crète, Byblos, la Palestine et la Jordanie.

KOURGANE II (3.000-2,500° ET VAGUE N°3, (3.000-2.800)

Pendant deux siècles, tribus et petits groupes de jeunes guerriers déferlent sur l'Europe et Moyen-Orient. Ce mouvement marque la fin de la proto-I.E qui cèdent la place aux Indo-européens, qui seront eux des peuples différents ayant certainement perdu le souvenir de leur origine commune. Dans la plaine européenne du nord, la vague N°3 a soumis et assimilé les populations d'une zone s'étendant de la moyenne Volga et la région de Moscou, aux pays-Bas

et à la suisse et créant ainsi une civilisation homogène, (haches de combat, poterie de cordes.) Ce sont les ancêtres des Germains, des Celtes, des Italiques, des Vénètes, des Baltes, des Slaves et également des Tokhariens. Le groupe méridional, réunissant les ancêtres des Grecs, des Daco-thraco-Illyriens, des phrygiens et des Arméniens est alors resté au contact, dans la zone des steppes, du groupe oriental des Indo-iraniens qui occupait le vaste espace allant du Don au Turkménistan. La stabilité des populations de l'Europe centrale au début du 3ème millénaire a duré jusqu'à l'époque du bronze moyen, 2.000-1.600) et même souvent jusqu'au bronze récent (1.600-1.200.) cette mise en place de la vieille Europe a commencé à la fin de la périodes de la poterie cordée.

L'arrivée des premiers I ;E EN Grèce est contemporaine de cette époque, (2.900-2.600).

A cette époque se situe également le phénomène Campaniforme. Il s'agit d'un peuple homogène racialement et non I.E , petits groupes d'archers et de métallurgistes, qui ont laissé leurs tombes et leur poterie de l'Irlande et à la Sicile, et qui ont été assimilés par les I .E Ils ont joué un rôle dans la première indo_européanisation des Iles Britannique.

C'est pendant cette période que l'on pourrait situer ce que l'on a appelé l'énigme de l'Atlantide. Dans tout mythe, il y a une réalité, aussi nous pensons qu'il est intéressant de résumer à ce sujet le point de vue de Jürgen Spanuth dans son livre Le secret de l'Atlantide et que nous paraît être l'hypothèse la plus vraisemblable.

L'ATLANTIDE.

Dans deux de ses derniers dialogues, le CRITIAS et le TIMEE, Platon raconte que vers 570 avant notre ère, le législateur Solon se rendit en Egypte, pour recueillir des informations sur les temps passés. Il apprit de la bouche des prêtres, l'existence d'un très ancien royaume d'Atlantide dont la capitale avait été submergée par les flots à la suite de grandes catastrophes naturelles, et dont les habitants, chassés de leur patrie, s'étaient lancés à l'assaut des pays méditerranéens . Solon fut surtout passionné par le rôle héroïque qu'avait joué Athènes, sa ville natale, elle avait été la seule, autrefois à vaincre pénétré en Grèce et occupé bien d'autres états. Revenu à Athènes , selon transmis ce récit à son ami Dropidès, arrière grand-père d'un contemporain de Socrate, Critias le jeune, mis en scène par Platon.

Platon plaçait l'arrivée des Atlantes en Grèce vers 9.000 ans avant sont temps, ce qui est impossible, car à cette époque, la ville d'Athènes n'existait pas. Par contre les archéologues savent que vers 1.250, avant notre ère, Athènes subit l'attaque des peuples de la Mer, qui furent battus par les Grecs et au cours de laquelle, le Kodras qui dirigeait, trouva la mort. Repoussés par les Athéniens, les peuples de la Mer occupent le Péloponèse, la Crète, Chypre, Rhodes, et une partie de l'Asie Mineure. Enfin, avant traversé la Palestine et la Syrie, détruisant au passage l'empire hittite, ils arrivèrent aux frontières de l'Egypte où ils se heurtèrent en 1192 avant notre ère aux troupes de Ramsès III qui après un combat terrible remporta la victoire.

Pour célébrer sa victoire, Ramsès III fit construire le temple de Médinet-Abou qui fut retrouvé en 1927, sur le site de l'ancienne Thèbes, (Egypte). Sur les bas reliefs, des inscriptions murales rapportent avec beaucoup de détails l'événement. Cette découverte recoupait étroitement le récit de Platon. Les bas reliefs décrivent avec précision l'aspect physique des envahisseurs, les casques à cornes et les couronnes, les épées à soie en langue de carpe, les boucliers ronds qu'ils utilisaient, les aisseaux effilés, portant des têtes de dragons ou de cygnes à la proue comme à la poupe, avec lesquels ils combattaient. Ces traits évoquent irrésistiblement l'Europe du Nord de l'Age du bronze.

D'où venaient donc ces peuples ?

Au 13^{ème} siècle avant notre ère, une série de grandes catastrophes se produisit. Ces catastrophes causèrent l'affaiblissement des rives de la mer du Nord et de la Baltique, et modifièrent le cours de l'Elbe, de la Weser et de l'Oder. Les prisonniers interrogés par les scribes indiquèrent que leur point de départ se trouvait dans une région correspondant à la neuvième courbe de la cosmologie égyptienne, ce qui correspondrait à l'Allemagne du nord ou à la Scandinavie.

Platon dit que les Atlantes utilisaient une matière précieuse, l'orichalque. IL s'agissait sans doute de l'ambre jaune, qui ne se trouvait dans l'antiquité que sur le littoral du Schleswig-holstein, entre la mer du nord et la Baltique, Deux mille ans avant notre ère, un commerce intensif de l'ambre s'était établie entre l'Europe et les autres pays du sud.

Toutes ces indications nous amènent au voisinage de l'île d'Héligoland, en mer du Nord, qui correspond exactement à la description donnée par Platon de la capitale sacrée des Atlantes, l'antique Basiléa. Etymologiquement, Héligolang, (Hesligues langue) signifie terre sacrée. Dans l'antiquité elle porta le nom de Basileia, puis de Balcia et d'Albacia. Il semblerait qu'en 1953 des fouilles sous-marines, effectuées dans les environs de l'île, ont permis de retrouver des plaques de bronze, et les imposantes murailles d'une cité disparue

Que sont devenus les Atlantes ?

Après leur défaite, un certain nombre d'entre eux s'installa sur la côte palestinienne. Il s'agissait de la tribu des phères que l'on connaît sous le nom de philistins, suivant la prononciation hébraïque, pheles du mot phères. Le papyrus wen-amun, indique que les Saksar se fixèrent sur la côte ouest de la Syrie, tandis que les Doris ou Denen, les Doriens,

Ces trois tribus principales des Atlantes sont sans doute une partie des tribus Phères, Saksar, Dene, dont les descendants ont donné les Frisons, les Saxons et les Danois.

LES INDO EUROPENNS.

Les population que nous étudions jusqu'ici, que nous avons qualifiées de proto-I.E se sont peu à peu fusionnées dans la basse vallée du Danube et dans les Balkans avec les populations locales. Mais vers-2500, de nouvelles tribus, celles-ci Indo-europennes se mirent en route de leur centre d'origine du Pont du Caucase et des pourtours de la Caspienne. C'est un flot continu qui irradie les régions proches. Cependant on peut dans ce flot remarquer trois vagues distinctes. Les premiers à partir-230, furent les ligures, dépourvus de chariots et de Cavalerie, ils possédaient toute fois des armes de bronze. Ils furent suivis par le gros de cette première vague I.E les tribus Thraco-Illyriennes qui s'établirent d'abord à l'est de l'Europe, le long du Danube et dans les Balkans. Mais ils s'égayent rapidement par les voies fluviales, le long de la Vistule, de l'Oder et même de l'Elbe jusqu'à la mer baltique en assimilant les populations qu'ils rencontraient.

Ces envahisseurs peuvent se diviser, grosso-modo, en trois grands courants.

- 1) Les Illyriens du Nord, par mis lesquels nous trouvons :
 - A) Les Vénètes qui s'installeront le long de la moyenne Vistule.
 - B) Les Wendes ou Slaves qui chasseront les Vénètes de la Vistule, ceux-ci iront s'installer en Italie du Nord (Padoue).
 - C) Les Lithuaniens et les Lettons.
- 2) Les Illyriens du centre.

Ce groupe s'installa d'abord en Bohême, en Hongrie, en Pannonie et sur la côte Dalmate.

Par la suite poussée par la seconde vague I.E. il passera en grande partie en Italie, ou il donnera les Osques, les Ombriens, les Messapiens et les Lapiges, ceux qui resteront sur la côte Dalmate, donneront naissance au peuple Albanais.

- 3) Les Illyriens du sud.
Ce groupe comprend :

- A) Les Pélages, qui s'enfoncent en Grèce et met Egée.
- B) Les Tuskos ou Etrusques.
- C) Les Messapiens.
- D) Les Brignes, qui donneront les Phrygiens.
- E) Les Dardaniens et les Thraces, qui s'établiront en Thrace et aux Dardanelles.

Cette première vague entre en mouvement vers-2000. Elle irradie en éventail et sera constituée des groupes suivants :

- 1) Les Celtes qui remontent le Danube vers- 2000. Ils pousseront ensuite en Allemagne, en Belgique et en France, et leurs premières tribus les Seidels se retrouveront en Angleterre et en Irlande vers-1700à-1300.Les Germains qui les accompagnent est aussi des Celtes.
- 2) Les Achéens qui apparaissent vers-1900 dans le Péloponnèse. Ils s’y mélangent avec les Pélage et les autochtones porto I ; E pour former la civilisation mycénienne dont l’apogée sera en-1400.
- 3) Plus au sud, viennent les Hittites, ils pénètrent en Anatolie vers 1900 venant du Caucase par les Portes du Caucase. Ils se mélangeront avec les Hurrites et Mittaniens et donneront leur impulsion aux Hyksos.
- 4) A l’est des Hittites apparaissent les Kassites, qui descendent vers l’Elam par les Portes de la Caspienne située dans les monts Zakros. Ils se mélangèrent aux populations locales Elamites, Caucasiens blanc mai aussi avec des Sémites de Mésopotamie.
- 5) Encore plus à l’est apparaissent les premiers Aryas. Ils s’établiront en Iran du Nord et en Inde. Ceux qui s’installeront en Iran, seront les ancêtres des Mèdes et des perses. Certaines d’entres eux demeureront aux nord du Caucase et continuerons à nomadiser, ils finiront par former une partie de la 3ème vague Indo-européenne.

Le 3ème vague ou plutôt la troisième émigration massive, se produisit vers-1200 à-900. En réalité, il n’y à jamais eu d’interruption dans l’émigration. Cette vague sera composée de :

- 1) de Celto germains ; qui à la différence de ceux de la 2ème vague seront de cavaliers. Certains d’entres eux remonteront vers la Baltique et la Scandinavie, ils formeront les groupes des Germano-scandinaves’’ qui quelques siècles plus tard formeront les Ostrogoths, Wisigoths et Vandales. D’autres de ces groupes de Germains cavaliers passeront le Rhin et deviendront les Belges et les Gaulois, c’est-à-dire les Celto germains des Gaulois. Certaine de ces Germains passeront en Angleterre.
- 2) Les Arcéens qui apparaissent vers-1900 dans le Péloponnèse. Ils s’y mélangeant avec les Pélage et les autochtones Proto-I-E pour former la civilisation mycénienne dont l’apogée sera en-1400.
- 3) Plus au sud, vers le Danube et la mer Egée, se dirigèrent les Doriens, qui refouleront les Achéens et les Illyriens de Thrace, d’Illyrie, de Macédoine, de Grèce et d’Egée en les forçant à s’en aller toujours plus loin.
Ce sont ces peuples en mouvement qui se réuniront avec les émigrants nordique chassés de la mer du Nord par des cataclysmes géologiques et formeront tous ensemble les Peuples de la Mer qui par la suite déferleront sur l’Asie Mineure, la Méditerranée et l’Egypte et ensuite s’installeront dans le Proche-Orient. Mais les Doriens qui s’installeront en Grèce en-1200 seront eux-mêmes talonnés par les Cimmériens.
- 4) Les Cimmériens qui vont envahir la Hongrie, toute la steppe russe, le Pont-Euxin et une bonne partie du pourtour de la mer Noire. Ils règneront dans ces régions de-1200 à 900, date à laquelle ils seront vassalisés par les Scythes.
- 5) Les Tokariens envahissent tout le bassin de Tarim.
- 6) Durant la période Tchéou, des hordes de Tokariens et d’Iraniens des steppes, envahiront tout l’ouest de la Chine. Ce sont les Fameux Yus Tcho’’ qui suivant les annales chinoises ont la peau blanche, les cheveux roux et clairs et les yeux verts.
- 7) Les Scythes qui suivent les Cimmériens commencent à les vassaliser vers-900, ou les repoussent en Asie Mineure. En-695, les Cimmériens détruisent le royaume de phrygie et dominant tout le centre de l’Anatolie. Ils envahissent ensuite le Lydie et dévastent les cités grecques. Les Scythes qui les suivent envahissent à leur tour l’Asie Mineure vers-680 à -670, d’autres longeant le littoral de la mer Caspienne gagnent la Médie.

Certains Scythes se déplacent vers le pont et vers l'Asie Mineure ? d'autres demeurent en Asie occidentale avec comme voisins les Sarmates. Les Scythes du sud de la Gaspieenne demeurent les alliés de l'Assyrie. Dans le nord l'Europe, les Scythes remonteront jusqu'aux portes de Moscou, et par la plaine de Hongrie remonteront même jusqu'en Allemagne du Nord.

8) Les Mèdes et les perses eux aussi sont des Iraniens qui après avoir nomadisé un certain temps entre la mer caspienne et le lac Balkhach, descendent s'installer un temps en Bactriane, en Dogdiane et en Chorasmie entre les fleuves Oxus et Laxorte en refoulant une partie des Tokariens ou Pamiens pour finir par les vassaliser.

Les Aryens perses sont en Bactriane vers-1400 en nomadisant, ils se rapprochent de l'Iran et deviennent vassaux d'Ecbatane, c'est-à-dire des perses. Mais en-550, Cyrus devenu roi unit tribus perses et renversa les Mèdes. Ensuite il défit Lydiens de Crésus et s'empara de l'empire babylonien. Le fils de Cyrus, Cambyse conquiert l'Egypte en-525 et Darius monte sur le trône. Il conquiert la région de l'Indus et s'attaque à la Grèce.

Il soumit la Thrace et la Macédoine, mais subit un échec contre les Scythes ce qui l'empêcha de nuire efficacement à la puissance grecque. En-331 Alexandre le Grand et ses Macédoniens vassalisa ce vaste empire. Quand Alexandre eut abattu l'empire perse, d'autres,

9) Iraniens Indo-européens, les Chorasmieens et les Saks dominèrent ensemble la steppe orientale sur une vaste étendue.

Les Parthes constituaient une branche de Saks, ils étaient originaires de la steppe qui séparait la mer Caspienne de celle d'Aral. Arrivant en Iran vers-250, les Parthes triomphèrent progressivement des Séleucides successeurs d'Alexandre et fondèrent l'empire Parthes, qui dura près de 500 ans. Ils furent vaincus par les Perses. Plus à l'est d'autres Saks révoltés contre les Séleucides fondèrent le royaume de Bactriane, qui étendit sa domination sur l'Inde du nord. Ce royaume ne dura que 100 ans et fut renversé en+55 par les Indo-européens Alains.

9) Les Sarmates étaient des tribus très apparentées avec les Scythes. Ils nomadiaient au nord dans la région actuelle d'Orenbourg entre les fleuves Irtych, Oural et Volga et également le long de la frontière chinoise, (Annales chinoises). Vers l'an-400, les premières tribus de Sauromates sont signalées sur le Don, et en-345, ils passent pour la plupart à l'ouest du Don pour se déplacer progressivement vers la Hongrie et les Balkans. Par des incursions incessantes contre l'empire, ils menacèrent Rome jusqu'à sa chute. Les Sarmates étaient en réalité un mélange de tribus où se retrouvaient des Iraniens des steppes, des Alains, des Jazyges et des Roxolans ; leur migration les portait tantôt vers l'ouest. En l'an - 100, les Jazyges sont entre Don et Dniepr et vers + 50, ils atteignirent la Hongrie, tandis que les Roxolans à cette époque sont encore entre les deux fleuves et les Alains encore dans le désert de Gobi, mais en 100, ils sont entre le Caucase et le Don. Sous les Flaviens ils attaquent la Médie et l'Arménie, et en 140, sous Hadrien le Cappadoce. En +300, leur empire s'étend de la mer Caspienne au Don en passant par le Kouban et les rives du Terek. Les historiens romains relatent que les Scythes et les Alains possèdent même langue armes, et mêmes tenues à la seule différence que les Alains portent les cheveux coupés.

A la limite sud de leur territoire de transhumance, les Sarmates furent en contact avec les Chorasmieens et avec les Saks de la Confédération Massagètes. Ailleurs les Sarmates refoulèrent les Scythes royaux des steppes du pont vers leurs derniers refuges de Crimée et de la Dobroudja. Les Sarmates furent refoulés progressivement à l'ouest par les Alains et ils durent franchir le Don en force vers-900. Une de leur tribu, les Sirocils s'établit à cette date au Kouban où elle demeura plus de 500 ans. D'autres, comme les Jazyges, les Urgis et les Roxolans occupèrent la steppe du pont de -300 à -100, ensuite ils remontèrent le Danube et allèrent combattre les Romains pendant plusieurs siècles. En -200, les Sirocils et plus tard de -125 à -81 les Sarmates royaux établirent leur domination sur le Dniepr, mais en furent délogés par les Alains.

10) À l'autre bout de la steppe, dans le Gobi, passé la Dzoungarie, des clans Indo-européens prirent de plus en plus d'importance. Les Annales chinoises les mentionnent pour la première fois vers l'an-200 sous le vocable d'Hiong-Nou et

relatent leurs incursions dévastatrices dans l'empire chinois des Han. La grande muraille de Chine fut bâtie pour se protéger de ces incursions. Vers -160, un chef Hiong-Nou chasse, après une défaite, ses voisins appelés Yue-Tche, qui étaient une association de Tokariens et d'Iraniens des steppes. Ils s'enfuirent définitivement à l'ouest de la Dzungarie pour s'établir quelques temps dans la vallée du Haut Ili, d'où ils furent délogés quelques temps après par une horde alliée des Hiong-Nou, les Wou-Souen. Les Yue-Tche alors émigrèrent en Bactriane et en Sogdiane, où ils s'installèrent vers l'an-100, Ils en refoulèrent les Saks, qui pénétreront à leur tour en Parthie où ils formeront le peuple phalava en se mélangeant à la population locale. Ce peuple ira conquérir l'Inde occidentale et centrale pour y fonder le royaume Saka de l'Inde. Ce royaume ne dura guère, car il fut conquis à son tour par les Yue-Tche qui fondèrent l'empire indien Kushava qui a son apogée donnera l'Inde du Nord et une grande partie de l'Asie centrale, Il fut renversé vers + 300 par les Sassanides. Durant quelques siècles, l'empire des Hiong-Nou, sera le rival direct de l'empire chinois des Hans. Il s'étendra de la Corée à l'Altaï et de la frontière chinoise à la Transbaïkalie.

Les Annales chinoises de l'époque les décrivent comme des hommes hirsutes, possédant un grand nez, des cheveux clairs et des yeux. Pour les chinois, ils sont identiques aux Yue-Tche. Ces Indo-européens vont se mélanger à des Iraniens nomades et peut être quelques mongoloïdes, pour former un peuple nouveau les Huns.

Car contrairement à ce qui s'est raconté et se raconte toujours, les Huns étaient des I.E. Ceux qui les décrivent les représentent comme des êtres petits, trapus, ce qui caractérise l'homme des steppes et venus, ce qui est typiquement blanc, car les Mongoloïdes ne le sont jamais. Les reproductions sur tenture qui ont été découvertes récemment près du lac Baïkal, montre des visages de chefs de Huns typiquement Arménoïdes et Iraniens et non mongoloïdes. En outre leur société était d'une organisation typiquement I.E. Leur langage était apparenté aux langues altaïques et turques, c'est-à-dire I.E. Vers l'an +300, les textes arméniens relatent des raids de Huns en Arménie et en Iran. Puis en +370, ils apparaissent en force en Russie du sud où ils détruisirent la puissance des Goths qu'ils vassalisèrent ou refoulèrent dans l'empire romain.

A la même époque, les Huns Hoptalites descendent doucement vers les territoires de l'empire Sassanide qu'ils finissent par occuper, sans pour cela continuer à combattre les rois sassanides de Perse. Au cours des 5^{ème} et 6^{ème} siècles, ils resteront les maîtres de l'Inde. En +376, le roi des Huns Bolamber passa la Volga et détruisit le royaume Ostrogoths situé entre Don et Dniestr, ainsi que le royaume Sarmate de Russie du Sud, que la poussée des tribus germaniques de Scandinavie et des pourtours de la Baltique avait refoulé sur les côtes de la mer Noire et en Crimée. Pour la première fois depuis les peuples de la Mer, des tribus germaniques descendaient s'installer dans le sud de l'Europe. Après

la victoire des Huns, toutes ces tribus germaniques et Sarmates aryennes, seront sous domination hunnique, à l'exception des Wisigoths qui préfèrent fuir. Ils s'établiront, avec l'autorisation de Rome, dans les Balkans, et là finiront par s'installer en Aquitaine et en

Espagne. Les Huns qui dominaient la steppe russe, continuent leur progression vers l'ouest, s'emparent de la vallée du Danube et établissent leur quartier général en Hongrie, d'où ils peuvent mieux contrôler leurs razzias sur l'empire romain. En +406 ; ils soumettent les Gépides et les Daces, tribus germaniques installées en Illyrie et en Dacie.

En +441, les Huns ravagent la Thrace, et Attila devint chef des Huns. En 450, Attila fonda sur les vieilles provinces gauloises et finit par livrer la bataille des Champs Catalauniques, près des Châlons. Dans cette bataille s'alignèrent d'une part Attila flanqué de ses Huns et ses alliés Ostrogoths, Gépides, Burgondes, et d'autres parts les coalisés romains commandés par Aétius flanqué des Wisigoths, des Francs et des Alains. La bataille mit en présence 60.000 combattants, il y eut 10.000 tués. Après sa campagne ratée des Gaules, Attila se retira en Hongrie. En 452, il décida de descendre sur Rome. Il prit Milan et Rome, mais devant Rome il dut se retirer, son armée étant décimée par la peste. Il meurt l'année suivante. En 454, les Huns se font écraser par leurs anciens alliés

Ostrogoths et Gépides en Poméranie et doivent demander protection aux Romains qui les installent dans la Dobroudja, mais bientôt lassés de la vie sédentaire, une partie repartira se perdre dans l'infini des steppes russes. Les autres resteront en Dobroudja et deviendront les Bulgares.

11) La dernière vague des cavaliers I.E qui viendra mourir à la limite des steppes européennes sera les Avars, appelés Javan Javan par les annales chinoises. Ils apparaissent en Hongrie en l'an 559 ayant écrasé et assimilé les dernières hordes

hunniques. Ils ont été repoussés vers l'ouest par de nouveaux conquérants nomades les Tou Nive, c'est-à-dire les Turcs. Primitivement ceux-ci étaient des I.E, mais ils se sont mélangés au contact des mongoloïdes. Ils commencent, vers 500, par dominer les steppes d'Asie centrale en refoulant vers le sud et vers l'Inde, les Huns hoptalites qui y nomadisaient. Plus tard ces trucs descendront vers l'Iran, l'Asie Mineure et les Balkans.

A partir de cette époque, et par suite du mélange des sangs, il en sera terminé de la grande famille des Indo*européens qui aura ainsi terminé sa migration.

APPORTS DES INDO-EUROPÉENS A LA CIVILISATION

La thèse liée à une vision biblique de l'histoire indiquant que la culture et la civilisation sont nées quelque part entre le bassin oriental de la Méditerranée et la Mésopotamie est admise par tous les savants bien passants de notre époque, c'est-à-dire par tous ceux de pensée marxiste et pourquoi pas religieuse, les deux formes de pensée étant liées du moins sur ce sujet. L'Orient serait dans l'histoire de l'humanité de berceau de toutes civilisations. Ce serait à partir de ce foyer oriental que la culture et la civilisation auraient été diffusées vers le barbare Europe qui progressivement aurait bénéficié des influences civilisatrices de l'Orient.

On nous a appris à croire que les pyramides sont les monuments les plus vieux du monde, que c'est au Proche-Orient que les premiers temples furent construits, que le travail du cuivre, du bronze, l'architecture monumentale sont également partis de cet endroit et diffusés vers l'Europe et le reste du monde.

En ce qui concerne la datation des faits et civilisations, l'échelle chronologique traditionnelle, reposait sur les points de repères connus depuis longtemps concernant l'histoire égyptienne, listes royales avec durée des règnes, établis à l'époque pharaonique. Par comparaison en tenant compte des relations entre l'Egypte et les puissances voisines, dans lequel les sites européens ne pouvaient être datés que beaucoup plus récemment que -2.700, puisque imitateurs des plus anciennes pyramides. Faut-il rappeler qu'il y a encore cent ans, un certain nombre de chercheurs prenaient comme référence la bible, qui estimait que le monde avait créé en sept jours l'an 4.004 avant J.C

Heureusement les progrès en matière de datation ont fait ces dernières années des avancées considérables qui bouleversent entièrement les données acquises. Les datations ne se font plus par scientifique.

Quels sont donc ces nouveaux procédés ?

Tout d'abord la datation au carbone 14 mise au point en 1949 par W.F LIBBY. Ce procédé repose sur un principe simple. Le carbone 14, isotope radioactif du carbone est présent dans toutes les matières organiques, végétales ou animales. A la mort de l'organisme, le C 14 se décompose progressivement en émettant un rayonnement mesurable. Le C 14 perd la moitié de sa radioactivité en 5.730 ans. La moitié de la radioactivité restante met à son tour 5.730 ans pour disparaître et ainsi de suite. En mesurant la radioactivité restante dans un morceau d'os, ou autre matière organique, on peut dater l'échantillon. Cette méthode a été critiquée par certains qui lui reprochaient une certaine imprécision due à la concentration de carbone dans l'atmosphère. Mais une nouvelle méthode, la Dendrochronologie est venue renforcer la méthode du C 14. Cette méthode repose sur une observation simple, celle des anneaux d'arbres produits par la croissance annuelle. Des études importantes ont été effectuées dont les résultats sont venus corroborer et compléter la datation au C14.

La thermoluminescence a également complété le système moderne de datation.

Bien entendu, les chronologies traditionnelles de datation ont été bouleversées. Et cela a eu pour conséquence de montrer que beaucoup de sites étaient bien plus anciens que certains sites orientaux. Ainsi, le mégalithe breton est daté du 5ème millénaire, alors que la plus ancienne pyramide date de -2.700. Stonehenge qu'on voulait inspirée de Mycène (-1.600) ; est édifiée dès le 3^{ème} millénaire. La culture de Vinca, présentée comme la

diffusion d'une culture de Vinça, présentée comme la diffusion d'une culture partie de Troie vers- 2.000 est datée par le C14 de la fin du 6^{ème} millénaire et de la première moitié du 5^{ème}. Tout cela évidemment bouleverse les données acquises. Il est maintenant certain que les premiers centres de la métallurgie du cuivre, établis dans l'extrême sud de la Russie, en autonome dès le 5^{ème} millénaire, indépendamment donc de toute influence orientale. Le site de Varna au bord de la mer Noire-4.500, a livré de très beaux objets en or, alors que l'or n'apparaît que 1.500 ans plus tard au Proche Orient. En ce qui concerne l'écriture, il était admis que l'écriture est née à Sumer ou les premières tablettes apparaissent vers -2.330. Hors des plaquettes gravées ont découvertes en Roumanie et en Bulgarie sur des sites désormais datés de -3.500 à -3.000

Dans son Essai sur l'inégalité des races humaines, de Gobineau concluait que toutes les grandes civilisations étaient le fait d'un apport de sang blanc. On a écrit que sa démonstration s'appuyait sur des éléments qui paraissent à l'heure actuelle peu scientifiques. Mais il serait intéressant de reprendre les grands lignes de son étude en s'appuyant sur les nouveaux acquis de la science dans ce domaine, génétique, éthologique, fouilles récentes, nouvelles possibilités de datation etc.

Mais dans la conjoncture actuelle, aucun chercheur ne peut envisager de se lancer dans une étude touchant un sujet aussi tabou que le problème racial. Nous ne sommes pas du tout spécialisé dans ce domaine, mais toutefois, nous allons essayer sans prétention savante d'analyser d'une façon succincte ce qu'a été le rapport entre l'expansion des Indo-européens et l'évolution de la civilisation.

Dans son livre sur les Indo-européens, Jean Haudry conclut en résumant un exposé qu'avait fait en 1938, aux journées de Synthèse historiques, E ; Benveniste, sur les Indo-européens. Nous pensons, qu'avant de continuer notre étude, il convient de bien s'imprégner de ce qu'a écrit Benveniste.

**Dans leur diversité, ces invasions ont des caractères communs. E
Elles n'ont jamais mis en branle de vastes peuples de guerriers.
Guerriers. Ce sont bien plutôt de petits groupes hardis fortement
Organisés, instaurant leur ordre sur la ruine des structures établies
Visiblement, ils ne connaissent ni la mer ni les villes. Ils n'ont ni
Ecriture, ni religion compliquée ni raffinement aucun. Ils
Conserveront tous, au long de leur destin particulier, les traits
Distinctifs de leur communauté première : structure patriarcale de la
Grande famille unie dans le culte des ancêtres vivant du sol et de
L'élevage ; style aristocratique d'une société de prêtres, de guerriers
Et d'agriculteurs ; adorations<< naturistes et sacrifices royaux (**

**Dont le plus significatif est celui du cheval, l'asvamedha védique) instinct conquérant et goût
Des libres espaces ; sens de l'autorité et attachement aux biens terrestres. Au début, ils semblent s'aborder
dans la masse des peuples souvent plus civilisés qu'ils soumettent. Un long silence suit leur conquête. Mais
bientôt, de l'ordre nouveau qu'ils fondent jaillit une culture d'abord chargée d'éléments locaux, puis se
développant en formes toujours plus neuves et audacieuses. Une force inventive marque ces créations ;
auquel les langues des maîtres confère l'expression la plus achevée. L'appropriation du sol par des
envahisseurs toujours plus nouveaux, mais issus tous de la même souche ; crée ainsi les conditions d'une
organisation politique souple et assimilatrice, les foyers d'une civilisation assez vigoureuse pour survivre à
ceux qui l'ont élaborée, assez originale pour imprégner durablement même ce qui s'y oppose.**

(1) Revue de synthèse, Synthèse historique, 1939, p. 18

Rappelons nous ce que nous avons écrit début de notre étude sur les Indo-européens : Les peuples blancs ou sémites qui peuplaient vers le 6^{ème} millénaire l'Europe et l'Afrique, évoluaient plus en fonction de leurs acquis personnels que par l'apport d'autres civilisations. Nécessitant peu d'effort pour survivre. La sélection naturelle jouait peu, c'est ce qui donnait des peuples n'ayant pratiquement peu de problème à résoudre. Il n'en est pas de même des populations vivant dans les steppes glacées d'Asie. La dureté du climat aboutissait une sélection naturelle créant des individus génétiquement forts, leur corps et leur esprit évoluant rapidement en fonction du nombre de problèmes que leur posait leur survie.

La pression démographique ou plus simplement l'esprit d'aventure ont fait que ces populations ont émigré vers l'Europe, l'Asie, le Moyen Orient. Il s'agissait, comme l'a écrit Benveniste, le plus souvent de groupes peu importants, mais c'était suffisant pour en s'intégrant dans une autre société, apporter à celle-ci un apport génétique capable de faire progresser cette société en l'aidant à résoudre ses problèmes. Ces groupes partis des steppes

de l'est se répandaient en Europe en remontant le plus souvent le Danube, et par le Caucase s'infiltraient au Moyen- Orient.

Ils sont à l'origine de toutes les améliorations des conditions de vie des peuples avec lesquels ils sont entrés en contact. Il serait fastidieux d'énumérer toutes les inventions qui auraient une origine Indo-européenne. Il est beaucoup plus simple d'écrire que toutes sont de cette origine. Et puis, il n'y a qu'à regarder autour de nous, nous pourrions alors contempler ce qu'a créé le génie de l'homme blanc. Ce qu'on appelle la civilisation occidentale, n'est redevable qu'au seul homme blanc. Aucun apport des jaunes et des Sémites, qui n'ont fait que l'imiter. Quant aux Noirs, leur civilisation actuelle, n'est même pas comparable à celle qui régnait en Europe, il y a 4.000 ans.

Pour conclure ce chapitre, et en fonction de ce que nous avons écrit, il résulte que chaque race ou sous race humaine, a de par sa forme de pensée différente une possibilité de créer sa propre façon de vivre, sa propre civilisation. Lui en imposer une comme nous le faisons actuellement, revient à faire disparaître les peuples et ce qui les caractérise. Cela est voulu par le capitalisme international, qui rêve d'un gouvernement mondial régnant sur une planète ou n'existerait plus de différences raciales.

Mais nous pensons que chaque individu, il existe génétiquement un besoin d'exprimer sa propre personnalité, besoin issu de sa propre race, qui permet à chaque peuple de préserver son origine et de déterminer lui-même sa propre façon de vivre.

Entretien avec un National Socialiste

Notre époque se trouve confrontée à un certain nombre de problèmes qui sont en majorité les mêmes que ceux qui se sont posés à l'Europe avant le déclenchement de la deuxième guerre mondiale. Pourquoi cet état de chose ? Parce qu'à l'époque, le même système démocratique actuellement gouvernait une partie des peuples du monde et qu'il était en contradiction avec les lois naturelles régissant le monde, dont nous venons.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, il ne faut donc pas s'étonner que la situation actuelle soit ce qu'elle est.

Seule de toutes les sociétés, l'Allemagne national-socialiste a su se rapprocher de ces lois naturelles, et a pu mettre en place un régime qui a apporté toute satisfaction au peuple Allemand.

Les Allemands ont été unanimes à soutenir leur régime et se sont battus jusqu'à la fin. En aurait-il été de même s'il s'était agi d'un régime démocratique ?

L'Allemagne a perdu la guerre, contre la presque totalité du monde, ameutée par les lobbies cosmopolites qui ne pouvaient supporter la mise en place d'un régime qui à brèves échéances, risquait de troubler leur suprématie.

Mais si l'Allemagne a perdu la bataille des armes, elle a par contre gagné la bataille des idées.

Cette entretient et celui d'un ancien Waffen SS, soldat politique, qui de ce fait est parfaitement au courant de la doctrine nationale-socialiste.

Question :

Vous dites national-Socialiste, que peut signifier de nos jours cette doctrine politique qui n'intéressait à l'époque que l'Allemagne et que ses propres dirigeants affirmaient inexportable.

Réponse :

A partir du moment ou on ignore ce qu'était le NS ,et que la seule source de renseignements se trouve être "Mein Kampf",on peut évidemment croire que le NS ,ne pouvait se concevoir qu'en Allemagne.

C'est oublier que les idées N.S.étaient répandue dans l'Europe entière de l'époque,et que des milliers de jeunes gens de toutes nations se sont engagés et son morts pour les défendre .

Pour rectifier disons que les idées N.S. ont permis à l'Allemagne de retrouver son unité et sa puissance .

Ces idées n'avaient rien à voir avec le problème particulier de l'Allemagne, elles ont réussi à s'implanter parce que le terrain était favorable.Je ne sais pas si les dirigeants N.S. affirmaient que l'idéologie N.S. était inexportable ,mais ce que je viens de vous dire prouve le contraire.

Je vous expliquerais dans le suite de notre entretien mes raisons à ce sujet .

Question :

Le N.S. allemand a mauvaise réputation quand on en parle , on pense tout de suite aux actes de barbarie dont il s'est rendu coupable particulièrement

-L'affaire de Tulle

-La destruction d'oradour

-Le génocide des juifs

-auquel il faut ajouter la responsabilité dans le détachements de la guerre

Réponse :

. Il est évident que chaque fois que l'on parle du N.S dont on ne sait rien, tout de suite, on parle des événements que vous indiquez. La forme de la société N.S, ses réussites sociales, son organisation, etc. ... tout cela est inconnu pour la grosse majorité des gens, dont l'opinion toute faite se borne à voir dans le N.S une doctrine d'assassin !

Il est certain que l'interprétation des faits n'est pas la même du côté allemand que du côté de ses adversaires et que de toute façon les vaincus ont toujours tort.

Je vais donc vous donner le point de vue allemand sur ces affaires.

TULLE ET ORADOUR

Ces deux affaires se trouvent liées par le fait qu'elles sont toutes les deux imputables à la division SS Das Reich.

La version officielle des faits, celle des autorités françaises est évidemment différente de celle admise du côté allemand. Il est évident que dans un but de propagande anti-allemande, on s'est bien gardé de publier les comptes rendus du tribunal de Bordeaux qui a eu à juger les responsables.

Voici, vu du côté allemand la relation de faits, elle est contenue dans une brochure éditée à ce sujet par OTTO WERDINGER, le dernier chef de corps du SS Panzer-Grenadier régiment DER FUHRER de la 2ème Panzer, division DAS Reich.. Il n'a pas été impliqué dans cette affaire, mais ayant publié l'histoire du régiment D.F, il a enquêté au sujet de celle ci.

Voici, très résumé le point de vue allemand.

Le 6 juin 1944 débarquement des Alliés.

La division Das Reich est en repos dans la région de Cahors.

Le 8 juin, elle reçoit l'ordre de faire mouvement et de se regrouper dans la région de Tulle et de Limoges, avant de rejoindre le front de Normandie. Cette manœuvre en plein pays occupé par de forts maquis, a été voulue par le Commandement allemand qui voulait profiter de l'occasion pour disloquer les bandes de partisans. La division se met aussitôt en route.

A 8 kms de Brive, premier accrochage sans conséquence, Brive est atteinte vers 18 heures trente. La ville est pratiquement entre les mains des maquis qui enrôlent les jeunes gens, sans que la Kommandantur locale puisse intervenir.

On apprend que dans Tulle, de durs combats sont en cours, entre les maquis et le bataillon de sécurité 95.

Ordre est donné à la division de dégager la garnison de Tulle.

Arrivée à Tulle vers 21 heures des premiers éléments. De durs accrochages ont lieu, causant 9 tués et plusieurs blessés dans les rangs de la section d'éclairage. Mais une partie de la garnison est dégagée.

Voici l'extrait sur ce sujet de la brochure d'Otto Weidinger :

Le 9 juin 1944, après la reprise de Tulle par le 2ème peloton de reconnaissance blindé de la Das Reich, on retrouva les cadavres d'au moins 40 soldats allemands du 3ème bataillon du régiment territorial 95, devant leur cantonnement, une ancienne école, horriblement mutilés et défigurés.

Aux dires des habitants de la ville témoins oculaires, les soldats s'étaient rendus aux maquisards, quand ceux ci eurent mis le feu à l'école. Ils avaient déposé les armes, étaient sortis du bâtiment les bras en l'air et avaient été cependant abattus. Ils gisaient sur la chaussée, en tas, sans armes ; un seul, du service des transmissions, étendu près d'un escalier,

avait un pistolet à la main. Quelques fusils gisaient brisés devant le portail. Un groupe de 8 cadavres, entièrement enchevêtrés, se trouvait près d'un camion, d'autres gisaient encore dans une cour d'immeuble. On ne sut jamais s'il restait des cadavres sous les décombres de l'école, ni combien. Le bataillon territorial accusait 80 disparus. Dans le courant de la journée on en trouva d'autres. Au 10 juin 1944, le chiffre total était de 64, (soixante quatre.) Ce chiffre est officiel. Les tués de peloton de reconnaissance des 8 et 9 mots ne sont pas inclus dans ce chiffre.

Le total fait donc 73 soldats allemands. Certains portaient encore le masque à gaz, apparemment pour se protéger de la fumée dégagée par l'incendie de l'école.

Des habitants de Tulle rapportèrent que les Espagnols rouges et même quatre Russes en uniforme, avaient, écrasé les blessés qui vivaient encore, avec leur camion. Certains cadavres étaient mutilés au point de n'être pas identifiables. Un mort avait les talons troués, et une corde passée derrière les tendons. Visiblement il avait été traîné vivant par un camion, d'où les terribles blessures qu'il portait au visage. Les morts portaient les traces de plusieurs coups de feu, la plu part dans le dos et la nuque. D'après les témoins oculaires, les femmes maquisards avaient souillé les cadavres avec des excréments. Une affreuse orgie avait visiblement suivi après la tuerie, comme le prouvent les bouteilles cassées, et on avait joué au football avec les casques.

Certain morts été castré et les testicules placé dans là bouche

En plus 10 ou 12 soldats allemands furent fusillés contre le mur du cimetière, rapportèrent plus tard deux prêtres devant le tribunal militaire permanent de Bordeaux.

Les maquisards se livrèrent à cette boucherie le 7 juin, et ce malgré les objections d'un abbé sur l'irrégularité du procédé. Les cadavres mutilés ont été examinés par le docteur Roschmann, chirurgien de la compagnie Sanitaire de la Das Reich le docteur Priebe, médecin de la Division et par le médecin du bataillon 95, les mutilations constatées et photographiées par le capitaine KOWATSCH du 2ème bureau de la division. Celle ci envoya le rapport au 66ème corps, au titre d'événement important. On trouvera dans un dépôt de la police des armes et des munitions anglaises. Comme il était à prévoir, le responsable de la police de Tulle et un patron garagiste avaient partie liée avec les maquisards. Par mesure de sécurité, tous les habitants de sexe masculin de munitions. Avec l'aide du maire, des fonctionnaires de la préfecture et du maire, des fonctionnaires de la préfecture et du directeur de la fabrique, le capitaine Kowatsch tria les étrangers et les suspects.

Tous les autres furent relâchés dans le courant de la journée. D'après l'opinion des autorités allemandes et sur la foi des indications des pouvoirs publics de la région, les maquis de Tulle étaient formés de bandes communistes, composées en majeure partie d'Espagnols rouges, de polonais et de communistes français qui terrorisaient aussi bien la population française et, en fin de compte, étaient responsables des crimes contre les soldats allemands.

Aussi, les Allemands lancèrent-ils un appel à la population civile de Tulle pour la collaboration et le combat contre l'ennemi commun.

Parmi les prisonniers suspects d'avoir participé à ces crimes, on en choisit 120, qui conformément aux stipulations internationales, seraient pas d'otages mais de francs-tireurs, qui, d'après les conventions internationales de l'Armistice de 1940, étaient de toute façon, passibles de la peine de mort. Seul, le type d'exécution avait un caractère répressif. A ajouter à cela que l'état d'urgence était décrété depuis les 8.6.44 nouveaux triages, il resta en fin de compte 98 suspects. La suite de l'exécution était sous la responsabilité du détachement blindé de reconnaissance pour l'accomplissement de sa mission. La pendaison eut lieu entre 16 et 18 heures. Ce mode d'exécution, par pendaison fut choisi parce que les maquisards avaient adopté des procédés infâmes de Genève et le droit international, aussi bien que par le traité d'Armistice de 1940. C'est adversaires, du reste s'étaient rendus, avaient été torturés, mutilés, abattus et déshonorés, plaçons ainsi les maquisards hors des lois de la guerre et de l'humanité. Pour ces raisons, selon la conception allemande, il ne pouvait être question de peloton d'exécution selon la coutume militaire. De plus, la solution de la population un effet

d'épouvante et de dissuasion. Sur la demande du vieil évêque de Tulle , au poste de commandement de la division, les terroristes reçurent les secours spirituels avant l'exécution , et une sépulture chrétienne fut assurée ensuite au cimetière .

Il n'y a , je pense, rien à ajouter sur l'affaire de Tulle .

Reprenons la marche de la division dans la direction de Limoges .

Le 9 juin à 2 heures du matin ,le Régiment D.F . atteint Limoges .Les unités le composant ont réparties dans la région .

Mission : dégager les petites unités encerclées .Aux premières heures du 10 juin, le Lt Gerlach , commandant la 2^{ème} section de canons d'assaut de Das Reich arrive épuisé et en sous-vêtements au PC du régiment .

Au cours d'une mission, il était égaré avec son chauffeur ,ils avaient été fait prisonnier par des maquisards qui leur avaient arraché leur vêtement et frappés. On les conduisit à Oradour-sur-

Glane , nom qu'il lut sur un poteau. Dans la grande rue du village , beaucoup de monde pour les regarder , maquisards en armes et en uniformes femmes casquées et autres curieux .

Puis ,leur ayant les bras , les maquisards les emmenèrent en camion à 6 km de Bellac dans une forêt, et au moment où on allait les abattre ,il réussit en se projetant dans les broussailles à leur échapper.

Son conducteur fut abattu. Comme il avait étudié la carte ,il trouva sans peine son chemin vers Limoges .

Dans la nuit du 9 au 10 , on apprend que dans la journée , le CT Kampfe a été fait prisonnier , alors que seul en voiture , il effectuait une mission. Très estimé le CT était le chef des automitrailleuses de la division. Les recherches effectuées pour le retrouver furent vaines .

Le S.D. de Limoges fait part au régiment de renseignements suivant lesquels, un poste de commandement des maquis se trouverait à Oradour-sur-Glane ,et on apprend par deux civils français ,qu'un officier supérieur allemand s'y trouverait prisonnier .

Ils confirmaient que l'officier devait être fusillé et brûlé ,et qu'un important Etat Major se trouvait dans le village .

Cela fait plusieurs fois que le nom d' Oradour-sur-Glane est prononcé ,aussi le CT Diekmann ,ami personnel de Kampfe demande à partir vers le village pour délivrer son ami. Le chef du régiment Stadler , donne l'accord en précisant qu'il devra par tous les moyens essayer de négocier la libération de Kampfe, et en cas d'insuccès ,d'occuper la localité et le libérer. Si on ne trouvait pas Kampfe , faire de nombreux prisonniers , si possible des chefs de maquis de façon à en faire une monnaie d'échange .

Gerlach qui se trouve au poste de commandement précise à Diekmann l'endroit où se trouve Oradour-sur-Glane,ce qui exclut toute possibilité d'erreur sur le village ,comme le prétendent les maquisards.

Dieckmann part avec son bataillon pour Oradour-sur-Glane , à l'entrée du village il découvre les restes d'un échelon sanitaire dont tous les éléments blessés ,conducteurs, chefs de voiture avaient été attachés au volants de direction et avaient été manifestement brûlés vivants.

Avec la 3^{ème} compagnie, il réussit après une vive résistance à occuper le village , pas de trace de Kampf, la population a pris part au combat, la fouille des maisons permet la saisie de nombreuses armes et munitions.

Il fait arrêter la population mâle de la localité et enfermer les femmes et les enfants dans l'église.

Ensuite ,on ne sait pas exactement ce qui s'est passé, mais il semblerait ,d'après les témoignages récents recueillis à Oradour par un officier de la nouvelle armée allemande, que des femmes d'Oradour ont été sauvées au péril de leur vie par plusieurs soldats SS qui sortirent un certain nombre de femmes et enfants, ce qui contredit les récits indiquant qu'il n'y avait eu qu'une seule femme rescapée.

Ces femmes ont déclaré que les coups de feu des fusillades avaient éclatés après que l'église eut commencé à brûler à la suite d'une explosion.

on peut en déduire que cette explosion à l'intérieur de l'église a été la cause de l'exécution de la population masculine .Le feu n'a manifestement pas été mis par les allemands ,elle a brûlé après dynamitage par les maquisards au milieu de très fortes détonations qui dégagèrent au dire des hommes de la 3^{ème} CIE ,une telle chaleur que la cloche fondit et tomba à terre.

Il était d'usage dans la région limousine par les maquis d'utiliser les églises comme entrepôt de munitions après un parachutage.

(Histoire de la Résistance en Périgord de Guy Penaud 2^{ème} éditions Pierre Faulac à Périgueux)

Pourquoi les maquis auraient-ils décidé de faire sauter le dépôt de munitions ? Peut être pensaient-ils que l'explosion serait limitée en faisant que peu de perte parmi les femmes et les enfants se trouvant dans l'église .

On pourrait également se poser la question de savoir comment les maquisards ont pu s'introduire dans l'église, alors que le village était complètement investi par les allemands .La réponse est simple souvenons nous que le LT Gerlach quand il avait été amené à Oradour avait aperçu nombre de femme maquisardes casquées, on peut supposer qu'un certain nombre de celle ci ont été emmenées avec les femmes du village à l'intérieur de l'église, et que connaissant l'existence du dépôt elle auraient décidé de le faire sauter.

Leur inexpérience possible en la matière aurait été la raison de cette lamentable catastrophe .

Au même moment les hommes se trouvaient en attente de triage conformément aux ordres données à Dieckmann . Celui-ci entendant les explosions car il ne pouvait imaginer que les maquisards feraient sauter l'église croyant à une attaque donna immédiatement l'ordre d'abattre les prisonniers. Il fait ensuite brûler toutes les maisons ou des armes et des munitions ont été trouvées .

Le colonel Stadler au retour de Dieckmann ,lui demanda s'il ramenait des prisonniers ? Dieckmann répondit que non ,et dans son premier rapport se tu sur la mort des femmes et des

enfants .Stadler était furieux contre lui et après lecture d'un nouveau rapport fut bouleversé par les faits relatés.

Il fit un rapport sur le champs à la division, direction juridique, action qui entraînera une enquête au conseil de guerre.

Informé le générale Lammerding donna son accord pour qu'une enquête soit effectuée dès que possible contre Dieckmann. Le calme est revenu dans le secteur, on n'entendit plus parlé de Kampfe qui on l'apprit plus tard avait été abattu le jour même de l'affaire d'Oradour.

L'enquête militaire ne put être terminée en Normandie compte tenu du fait que Dieckmann fut tué dans les premiers engagements et que son bataillon subit des pertes s'élevant à 70-80 %

La procédure fut clôturée et remise en l'état à l'administration.

CONCLUSION JURIDIQUES DE CES AFFAIRES ORADOUR

Les procès s'ouvrit à Bordeaux et dura du 13 Janvier au 12 Mars 1953.Les accusés furent : le Ct Dieckmann , Le Capitaine Kahn , commandant le 3ème Cie , et tout la 3ème Cie.

La compagnie avait eu de grosses pertes en Normandie et dans le centre de L'Europe. Une partie des rescapés, découverts dans un camp anglais furent remis au tribunal. Il y avait 8 Allemands et un Alsacien ,engagé volontaire à la SS .

Par la suite d'autres éléments furent retrouvé,tous Alsaciens ! Car le problème français est là 1/3 de la 3ème Cie était formé d'Alsaciens !

Ce tribunal de vainqueur siégeant avec la maximum de propagande et de journaliste possible ,avait parmi ses juges deux chefs de maquis .

-43 hommes de la 3ème Cie furent condamnées à mort par contumace .

-1 Sous officier allemand condamné à mort.

-1 Sous officier alsacien condamné à mort

Les éléments allemands de la 3ème Cie furent condamnés à 8-12 ans de travaux forcés.

-Par contre les Alsaciens incorporés à la Waffen SS furent condamnées à 4-8 ans de travaux forcés,mais avec sursis.

-1 Allemand fut acquitté.

Les alsaciens rentrèrent chez eux après le procès,les allemands furent relâchés quelque mois plus tard .

Les condamnés à mort bénéficiant de remise de peines,furent libérés en 1959 .

Le procès avait eu lieu le 5.7.1951

Les verdicts suivants avaient été rendus :

-Général de division Lammerding, peine de mort par contumace.

-Capitaine Kowatsch, peine de mort par contumace

-Adjudant Hoff, chef de peloton de sapeur de la section d'éclairage , perpétuité.

- CT Wulf , chef de la section d'éclairage , 10 ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour en France

Wulf rentre chez lui après amnistie et libération en mai 1952.

En 1959, tous les procès contre des Allemands étaient clos , et tous les condamnés rentrés chez eux .

En conclusion de ce chapitre douloureux, il faut reconnaître que le combat des maquisards était un combat mené en violation de l'Armistice Franco-Allemand de 1940, en violation du traité de la Haye , et offensant gravement la convention de Genève pour ce qui concerne le traitement des prisonniers.

Tous les maquisards n'ont pas été fusillés par les allemands, comme normalement ils auraient dû l'être, au titre de franc-tireur, mais envoyés en camp de travail.

A leur retour , au lieu de s'estimer heureux de s'en être sortis , ils n'ont eu de cesse de changer les allemands des plus horribles forfaits .

Depuis la fin de la guerre, il n'y a eu dans le monde d'innombrables Oradour , en Algérie, au Vietman, au Liban etc les américains ont même fait la destruction d'un village , un film devenu célèbre (Apocalypse Now), où l'on voit des hélicoptères avec comme fond une musique de Wagner , détruire un village Vietnamien en abattant femmes et enfants.

Et puis, il y a eu Dresde, Hiroshima etc.

A notre connaissance, jamais personne n'a été inquiété pour ces crimes de guerre.

Il paraît curieux que ce soit seulement les allemands et surtout les SS qui soient toujours impliqués dans ce genre de crime .

L'explication la plus plausible est qu'il faut surtout déconsidérer le national Socialisme, dangereux aux yeux de certains profiteurs pour sa conception du monde.

C'est pourquoi être National-Socialiste c'est être un assassin aux yeux du monde .

Question:

On vous accuse d'être la cause du génocide des juifs .

Réponse :

Le Genocide des juifs

Ce problème n'existe que parce qu'il est posé par les juifs. Pour nous, il n'existe pas, car il n'y a pas eu de génocide juif. Le génocide est une invention de la propagande alliée pour les besoins de la guerre, et qui n'a pas disparue après celle-ci, car les juifs se sont aperçus de l'intérêt qu'il y avait pour eux de continuer à diffuser un tel mensonge.

L'action des historiens révisionnistes, qui n'ont jamais pu se faire entendre des médias, a apporté de multiples preuves de la non-existence des chambres à gaz dans les camps de concentration. A l'heure actuelle, suivant les historiens officiels, on admet que jamais il n'y a eu de chambres à gaz dans les camps de concentration situés en Allemagne. Et pourtant, combien sont nombreux les récits romanesques édités par de faux survivants ! Nous, nous savons que dans aucun camp, y compris à Auschwitz, il n'y avait de chambre à gaz.

Si l'on veut vraiment se documenter à ce sujet, il n'y a qu'à lire les sept volumes annales d'histoires

Révisionnistes, Éditions de la Veille taupe et les six volumes de la Revue d'Histoires Révisionniste.

Pour nous, il ne s'agit pas ici de vous faire un résumé des preuves niant l'existence des chambres à gaz, mais simplement de vous faire comprendre l'invraisemblance de ce prétendu génocide. suivant les exterminationnistes, c'est le nom que l'on donne à ceux qui prétendent que les chambres à gaz ont existé, 6 millions de juifs ont disparu, gazé et brûlé dans le seul camp d'Auschwitz, puisqu'il est admis qu'ailleurs, Dachau, Buchenwald, etc..., il n'y avait pas de chambres à gaz.

Pour se rendre compte de l'importance du chiffre, il faut savoir que 6 millions d'hommes, c'est :

- un peu plus que le nombre de soldats français mobilisés au cours de la guerre
- un peu moins que le nombre de soldats allemands mobilisés au cours de la guerre.
- La population entière de Paris

Ces 6 millions d'hommes auraient disparu entre avril 1942 et avril 1944, soit deux ans, sans qu'on en trouve aucune trace. Il faut savoir que Auschwitz-Birkenau était un immense complexe industriel, fabriquant entre autres du caoutchouc et de l'essence synthétique, ou travailler un nombre important d'ouvriers de toute nationalité, ouvriers libres, prisonniers militaires ou civils. La circulation à l'intérieur du camp était en grande partie libre. L'arrivée de millions de juifs dans un camp de 200.000 personnes ne pouvait manquer d'être remarqués.

Or, personne ne s'est aperçu de rien. Les 6 millions sont entrés et sortis sans laisser de trace. La Croix rouge suisse, qui inspectait continuellement, les camps n'a rien vu.

L'Eglise catholique, n'a jamais entendu rien dire à ce sujet. Étant donné des rapports plus ou moins tendus qu'elle avait avec le régime, il faut croire que si elle avait su quelque chose, elle n'aurait pas manqué de le faire savoir. Il faut donc penser que si elle n'a rien dit, c'est qu'il n'y avait rien à dire, et qu'il ne s'y était rien passé.

Fred A. Leuchter et un Américain, spécialiste des chambres à gaz américain. Il s'est rendu à Auschwitz. Il a en outre étudié qu'elles seraient les possibilités de gazage et de crémation, en utilisant les installations du camp particulier. Tableau ci-joint. Il en est résulté que si tout fonctionnait 24 heures sur 24. Il ne pouvait être que 123.976 personnes avec une possibilité maxi de 246.176 incinérés, en temps réel 106.512 et ce, pendant les deux années du prétendu gazage.

Le rapport indique fort bien et scientifiquement, le temps réel de gazage, la méthode, le temps d'incinération, les locaux, le matériel qui auraient pu être utilisé.

On est bien loin des 6 millions !

En 1992, à la demande d'avocats de plusieurs personnes citées devant les tribunaux, le chimiste allemand German Rudolf, a établi un rapport sur la présence de liaisons cyanurées dans les prétendues chambres à gaz. (R.H.R N°6), il est arrivé aux mêmes conclusions que Leuchter.

Le gouvernement polonais en exil à Londres, possédait un service de renseignement en Pologne occupée de plusieurs milliers d'agents, dont de très nombreux à Auschwitz même.

Les rapports d'activité de l'époque, qui sont aujourd'hui connus et publiés, ne parlent jamais de faits aussi importants qu'une exécution massive de juifs dans les chambres à gaz (R.H.R. N°5) Il faut ajouter que l'on a jamais retrouvé d'ordre de la part de quelque autorité nationale-socialiste que se soit, préconisant le génocide des juifs. Les Allemands ne nient pas qu'il y a eu, en représailles à certains faits, des exécutions de juifs, mais jamais dans un esprit de destruction totale du peuple juif, (génocide) si les historiens qui pensent que les chambres à gaz ont bien existé, ne peuvent apporter aucune preuve concrète à ce sujet, par contre les révisionnistes possèdent d'indiscutables preuves qu'elles n'ont jamais existé. L'ennui c'est qu'il leur est impossible de le faire savoir. En Allemagne, en France et dans beaucoup de pays, des lois ont été votées, interdisant sous peine de prison et d'amende, que l'on nie l'existence des chambres à gaz. Il faut à tout prix que la vérité ne soit pas connue. Mais le temps passant, il est de plus en plus difficile de cacher la vérité.

Les plaques commémoratives du moment d'Auschwitz Birkenau, devant lequel, venaient s'incliner les hautes personnalités les plus diverses du monde entier, (Valéry Giscard d'Estaing, Jean Paul II, toutes les notabilités allemands, etc....), indiquant en douze langues différentes que 4 millions de personnes avaient péri dans ce camp.

Or, ces plaques ont été retirées au printemps 1990. Selon les autorités du camp, en réalité, les morts auraient été au nombre de 1,1 million au moins et 1,5 million au plus (Le Soir, du 7 juin 1990, page 17, le Monde du 19 juillet 1990, page 17 et du 22 juillet 1990, page 17)

En 1945, les Soviétiques qui avaient saisi les archives du camp, et parmi elles, les fameux « registres des morts » (totenbücher), qui indiquant un total de 75.000 morts, ont remis ces registres au comité international de la Croix rouge à Genève, qui refuse obstinément leurs consultations. Pourquoi ?

Mais diriez-vous, pourquoi raconter un tel mensonge ?

Réponse, parce que ça rapporte gros !

Le N° 6 des Annales révisionnistes donne une idée du prix payé par l'Allemagne de l'Ouest à Israël et à la communauté juive internationale.

Depuis 1953, La RFA a versé plus de 70 milliards de marks, (235 milliards de francs,) à l'État d'Israël et à des millions d'individus « victimes » des nazis. Et on estime que d'ici 2.020, le chiffre atteindrait 100 milliards de marks.

Les 10 septembre 1952 , un accord était signé entre Adenauer le ministre israélien des affaires étrangères et le président du Congrès juif mondial Goldmann. Curieux accord, qui en particulier reconnaît aux juifs , où qu'ils se trouvent l'appartenance à une communauté ayant participé à la Seconde Guerre mondiale... Goldmann a écrit que les réparations versées par l'Allemagne à Israël ont été décisives pour le développement du nouvel état . Les Allemands ont fourni , les chemins de fer, le téléphone, les installations portuaires, les systèmes d'irrigation des zones industriels et agricoles, tous les trains , les bateaux l'électricité, etc.

Les sommes reçues par Israël en provenance d'Allemagne, dépassent par années, les sommes des collectes du judaïsme international !

En plus de l'aide à Israël , la loi BEG d'indemnisation ceux qui ont été persécutés pour des motifs politiques, raciaux, religieux, ou idéologiques, ceux pour qui cette persécution a entraîné, des préjudices physiques, ou la perte de la liberté , de leurs biens, de leurs revenus, de leurs avancements professionnel et financier, de même elle garantissait aide et assistance aux survivants des victimes disparues . La loi BEG d'indemnisait donnait un mot « persécution » et « perte de la liberté » une interprétation très large. Revenue, de leurs avancements professionnel et financier , de même elle garantissait aide et assistance aux survivants des victimes disparue . La loi BEG D'indemnisés donnait un mot « persécution » et « perte de liberté » .avec la révision en 1965 de la loi BEG , L'Allemagne devait être tenue pour responsable des mesures prises par la Roumanie , la Hongrie, et la Bulgarie , Dès mois d'avril 1941 , si ces actions avaient privé les victimes de leurs libertés. Peu importait le fait que ces pays avaient agi contre les juifs , sans que l'Allemagne intervînt le moins du monde. Il est significatif que les nombreux de survivants juifs habitant l'union soviétique et les autres pays communistes de l'Europe de l'Est, n'ont pas été pris en compte dans le programme d'indemnisation BEG , aussi bien que les « survivants de l'holocauste » juifs qui sont morts avant la promulgation de la loi en 1953 , ou avant qu'elle n'entre en vigueur en 1956. Le journal canadien Jewish New, écrivait en 1981 qu'à la fin de 1980 , le nombre des demandeurs indemnisés était de 4.344.378 . Les versements ont atteint la somme de 50,18 milliards de maques. Le grand quotidien américain Atlanta Journal And Constitution

confirmait en 1985 , qu'environ la moitié des « survivants » juifs à travers le monde n'avait jamais reçu d'argent des réparations . Il semblerait que 80% , soit 3,5 millions des 4,39 millions des demandes satisfaites provenaient de Juifs . Si l'on considère que 50% de « survivant » n'ont rien touché , les chiffres de 6 millions de victimes paraissent curieux .

L 'explosé sur les indemnités versées, peut paraître un peu long, mais il était indispensable de la faire, afin de démontrer pourquoi les Juifs défendent aussi apparemment leurs thèses. Mais cela ne peut durer, il y aura bien un moment , qui arriverait rapidement si les révisionnistes pouvaient parler , ou la vérité éclatera. Les « inventeurs » du système seront morts, mais la responsabilité du mensonge rejaillira sur leurs descendants, qui eux ne sont pas responsables, avec tous les excès que cela peut occasionner.

Les Nationaux – socialistes n'ont pas voulu anéantir le peuple juif , mais simplement l'empêcher de nuire , des solutions avaient été envisagées pour donner un territoire aux juifs, Madagascar entre autres, mais la guerre avait empêché la réalisation de cette solution . Le transfert vers les pays de l'Est était une autre solution .le transfert vers les pays de l'Est était une autre solution envisagée. Ceci étant dit , il faut se rappeler et Jacques de Launay l'a fort bien écrit dans son livre « la Grande Débâcle » ? Qu'en 1945, 17.646.000 habitant des territoires de l'est , du fait des rectifications des frontières ont été concernées, 2.553.000. sont restées sur place, 15.093.000 ont pris la route de l'exil , chassé, sans ressource ; 2.316.000, tous Allemands, sont morts de faim ou massacrés sur place. ces morts-là sont bien réels et on n'en parle pas.

La guerre est un immense gâchis de vie humaine, et il est regrettable et monstrueux qu'il en soit ainsi, mais il est plus monstrueux encore d'ajouter à la somme de douleurs que représentent ces morts inutiles, un nombre impressionnant de faux morts, et ,ceci, dans le seul but d'un rapport lucratif. Le monde à venir jugera.

Tableau VIII			
(Total des taux Hypothémiques d'exécution par gaz et des taux crémation			
Gazés (hypothétique)	Incinérés (Théorique)	incinérés(Temps réel)	livre/kg
Krema 1 11/41-5/43 au total			
72 semaines à 94 semaine 6768			
72 semaines à 286/semaine	20592		
72 semaines à 126/ semaine		9072	
Total de gaz Zyklon B			136/61 ,20
Krema 2 3/43-11/44 au total			
84 semaines à 278/ semaine 23352			
84 semaines à 714/ semaine	59976		
84 semaines à 315/ semaines		26460	
Total de gaz Zyklon B			420/189
Krela 3 6/43-11/44 au total			
72 semaines à 278/ semaine 20016			
72 semaines à 714/ semaine	51408		
72 semaines à 315/ semaine		22680	
Total de gaz Zyklon B			360/162
Krela 4 3/43-10/44 au total			
80 semaines à 209/semaine 16720			
80 semaines à 385/semaine	30800		
80 semaines à 168/semaine		13440	
Total de gaz Zyklon B			300/135

Gazés (hypothétique)	Incinérés (Théorique)	incinérés(Temps réel)	livre/kg
Krema 5 4/41-11/44 au total			
80 semaines à 570 semaine 45600			
80 semaines à 385/semaine	30800		
80 semaines à 168/ semaine		13440	
Total de gaz Zyklon B			820/369
Majdanek 9/42-11/43			
Install d'épouillage au bain N 1			
60 semaines à 90/semaine 5400			
Total de gaz Zyklon B			120/54
Chambres expérimentales N 1			
60/semaines à 54 semaine 3240			
Total de gaz Zyklon B			60/27
N 2 60 semaines à 24/semaine 1440			
Total de gaz Zyklon B			30/13,5
Krema et chambre			
60 à 24/semaine 1440			
60 semaines à 714/semaine	42840		
60 semaines à 315/semaine		18900	
Total de gaz Zyklon B			30/13,5
Vieux Krema			
60 semaines à 96/ semaine	5760		
60 semaines à 42/ semaine		2520	
TOTAUX 123976	242176	106512	2276/1024,2

Question : On vous reproche d'être responsable du déclenchement de la guerre ?

Réponse :

Le système démocratique à économie libérale, création du capitalisme apatride mondial, ne peut se maintenir que par la mise en place d'un cycle : Préparation à la guerre, guerre destructive, reconstruction. Une trop longue paix crée des difficultés économiques importantes, ce qui rend nécessaire de prévoir à l'avance un nouveau conflit. Par exemple : la guerre de 39-45, a été préparée à Versailles par le dépeçage de l'Allemagne, celle-ci ayant été désignée à l'époque, par les capitalistes, comme ennemi potentiel.

Déjà en 1933, l'offensive politique était lancée contre Hitler, qui essayait de récupérer pour l'Allemagne, les territoires qui lui avaient été volés à Versailles.

Nous en étions en phase de préparation et celle-ci se présentait bien. Tous les pays renforçaient leurs armées, dans les perspectives d'un conflit.

Lorsque celui-ci éclata entre la Pologne et l'Allemagne, les conditions d'une intervention étaient réalisées, et le 3 septembre 1939, la France et l'Angleterre, déclaraient la guerre en Allemagne

L'Allemagne n'était pas prête à faire la guerre. Elle avait résolu le problème du chômage, en remettant au travail 7 millions de chômeurs, cela en s'industrialisant au maximum, et son commerce extérieur était florissant. La conception nationale socialiste du monde se mettait en place, non seulement en Allemagne, mais également en Europe ou tous les pays, les uns après les autres abandonnaient la démocratie pour un nouveau régime d'ordre.

Aussi, après la déclaration de guerre, Hitler ne cessait-il de faire des offres de paix

Et ne cherchait pas à attaquer. Pendant cette période. La France disposait alors de la plus forte armée de terre du monde et l'Angleterre de la plus forte aviation. La réponse du point de vue capitaliste est simple, un arrêt prématuré des hostilités n'était pas pensable financièrement

, Pas assez de destructions possibles, il fallait pour cela attendre une plus grande généralisation du conflit. Les Allemands, comme nous l'avons déjà écrit, connaissaient les buts réels du conflit, ils furent donc obligés de réagir. Leur industrie civile fut transformée en industrie de guerre, et mobilisation totale du pays ordonné. Comme l'expérience de la guerre de 1914-1918, leurs avait appris qu'il ne fallait en aucun cas en Europe se battre sur deux fronts, ils conclurent avec la Russie un pacte de non agression. De nouvelles propositions de paix furent faites, toujours sans réponse.

Le 10 mai 1940, Les Allemands pour faire pression, attaquaient et encerclaient de gros des forces française et anglaise en Belgique et au nord de la France. Nouvelle offre de paix. Hitler pour montrer sa bonne foi, laisse à Dunkerque, pratiquement s'échapper l'armée anglaise.

L'armistice avec la France est signé. Les combats s'étendent en Europe et en Afrique du Nord. L'Angleterre est délogée de ses bases européennes. Une grande partie de l'Europe fait alliance avec l'Allemagne.

Du côté capitaliste, le dispositif se met en place. La production américaine est poussée au maximum et malgré le pacte, des contacts sont maintenus avec la Russie, et Staline est encouragé dans ses intentions bellicistes contre l'Allemagne.

C'est en décembre 1940 , que Hitler apprend les projets d'invasion des Russes et met en place l'opération « Barbarossa » . Toujours dans le but d'éviter un deuxième front, il propose de nouveau la paix, et le 10 mai 1941, il envoie son adjoint Rudolf Hess en Angleterre avec une nouvelle proposition. On connaît la suite de l'histoire.

Fin 1989, est paru un livre qui a évidemment retenu quelques attentions, mais qui très vite a rapidement disparu des librairies, et n'a plus fait depuis l'objet de commentaire de presse.

Il s'agit du livre « Le brises Glace» de Victor Suvarov, éditeur Olivier Orban. Victor Suvarov est un Soviétique, il occupait un rang très élevé dans le G.R.U. (Service de renseignement de l'Armée.)

Il sait beaucoup de choses, c'est pourquoi il est protégé par l'Occidental.

Suvarov décrit minutieusement la mise en place de cette gigantesque opération, : Destruction de tous les ouvrages fortifiés le long de la frontière commune, suppression des réseaux de fils barbelés, des champs de mines, création de nouvelles routes en direction de l'Ouest, de nouvelles voies ferrées, etc....

Si Staline avait craint une offensive allemande à l'est, il se serait hâté de mettre en place un puissant dispositif le long des 570 kms de la zone de contact avec l'Allemagne. Hors rien n'a été fait .Suvarov rappelle qu'en 1943 à Koursk, pour repousser l'offensive allemande, l'armée russe créa six lignes fortifiées continues sur une profondeur de 250 à 300 kms. Chaque kilomètre. Quand à la concentration d'artillerie antichars, elle atteignait le chiffre monstrueux de 41 canons au kilomètre, sans compter l'artillerie de campagne, les chars enterrés et la DCA. Et tout cela, sur une entendue sans relief et presque nue .

En 1939, les conditions étaient meilleures, le secteur comprenait des Forêts, des lacs, des marais, peu de routes. Les Soviétiques disposaient du temps nécessaire pour aménager une zone véritablement infranchissable. Or comme on vient de la voir, on se hâta de rendre la région accessible.

Pour une armée offensive, des fortifications et obstacles.

Pour une armée offensive, des fortifications et obstacles divers, mines, fossés, etc.

Sont des obstacles certains pour tout le système logistique, il fallait donc le détruire, ce qui fut fait.

Suvarov nous explique avec une documentation référence importante comment se déroula la mise en place des différents corps d'armée, en vue de l'invasion de l'Europe.

Des dizaines de milliers de parachutistes seront massés le long des frontières, prêts à être largués.

Les unités de chars sont dotées d'un engin extraordinaire pour l'époque, le char BT ; il pouvait atteindre une vitesse de cent kilomètres à l'heure. Les BT avaient un seul défaut, ils ne pouvaient être utilisés en territoire soviétique, tous ses avantages, venaient en partie de sa possibilité de se débarrasser de ses chenilles et de rouler sur roues. Les chenilles ne servaient qu'à leurs passages sur de mauvaises routes, comme en Russie et en Pologne, etc.. Aient atteint des pays d'Europe, centrale ou occidentale dotés de bonnes routes, ils pouvaient facilement s'en débarrasser. Les BT étaient uniquement conçus pour se battre à l'étranger.

D'ailleurs, lorsque commença l'opération « Barbarossa », ils furent tous abandonnés. les historiens expliquent qu'en juin 1941, les chars soviétiques n'étaient pas prêts à la guerre, c'est faux. Ils n'étaient pas prêts à une guerre défensive sur le territoire de l'URSS. Ils étaient conçus pour mener un autre type de combat sur d'autre territoire.

Survarov indique qu'une grosse partie des éléments motorisés étaient dotés de pneumatiques !

Pour toutes les unités regroupées le long des frontières aucun cantonnement en dur n'avait été prévu, la troupe campait près des frontières, et si , suivant Survarov, elle perdit dès le premier jour la maîtrise du ciel, c'est que la majorité des pilotes soviétiques y compris les chasseurs, n'avait pas appris à mener des combats aériens. Ils savaient seulement détruire des objectifs du NKVD, on peut se poser des questions sur le pourquoi de leur présence.

Suvarov attire l'attention sur l'importance des éléments du NKVD, qui forts de plusieurs dizaines de milliers d'hommes, sont implantés tout le long de la frontière. Quand on connaît les objectifs du NKVD, on peut se poser des questions sur le pourquoi de leur présence.

Survarov indique que de nombreux indices laissaient prévoir le déclenchement de l'offensive russe pour le 6 juillet 1941. Il ne pensait pas qu'elle serait imminente.

Staline, lui, ne croyait pas à une attaque allemande, car il ne croyait pas les Allemands suffisamment prêts à affronter les problèmes posés par un éventuel combat sur le territoire russe. Suivant Suvarov, les Allemands suffisamment prêts à affronter les problèmes posés par un éventuel combat sur le territoire russe. Déclenchant "Barbarossa" le 22 juin et il cite le général d'armée S.P IVANOV, chef de l'Académie suffisamment prêt à affronter les problèmes posés par un éventuel combat sur le territoire russe.

Suivant Suvarov, les Allemands ont eu beaucoup de chances en S.P IVANOV ; chef de l'Académie de l'état-major général des forces armées soviétiques, qui a écrit des concerts avec d'importants historiens, une étude instituée, "la période initiale de la guerre", où il reconnaît que Staline se préparait à attaquer et nous informe aussi de la chronologie ; "Le commandement fasciste allemand réussit, deux semaines avant la guerre à devancer nos troupes. " Si l'URSS s'était préparée à la défense, ou même à une contre-attaque, l'Allemagne par définition n'aurait pu la "devancer".

L'attaque du 22 juin fut une surprise totale pour Staline et son état-major, pourtant ils étaient au courant des concentrations de troupes de la cote allemande, mais ils pensaient comme nous l'avons indiqué plus haut que les Allemands n'étaient pas prêts à engager le combat. Alors pourquoi ont-ils attaqué ce jour-là ? Sans doute parce qu'ils ont jugé que c'était le meilleur moment et peut être aussi qu'ils ne pouvaient faire autrement.

Suvarov raconte que le 17 juin 1945 ,un groupe d'enquêteurs militaires soviétique interrogea les hauts commandants de la Wehrmacht pendant leur instruction. Le feldmaréchal keitel leur déclara « J'affirme que tous les préparatifs auxquels nous nous sommes livrés jusqu'au printemps 1941 avaient un but défensif , en cas d'attaque de l'armée rouge. Dans certaine mesure la guerre à l'est peut être qualifiée de préventive .Au printemps 1941 j'avais abouti à la conclusion qu'une forte concentration de troupes russes et une offensive consécutive contre l'Allemagne pouvaient nous placer dans une situation extrêmement critique sur les plans stratégique et économique. Dès les premières semaines d'une attaque russe ,l'Allemagne aurait été mise dans des conditions extrêmement défavorable. Notre offensive fut une conséquence directe de cette menace .

Le colonel-général A.Jodl , principale architecte des plans de guerre allemands, s'en tenait au même point de vue .Les enquêteurs soviétiques essayèrent en vain de les convaincre de changer leur position . Jugés par le tribunal international de Nuremberg ,ils furent pendus en qualité de fauteurs principaux de guerre.

L'un de leurs chefs d'accusation était d'avoir déclenché une guerre d'agression sans aucune provocation venant d'en face contre l'URSS.

Lorsque les allemands déclenchèrent l'opération « Barbarossa » le monde entier s'étonna et se pose des questions sur l'importance des pertes en hommes et en matériel subi par les russes aux premiers jours de l'offensive.

Le livre de Suvarov donne une réponse à ces questions , les soldats allemands se sont heurtés à une troupe concentrée pour une attaque qui de ce fait n'avait aucune possibilité de manœuvre , elle a été anéantie sur place .

Suvarov comme conclusion à son livre constate que malgré ses revers du début Staline a réussi à gagner sa guerre. Il aurait pu la perdre car il a eu besoin pour gagner de l'immense aide que lui ont apporté les USA mais en fin de compte lorsque les deux vainqueurs de la guerre se sont partagés la dépouille de l'Europe la Russie a obtenu pour elle-même de nouveaux territoires à l'ouest et surtout le contrôle et pour tout dire la main mise sur la moitié des pays d'Europe .

La conclusion qu'aurait pu faire Suvarov et qu'il n'a pas faite nous allons essayer de l'imaginer .

Tout d'abord avant de commencer notre analyse , nous pouvons nous poser la question suivante :pourquoi sortir aujourd'hui un livre comme le Brice glace qui risque de remettre en cause l'idée que l'on se fait sur la responsabilité du déclenchement des hostilités à l'est ?
Nous avons pas de réponse , mais cela semble curieux.

Mais revenons à notre affaire

Et si la Russie avait attaqué la première que serait-il passé ?

Sans aucun doute l'Allemagne se serait défendue , mais certainement dans de mauvaises conditions et elle aurait sûrement fléchi sous la masse d'hommes et de matériel que les Russes avaient accumulés le long de ses frontières et qu'a si bien écrit Suvarov.

Si l'Allemagne avait perdu la bataille ,il est facile d'imaginer la situation.

L'Europe entière occupée par l'armée rouge et par le NKVD,qui serait chargé de l'épuration on sait ce que cela veut dire .Il ne fait aucun doute qu'à l'heure actuelle nous serions encore communistes , car ni l'Angleterre ,ni les USA ne seraient intervenus .

Les Russes s'étant emparés des moyens techniques considérables des occidentaux auraient imposé aux Européens une société communiste qui leur offrirait un mode de vie qui

rappellerait celui qu'ont connu les pays de l'est avec cette différence qu'il n'y aurait eu aucun espoir que cela change dans un avenir proche .

Nous ne savons pas si Hitler en attaquant soit sûr de la victoire , mais ne pouvant pas faire autrement, il avait certainement conscience qu'il défendait la civilisation et l'avenir de l'Europe . C'est ce qu'ont également compris les volontaires de tous les pays européens qui par milliers ont participé à la croisade contre le Bolchevisme .

L'Europe a perdu la guerre sa dépouille a été partagée entre les deux vainqueurs. Le sacrifice des combattants européens a toute fois permis de limiter les dégâts car Staline n'a pas pu imposer le communisme dans toute l'Europe.

Bien mieux devant l'inefficacité du système depuis 1989 celui-ci a pratiquement disparu .

Dans son livre ,Suvarov n'indique pas les raisons qui auraient obligé les allemands à attaquer la Russie .Il préfère rester vague à ce sujet laissant au lecteur le soin de conclure .

Pourtant il aurait pu citer le discours d' Adolf Hitler devant le Reichstag du 11 décembre 1941 sur les responsabilités de guerre de F.D.Roosevelt et dans lequel il donne toutes les précisions à ce sujet .

Après avoir rappelé les différentes offres de paix qu'il avait faite et qui ont toutes été rejetées, il déclare dans ce discours.

« Quand par des informations venues de la chambre des communes anglaise en 1940 et des observations faites sur le déplacement des troupes russes à nos frontières , je pris conscience de la naissance d'un danger à l'est ,j'ordonnais la mise en position nombreuse nouvelles division de chars d'unités motorisées et d'infanterie. Les possibilités en abondaient tant en hommes qu'en matériel . Je ne peux que vous assurer et au peuple allemand tout entier que si les démocraties parlent beaucoup d'armement en Allemagne N.S on travaillera encore plus à ce sujet. Il en fut ainsi dans le passé et il n'en va pas autrement,t aujourd'hui.

Chaque année nous trouvera avec des armes en nombre accru et avant tout meilleures ,là où se prennent les décisions .

Malgré la certitude de la nécessité de n'offrir en aucun cas à l'ennemi la possibilité de nous frapper au cœur le premier la décision a pourtant été très lourde à prendre . Si les rédacteurs des journaux démocratiques déclarent aujourd'hui que si j'avais connu la force de l'adversaire bolchevique , j'aurais réfléchi avant de passer à l'attaque, c'est qu'ils méconnaissent aussi grandement la situation que ma personne.

Je n'ai pas cherché la guerre ,mais au contraire ,j'ai tout fait pour l'éviter. J'oublierais mes devoirs et agirais sans conscience si ,connaissant le sens inévitable d'une campagne , je tardais à en tirer les conséquences.

Parce que je tiens la Russie soviétique pour un danger mortel pas seulement pour le Reich allemand mais pour toute l'Europe ,je me suis résolu à donner moi-même le signal de l'attaque ,SI POSSIBLE QUELQUES JOURS AVANT LE DÉBUT DE CE CONFLIT .

Mais en ce qui concerne la réalité d'intention d'attaque soviétique une documentation véritablement écrasantes est aujourd'hui sous nos yeux .De même savons-nous clairement du danger dont nous n'avons peut être qu'aujourd'hui pris conscience de toute l'amplitude ,je ne peux que remercier le seigneur de m'avoir éclairé à l'heure juste et donné la force de faire ce qui devait être fait ,ce ne sont pas des millions de soldats allemands qui lui doivent la vie , mais l'Europe son existence .

Car je peux le dire maintenant, si cette vague de plus de 20.000 tanks ,centaines de divisions dizaines de milliers de canon accompagnés de plus de 10.000 avions avait déferlé sur me Reich l'Europe aurait été perdue . Le destin a désigné une série de peuples pour prévenir et amortir ce choc au prix de leur sang. Si la Finlande ne s'était pas immédiatement résolue à prendre les armes pour la deuxième fois la vie bourgeoise aisés des autres peuples nordiques eût rapidement pris fin .

Si le Reich allemand n'avait pas marché avec ses soldats et ses armes au devant de cet adversaire , un torrent se serait déversé sur l'Europe et aurait liquidé une bonne fois pour toute la ridicule idée britannique du maintien de l'équilibre européen dans toute son insipidité et stupide tradition.

Si les Slovaques ,hongrois, Roumain, n'avaient pas participé à la protection de ce monde européen, les hordes soviétiques telles les bandes de Huns D'Attila auraient grondé sur les pays danubiens et sur les campagne de la mer ionienne des tartares et des Mongols imposeraient aujourd'hui la révision de traité de Montreux .

Si l'Italie , l'Espagne la Croatie n'avaient pas envoyé leurs divisions la défense d'un front européen ne serait pas né tant que conception de la nouvelle Europe fit rayonner sa force de recrutement sur tous les autres peuples . L'Europe du nord et de l'ouest, percevant pleinement cette découverte les volontaire sont venus : Norvégiens hollandais flamands belges ,même français qui ont donné au combat des puissances de l'axe le caractère d'une croisade européenne au sens la plus vrai du mot »

Ainsi Adolf Hitler indiquait déjà en 1941 ce que Suvarov a constaté 50 ans plus tard . l'Allemagne avait eu connaissance des préparatifs et du début de l'attaque russe et avait était obligée d'intervenir seulement quelques jours avant le début de celle-ci .

Il souligne l'importance du danger couru par l'Europe et se félicite de l'aide que lui ont apporté les différents gouvernements européens amis.

Ainsi que nous l'avons écrit dans notre analyse du « Brise glace » l'Allemagne en ouvrant un second front qui ne pouvait que lui être néfaste s'est sacrifiée pour que survive l'Europe

Avec le recul du temps on peut se rendre compte de la responsabilité des gouvernements américains et anglais qui sous ma pression des milieux capitaliste apatrides internationaux et dans le but d'anéantir l'Allemagne National Socialiste ont encouragé l'attaque des soviétiques prenait ainsi le risque en cas de victoire de ceux-ci de voir l'Europe entière devenir communiste .

L'histoire jugera .

Vos arguments m'ont convaincu , maintenant mon esprit débarrassé des idées reçues ,peut avec beaucoup plus de sérénité , étudier le N.S. dans son esprit et dans sa structure.

Je vous pose donc ma premier question : Qu'est ce qui différencie le N.S. par rapport aux autres formes de sociétés

Réponse :

À notre époque on peut considérer qu'il existe trois formes de société

1) – La société démocratique capitaliste, (la nôtre)

2) – La société égalitariste communiste.

3) –La société d'ordre hiérarchisée (NS)

Il s'agit là de sociétés dont les théories ont eu une réelle application et non de ces innombrables sociétés mythiques, nées dans les cerveaux bouillonnants de pseudo philosophes

Les différences qui existent entre ces trois types de sociétés sont très importantes, il s'agit pas pour moi de vous les citer tous, mais de vous en faire connaître l'essentielle

Examinons tout d'abord la société démocratique capitaliste.

C'est le type de société qui nous gouverne actuellement. Elle peut se définir comme suit :

- Libéralisme économique
- Droit de l'homme en priorité
- Élection démocratique, partis politiques.
- Société multiraciale, plus d'attaches ethniques.

La société démocratique, prétend faire participer tous les individus d'une même communauté économique et non ethnique, à la gestion de cette communauté, à travers des partis politiques, qui sont censés représenter une idée philosophique, répondent le mieux aux besoins de tout partie des individus. Elle utilise le vote comme moyen d'expression

L'état doit en principe, orienter l'économie au moyen de plans d'ensemble, étudiée par améliorer les conditions d'existence. En réalité il n'en est rien, et c'est l'économie, c'est-à-dire les grands trusts internationaux, issus du libéralisme économique, qui dirigent les états.

Les peuples ne sont plus que des esclaves, qui servent ces intérêts économiques, moyennant quelques satisfactions matérielles, et un mode de vie dirigé par les médias aux ordres. En réalité, en régime démocratique, la vie se déroule sans but, l'homme assisté par l'état, voit s'écouler une vie monotone, sans plus aucun espoir de changement.

Dans cette société, tout se rapporte à l'argent. La réussite sociale, n'est plus fonction que du montant de la feuille de paye.

Le problème de l'appartenance au sol par le sang n'a dans la société actuelle démocratique, plus aucune importance. La pluralité raciale est prônée. Elle exclut toutes idées de défense du territoire. On ne se battra pas pour la défense d'une société uniquement économique uniquement économique.

Depuis que sévit « la religion des droits de l'homme », l'homme roi supplante l'idée communautaire. Le vieux canular de Rousseau, « l'homme naît bon, c'est la société qui le pervertit », est plus que jamais à l'ordre du jour l'homme a tous les droits, parce qu'il n'est pas responsable de ce qu'il fait.

Dans un système démocratique, les dirigeants se justifient dans ce qu'il entreprenne, par le fait que le pouvoir leur est donné par le peuple au cours des élections. C'est une énorme escroquerie. L'analyse du déroulement des élections le prouve. En moyenne 30% des gens ne votent pas, n'ayant pas confiance dans le système. Sur les 70% restant, 20 à 30 % s'abstiennent, n'étant pas d'accord sur le choix des partis. L'élu ne l'est, qu'avec en moyenne 20 % des suffrages exprimés.

La démocratie, gouvernement du peuple par le peuple, est devenue le gouvernement d'une minorité entre les mains d'un capitalisme exploiteurs, pouvant payer et faire élire ceux qui sont à sa disposition.

Et maintenant, examinons le 2ème type de société, LA SOCIETE EGALITARISTE COMMUNISTE.

En principe, pas d'exploitations de l'homme par l'homme, c'est-à-dire que la richesse n'existe pas, que tout ce qui est susceptible de la créer, appartient à l'État. Dans l'état communiste, tous les hommes réalité cette société n'a jamais été réalisée. Son approche s'est toujours heurtée à de fortes résistances réprimées dans le sang, voyez l'Union soviétique et le pays de l'Est, ou le contrôle de l'état de l'Europe, le communisme a disparu au bénéfice d'une société de profits. On est bien loin de Marx et de Lénine.

Le bilan d'un tel type de société n'est plus à faire, c'est la faillite complète dans tous les domaines accompagnés d'un bain de sang, uniques dans les annales de l'humanité.

Question : Si selon vous les deux types de société que vous venez de décrire, ne sont pas conformes aux besoins de l'humanité existe-t-il une société idéale et est-ce comme vous le pensez Le National Socialisme. ?

Réponse :

Avant de vous parler du NS , je vais essayer de vous d'écrire ce que pourrait être la société , non pas idéale , ce serait trop beau , mais la société qui se rapprocherait le mieux de celle-ci .

C'est une société d'ordre hiérarchisée qui applique le plus possible les lois naturelles qui régissent les sociétés animales et humaines, car si l'homme est plus qu'un animal, il est aussi un animal. Ces lois, étudiées par la nouvelle science qu'est l'éthologie, peuvent et doivent s'appliquer aux humains. Nous pensons que si beaucoup de problèmes humains de société

N'ont pu être résolus ,c'est que ces problèmes humains de société n'ont pu être posés comme ils devraient l'être , leurs solutions seraient mathématiques trouvées .

Ex animons c'est lois naturelles.

Très tôt, les hommes ont compris que pour survivre, ils devaient vivre en société. La société établissait des lois, dont l'observation leur permettait de vivre harmonieusement.

Dans cette société, l'homme par lui-même n'était rien, que le maillon d'une chaîne qui le reliait aux autres membres.

Le lien le plus important assurant le maintien de l'esprit communautaire était sans aucun doute, l'identité raciale. Les hommes étant génétiquement proches, ayant une forme de pensée identique avait une compréhension identique des choses, facilitant ainsi la résolution des problèmes.

Par exemple , leurs façons de gouverner ou d'être gouvernée ne leurs posait pas de problème , et pendant des millénaires , la forme des sociétés n'a pas changé . Les hommes commencèrent à s'interroger lorsque débuta Les mélanges entre races. La civilisation antique, civilisation d'ordre, a ainsi petit à petit disparu, tuée par l'anarchie des idées.

Mais revenons à notre société.

Pour vivre la société s'est choisi le territoire qui lui semble le mieux approprié à sa façon de vivre. Elle s'intègre à celui-ci en participant à son développement biologique.

Le territoire est donc l'élément essentiel permettant la survie de l'espèce, et à ce titre doit par tous les moyens être défendu.

Question : Si je comprends bien, dans cette partie de l'exposé que vous venez de me faire, une loi que vous venez de dégager, est celle de l'obligation pour l'homme de vivre en société afin de survivre,d'organiser cette société dans l'intérêt de tous, de veiller à maintenir son caractère

génétique particulier, et de vivre sur un territoire bien défini, qu'il est dans son intérêt de défendre.

Réponse : C'est exact, vous m'avez fort bien compris. Nous avons mis en place la société, voyons maintenant ces composants.

La société est composée d'être inégal. L'égalité des individus est une impossibilité naturelle dans toute espèce se reproduisant sexuellement. C'est parce que les individus

Sont différents que les espèces peuvent survivre aux problèmes continuels que pose la vie.

L'inégalité doit être considérée comme la première loi des structures sociales aux problèmes continuels que pose la vie. L'inégalité doit être considérée comme la première loi des structures sociales. La deuxième étant l'égalité des chances, car chaque individu dans une société juste est doté d'une chance de manifester son génie ou d'être un raté.

Une société d'égaux est une impossibilité naturelle, une société juste est un but accessible. La société juste reste une société dont un ordre suffisant protège les membres, et qui laisse à chacun de ceux-ci la possibilité de développer leurs propres dons génétiques, chaque homme la possède, car il a en lui une force qui pousse "vers le haut", une lutte incessante afin de passer d'une position inférieure à une position supérieure, de la défaite à la victoire, et l'en-dessous à l'en-dessus. Cette lutte commence dans l'enfance et se poursuit jusqu'à la mort. La sélection du dominant se fait ainsi, la hiérarchisation de la société également et cela aboutit logiquement à un régime d'ordre.

Pour compléter le tableau de cette société humaine, il faut se rappeler que celle-ci est composée d'un nombre important de groupes ou communautés. Une communauté est un ensemble d'individus qui ont plus de choses en commun, qu'ils n'en ont avec l'ensemble de la société.

Le nombre de ces communautés est incalculable, groupes familiaux, de jeunes, de religieux, groupes à ses chefs, qui en prouvant leurs efficacités, ont réussi à imposer leurs domination. Ces chefs ont comme tâches principales et cela à tous les échelons de la communauté sont bien établies grâce à un pouvoir centralisé, agissant dans l'intérêt général de notre société.

Question : Mais où est le national-socialiste dans cette description ?

Réponse :

C'est ce que nous allons découvrir maintenant. Mais auparavant, vous conviendrez avec moi, que le type de société que je viens de vous décrire, n'a rien à voir avec les sociétés capitalistes et communistes, c'est même exactement le contraire, elle est raciale, hiérarchisées, communautaire. Toutes les structures pour son application devront être orientées dans ce sens. C'est ce qu'a fait le National Socialisme allemand, créant ainsi ce même type de société

Tous les problèmes d'adaptation ont été étudiés à l'avance, aussi lorsque le 30 janvier 1933, le NS a pris le pouvoir, une grande partie des études était terminée et les décrets d'application ont pu être immédiatement promus.

Toute la structure politique du NS repose sur les bases simples de la société que je viens de vous décrire.

Les questions que vous allez maintenant me poser à ce sujet trouveront une réponse en partant de ces bases .

Question : La première question à vous poser est évidemment celle-ci : quelles sont la structure et l'organisation de l'État national socialiste

Réponse :

Je vous ai indiqué dans notre vision du monde, l'importance attachée à la composition raciale du peuple.

C'est ce que le NS a appelé le Volk, qu'il faut traduire à la fois par peuple et race , et qui est la réalité admise , d'où découle toute force d'intelligence. L'État est le moyen donné au Volk pour se manifester.

La société ne peut vivre en paix et satisfaire que si les principales aspirations sont réunies, par les partis politiques, sous forme de programme. Si vous pensez que vos désirs correspondent au programme politique qui les présente, alors vous êtes tenu à voter pour ce parti. Comme tous les partis. Comme tous les partis ont un programme semblable à quelques choses près, et intégré dans l'esprit du système, les articles d'appel, comme on dit commercial deviennent rares et on ne sait plus quoi trouver pour attirer l'électeur client.

Ce que proposent les partis politiques ne correspond pas toujours aux besoins du peuple, car ils font abstraction d'un certain nombre de tabous dangereux pour le système s'ils étaient évoqués

La non-évocation de ces tabous et la non-satisfaction de ces besoins du peuple, engendrent de continuel mécontentements qui caractérisent l'état actuel de toute société démocratique.

En régime NS, le parti est le « sang du peuple » , il est en contact permanent avec celui-ci connaît tout ses besoins , tous ses désirs . Par interne du Parti, jusqu'aux responsables intéressés qui prennent ensuite les décisions nécessaires

Question : Excusez-moi de vous interrompre, mais vous parlez toujours de parti national-socialiste, qui dit parti dit démocratie et vous vous dites antidémocrate

Réponse :

Vous avez raison, quand je parle de parti, je songe au parti NS allemand, qui comme on le sait est arrivé au pouvoir en employant des moyens démocratiques, qui par la suite a continué à utiliser cette appellation.

Pour nous, actuellement, il vaut mieux parler de la NS c'est ce mot que nous emploierons à l'avenir.

Mais revenons à notre étude du système. Le mouvement comprend dans ses rangs, l'élément moteur du régime, c'est à dire, à tous les échelons de la société, ceux qui se sont avérés les plus

aptes à occuper une place de direction. Leur dévouement est total, leur seul but étant l'intérêt du peuple et celui de la communauté dont ils sont responsables

Question :

Mais comment ces gens seront-ils nommés , il ne seront pas élus , ce sera donc d'une façon arbitraire ?

Réponse :

Vous raisonnez en démocrate. Pensez-vous qu'en régime démocratique, les postes de direction, (préfectures, administration, banques, etc....) sont pourvus à la suite d'élections, vous savez bien que non. Ils sont donnés aux amis du pouvoir en place. Les députés élus du peuple, non-rien à voir dans ces affaires.

S'il n'y a plus d'élection, cela reviendra au même et on aura , dans le cadre du mouvement NS

La possibilité de mettre en place des gens connus , compétents et responsables devant le mouvement et devant le peuple.

Question : Ce que vous venez de me décrire , me fait penser aux partis uniques de Russie et d'Europe de l'est , qui a conduit leurs pays à la disette et à la faillite.

Réponse :

Dans un régime communiste égalitaire, ce résultat est normal ; il ne peut y avoir de progrès industriels ou sociaux, car les individus ne sont pas motivés. Il en est autrement en régime NS , ou suivant « le principe du chef », tout individu par ses qualités et non par combines, a les moyens d'atteindre un niveau supérieur . S'il ne tient pas, ça place, tout le monde le constate, ses chefs le premier, alors il sera automatiquement évincé .

Le contrôle des besoins du peuple se fait dans tous les domaines, par l'intermédiaire de cellules implantées dans toutes les communautés. Le NS allemande avait commencé avant la guerre à mettre en place cette structure cellulaire, dans les quartiers, villes, villages, usines, etc....Malheureusement, la guerre n'a pas permis de terminer l'expérience.

Néanmoins, il semble que le peuple allemand ait été satisfait du système, puisque dans cette guerre politique, il a soutenu au maximum possible, et jusqu'à la fin son gouvernement NS

Cette structure politique communautaire a été mise en place dans tous les domaines, économiques, industriels, législatifs, etc.. Des lois responsables qualifiées dans ces domaines.

Toute l'organisation a donc été pensée, il suffit de s'y reporter pour en retirer les meilleurs éléments susceptibles de s'adapter à notre époque.

Je ne peux pas le détailler et vous préciser toute cette organisation. Je pense que vous pouvez l'imaginer, c'est, je crois, ce qui importe pour notre genre de conversation. A vous de

compléter en France, et ce que vous pourrez découvrir dans les importantes archives particulières allemandes.

Question : Si je comprends bien , votre société hiérarchisée dans tous les domaines , est composée de décideurs , comme on les nomme à notre époque , qui appliquent des directives provenant toujours d'un échelon supérieur et qui forcément , à un moment donné , sont issus d'une d'une autorité suprême

Réponse : c'est évident, comme dans toute société organisée, il y a un chef suprême qui dirige et arbitre. Croyez bien que les décisions qu'il prend, ne le sont qu'après réflexion et conseils de gens compétents. Nos sociétés démocratiques, ont-elles aussi des chefs prenant des décisions, mais ces chefs-là, ne sont pas responsables de ce qu'ils préconisent. Dans un régime NS, la responsabilité de chaque dirigeant est totale, est totale, et en cas de fautes graves, juridiction spéciale punie sévèrement les coupables, car en plus de la faute sanctionnée, l'honneur du mouvement est en cause.

Question : Donc en résumant ce que vous venez de dire , la société NS serait dirigée par un ensemble d'individus appartenant au mouvement NS , individus sélectionnés pour la qualité de leurs dévouements et de leur compétence .ces individus sélectionnés pour la qualité de leurs dévouements et de leurs compétence.Ces individus recevraient leurs directives d'une organisation hiérarchisée, ayant à sa tête un chef, arbitre et décideur. Les organismes dirigeants des différentes communautés sociale et économique auront à leurs têtes des personnalités »s compétentes et responsables. Cette organisation qui a été celle du NS allemande est parfaitement connue et peut fort bien être adoptée par la société moderne que vous préconisez.

Réponse : Vous avez fort bien compris .inutile de vous dire que dans le contexte actuel, c'est une véritable révolution de société que nous préconisons .mais nous savons qu'un jour ce genre de société, qui est le type normal de la société humaine depuis des millénaires, n'ayant eu son cycle interrompu que depuis la révolution de 1789, cette société reviendra,car les lois naturelles régissant le monde ne peuvent être transgressés sous peine de graves désordres , c'est ce qui se passe actuellement .cela ne peut qu'aboutir à la mise en place d'un régime d'ordr Question : Si vous le voulez bien, nous allons aborder un sujet peut-être un peu difficile. À saisir, mais qui toute foi dans le cadre de l'évolution actuelle de la société, a une grande importance, le problème économique d'une société nationale-socialiste. Comment voyez-vous en NS ce problème ?

Réponse : Comme vous le dites, il s'agit d'un sujet complexe et difficile à saisir, surtout pour des gens n'ayant pas l'habitude de ce meilleur.

Aussi, il ne sera pas question pour moi d'entrer dans le détail des problèmes, mais simplement de vous donner une idée d'ensemble de la conception économique NS.. Je serai une nouvelle fois, et ce ne sera pas la dernière, obligée de prendre comme référence la NS allemand.

Il est certain que les conceptions économiques du Troisième Reich , ont subi l'influence des doctrines NS, ce qui est d'ailleurs normal.

L'homme NS est tout différent de l'homme démocratique, l'homme démocratique, l'homme « puissance travail », est un simple élément du jeu des lois économiques.L'homme NS „est un homme « social », dont l'amélioration du sort , constitue la finalité supérieure d'une orientation des forces de l'économie.

L'idée de communauté,élément important de la doctrine, permet une réaction normale contre les excès d'un individualisme anarchique.

La philosophie individualiste ne considère en l'homme que sa valeur travail, car elle n'est que l'un des trois facteurs de la production que sont la main-d'œuvre, la technique et le capital. En économie marxiste, une évolution déterministe soumise aux lois du matérialisme historique, régle pour les uns et pour les autres, le fonctionnement d'une économie où l'homme demeure toujours un objet.

La « plus value » du capitalisme parasitaire libéral est restituée à l'état marxiste. L'homme reste toujours esclave de la production. Le capital d'état remplace le capitalisme des « marchands »

La doctrine NS prétend que l'homme doit cesser d'être l'objet de la production pour en devenir le sujet.

« L'homme social », remplace « L'homme économique ». Le travail n'est plus considéré comme un élément malléable et compressible de la production, mais doit devenir, pour être humain, le moyen de réaliser son destin, tout en accomplissant son devoir social.

La fonction des rouages économique, sera orientée vers la satisfaction des besoins vitaux de l'élément primordial que constitue le facteur humain., le moyen de réaliser son destin, tout en accomplissant son devoir social.

La fonction des rouages économiques, sera orientée vers la satisfaction des besoins vitaux de l'élément primordial que constitue le facteur humain.

A cet effet, un plan économique, sera mis en place, qui orientera la production vers des objectifs bien précis. Ces objectifs auront toujours comme but de fournir au peuple, des raisons de vivre et d'espérer.

Le principal problème qu'a eu à résoudre le NS lors que sa prise de pouvoir, a été de remettre au travail sept millions de chômeurs.

Axés sur le profit, les systèmes capitalistes auraient eu peu de chance de résoudre ce problème.

Donnant la priorité au plein emploi, et restituant de ce fait à l'homme sa primauté sur l'économie, et agissant dans le cadre d'un esprit communautaire, le NS a pratiquement résolu le problème. En 1939, il n'y avait pour ainsi dire, plus de chômeurs en Allemagne.

Le pouvoir politique, en l'occurrence le parti NS et son gouvernement, agent d'exécution de la Nation, connaissant les besoins du peuple, sont chargés d'une façon permanente, connaissant les besoins du peuple, sont chargés d'une façon permanente d'orientée, n'est pas gérée par l'État, c'est une notion absolument capitale. L'exécution des tâches économique reste confiée, aux chefs naturels de l'entreprise, de la profession, de la Région.

L'État se borne à fixer l'objectif à atteindre, ainsi que les moyens à mettre en œuvre pour y parvenir, (plan), laissant aux intéressés le soin de préciser les différentes modalités de son exécution.

Mais il ne faut surtout pas oublier qu'une économie dirigée vaut ce que vaut le régime politique qui en constitue l'armature. Des expériences d'économie dirigée ont eu lieu périodiquement dans les sociétés démocratiques, elles ont toutes échoué. Car pour réussir, il aurait fallu que chacun des rouages, administratifs, économiques, productifs, ressentent un même esprit d'intérêt particulier.

La réussite économique du NS et la mise au travail de millions de chômeurs, et due à l'organisation politique du régime, qui a su fixer et imposer aux services techniques, les grandes options que requiert la Nation.

Question : En résumé, le NS a une politique économique axée sur « L'homme social » plutôt que sur « l'homme puissance travail », dont l'amélioration du sort constitue la finalité supérieure des forces de l'économie. Afin d'arriver à ce but, toutes les forces économiques sont orientées dans ce sens au moyen de plan. Mais je serai curieux de savoir comment l'Allemagne a pu résoudre ses problèmes économiques et les moyens qu'elle a employés pour le faire .

Réponse : attaqués économiquement par les grands trusts internationaux, l'État NS a été contraint d'adopter la seule politique économique possible, le système d'économie « concertée » ce qu'à l'époque on appelait « l'autarcie ». L'Allemagne repliée sur elle-même devait subvenir à ses besoins, sans attendre aucune aide de l'extérieur.

L'Allemagne ne possédait ni or, ni devises, mais comme le faisait remarquer les dirigeants NS, elle possédait une base d'échange importante, l'étalon « travail ». Dans l'idéologie économique NS, le travail représentait l'élément essentiel de la production. Le travail produit de l'effort de l'homme, devait être le moyen d'échange privilégié, car seul réel, entre les peuples.

La production représente une quantité de travail, c'est cette quantité de travail qui doit être échangée.

Lors de la prise du pouvoir, et d'ailleurs bien avant, dans les commissions d'études du parti, des recherches ont été entreprises afin de déterminer l'importance des besoins et des possibilités de production de l'Allemagne. Connaissant ces besoins et ces possibilités de production de l'Allemagne. Connaissant ces besoins et ces possibilités de production de l'Allemagne.

Connaissant ces besoins et ces possibilités, le gouvernement a mis en place un plan destiné à réguler le travail de production afin de réaliser le maximum possible d'objectifs. c'est ce qui a été appelé le deuxième plan de quatre ans .

C'est par l'agriculture qu'a commencé la mise en place du plan de quatre ans , mais nous ne parlerons pas , pour l'instant , de l'agriculture , on pouvait même dire qu'elle se tenait bien , aussi le NS s'est-il borné à intervenir dans quelques cas importants .

1-Orienter vers le marché intérieur une production qui se consacrait au marché extérieur.

2- Accroître la production des matières premières naturelles fournies par le territoire allemand,(charbon ,minerais ,métalliques ,potasse .etc....)

3-Produire par synthèse des produits de remplacement,afin de suppléer au manque de certaines matières ,(métaux, carburant, textiles ,produit de graissage, caoutchouc, etc....

4-Eviter tout gaspillage , en éduquant le peuple allemand à l'économie.

5-Perfectionner l'organisation et le groupement rationnel des industries de bas, mines, métallurgies, forces hydrauliques,

Pour présenter les progrès accomplis à la suite de ces mesures, il faudrait citer un certain nombre de chiffres, ce qui pourrait être fastidieux. Il suffit de savoir que le résultat a été prodigieux et que l'Allemagne

Tout cela, elle le doit à son système d'organisation et de contrôle, s'appuyant sur le Parti, et n'ayant comme but principal que le bien-être du travailleur.

Les progrès techniques et productifs ont été accomplis avec des moyens uniquement allemands, ce qui l'a rendue indépendante de toute pression économique venue de l'extérieur.

L'Allemagne a su également mettre au point des produits de remplacement,(ersatz), par exemple, l'essence , les tissus , le caoutchouc , produits synthétiques, qui ont pu pendant la guerre lui permettre un approvisionnement normal malgré le blocus allié.

Sans la guerre , et celle-ci , voulue par le capitalisme international, l'Allemagne hitlérienne serait devenue , comme celle d'aujourd'hui ,, la première nation industrielle du monde .

Je ne viens de vous donner que des idées assez larges de ce qu'était la politique économique de l'Allemagne NS . Sur ce sujet , et très importante en Allemagne , en France , c'est pour ainsi dire impossible à trouver . Mais croyez bien que le moment voulu , on sera à même de réétudier le problème.

Question : Le NS allemand c'est du passé, comment pensez qu'on puisse appliquer une économie de type NS à notre époque ?

Réponse : Tout d'abord, il est inconcevable d'envisager une économie de type « autarcie » à un échelon autre d'Européen.

Actuellement en 1994, l'Europe, qu'il puisse se créer, dans un avenir plus ou moins proche, un immense marché intérieur, indépendant du reste du monde et se suffisant à lui-même. Il faudrait alors revenir aux idées NS. Du 3ème Reich, connaissance des besoins, des possibilités de production seraient basées sur la satisfaction des besoins de l'homme, et non dans le but de procurer des bénéfices aux sociétés capitalistes.

Un organisme central européen permettrait de réguler la production et la distribution dans ce sens.

La production étant limitée aux seuls besoins, le progrès technique serait plus rapide et plus rapidement profitable au peuple, en même temps que seraient diminuées les heures de travail.

Ainsi, arriverions-nous, peut-être plus rapidement à cette société de culture et de loisirs, dont on nous parle toujours et que l'on ne voit jamais venir.

Mais pour que puisse fonctionner une telle économie, il faudrait que soit mise en place une structure politique à tous les échelons, aussi bien régionaux (nations), qu'au sommet dirigeant. C'est-à-dire que pour nous, il s'agirait d'une structure NS. La seule capable d'organiser et de contrôler l'opération dans les meilleures conditions.

La Libéralisme et aujourd'hui une conception dépassée.

D'innombrables facteurs, économiques, politiques, doctrinaux et passionnels, ont déjà commencé et continuent de nos jours, à la paralyser le libre jeu de ses mécanismes, suscitant en réaction, l'apparition d'un interventionnisme d'état, évidemment contrôlé par les grands groupes financiers, trilatéraux bilderberg, etc. qui prétendent vouloir mettre en place une nouvelle économie mondiale. Mais ils ne pourront pas maîtriser la situation, car les problèmes sont beaucoup plus politiques qu'économiques, et ce sera la politique et notre conception du monde qui mettront en place un système d'économie « orientée », ceci dans l'intérêt général des peuples européens.

Question : L'organisation du travail est liée au système économique, voudrait savoir comment le NS a résolu le problème du chômage, et ce qu'était l'organisation du travail NS.

Réponse : Le 30 janvier 1933, Hitler est nommé Chancelier du Reich.

Avant d'expliquer ce qu'était l'organisation NS, il est intéressant de donner un aperçu de la situation sociale qui existait à cette époque, et qui n'est pas sans analogie avec la situation actuelle de notre pays.

En 1928 , il y avait en Allemagne 1.390.987 chômeurs inscrits.

1.896.938. en 1929

3.075.880 en 1930

4.071.843 en 1931

En juillet 1931, époque où les affaires marchent le mieux et où le maximum d'ouverture est occupé, pour 15 millions de ceux-ci, il y a 3.990.00 chômeurs.

En juillet 1932, 5.392.000, pour 12.758.000 ouvriers occupant un emploi.

En janvier 1933, lors de la prise du pouvoir, 11.847.000 ouvriers travaillant, 6.014.000 sont au chômage !

De ces malheureux, 1.885.538 sont secourus par le fond des assurances, 1.713.231 touchent des subsides d'œuvres privées, mais la tâche la plus urgente, c'est de porter secours aux malheureux, de leurs donner un abri et des vêtements.

Car il ne faut pas oublier que derrière chaque chômeur, il y a sa famille, des parents et des enfants ; si l'on additionne à 7 millions de chômeurs l'ensemble des personnes à leurs charges, on arrive à la somme effrayante de 21 millions de malheureux.

C'est pourquoi la première création sociale de la NS est le « secours d'hiver ». Au moment de la prise du pouvoir, une propagande intense est menée, affiches, discours, radio, etc....

Quêtes à domicile et dans tous les lieux publics

Tous les chefs du parti, même Hitler, descendent dans la rue pour tendre la sèble ? les secours sont demandés soit en argent, plus encore en nature vêtement, ravitaillement, etc....

Tous les dons reçus sont distribués par une organisation modèle mise sur pied par Goebbels et les SA.

Le résultat est prodigieux. Tous ceux qui peuvent donner, donnent. Cela a un effet moral considérable. Pour la première fois, le peuple allemand a le sentiment que ses dirigeants emploient toutes leurs ardeurs à le secourir. D'autres mesures d'un caractère permanent sont à l'étude. Elles vont s'appliquer au début de juin 1933.

Chômage « promulgué le 1er juin. Elle comporte cinq sections. La première autorise le ministre des Finances à émettre des « Bons du travail », au trésor, pour un montant d'un milliard de marks. Le même jour, le sous-secrétaire d'état au finance, Reinhardt, a publié la liste provisoire des travaux qui vont être entrepris : Déboisements, défrichage, constructions de bâtiment. Agricoles, commerciaux, industriels, réfection de routes et de voies ferrées, aménagement de banlieue, colonisations agricoles, installations de gaz, d'eau, et d'électricités, assèchements de marécages, forages de puits de mine, logement ouvrier, etc. La liste est longue, elle sera complétée plusieurs fois, au fur et à mesure que se poursuivent les études et les prospections dans toutes les régions du Reich.

L'ensemble des travaux devra être commencé le 1er août 1933. Les bons seront amortis en cinq ans ; un fond spécial mis à la disposition du ministre des Finances est créé à cet effet. Seules les « corporations de droit public », pays, communes, groupements de communes, sont qualifiées pour entreprendre les travaux. Les dépenses engagées par les groupements intéressés, ou les entrepreneurs les travaux. Les dépenses engagées par les groupements intéressés, ou les entrepreneurs qu'ils ont désignés pour l'exécution des travaux (achats de machines, matériaux, etc..) ne sont pas soumises à l'impôt. toutes les fourniture, exclusivement de provenance allemande, devront être acquises après le 30 juin 1933 et avant le 1er janvier 1935. les machines nouvellement achetées remplaceront du matériel usagé ou démodés , déjà en service dans l'entreprise intéresser

Les dons volontaires en argent, en titre de rente et d'emprunts public, dont les sollicités. Leurs montants pourront être réduits de celui des imports dont les donateurs étaient redevables.

Un sérieux d'ordonnance est venu compléter et préciser ces dispositions (24 mai, 28 juin, 24 juillet 1933) . On s'y efforce de déterminer exactement la nature des travaux autorisée, leurs utilités économiques ; il doivent pouvoir être exécutés rapidement, dans des conditions financières saines , par des entreprises qualifiées, munies de moyens techniques appropriés. Au

début on favorisera surtout les petites entreprises, à l'exclusion des grands consortiums . Le bénéfice des entrepreneurs sera modéré, la durée du travail ne dépassera pas, au début, 40 heures par semaines.

La loi, dans section 5 «Encouragement a la conclusion des mariages» prévoit que tout allemand qui désire contracter un mariage peut bénéficier d'un prêt consenti par l'état d'un montant maximum de 1000 marks, à la condition suivante : La future femme doit avoir, entre le 1^{er} juillet 1931 et 31 mai 1933 gagné sa vie comme salariée au moins pendant six mois. En se mariant, elle s'engage à ne pas travailler de nouveau contre un salaire si le salaire de son mari n'atteint pas 125 tant que le prêt matrimonial n'aura pas été remboursé. L'amortissement se fera par mensualité de deux marks, à l'expiration du troisième mois après la date du prêt. Un impôt spécial sur les célibataires fournira les fonds nécessaires. L'ordonnance du 20 juin 1933 porte qu'à chaque enfant à naître, la dette sera réduite du quart. Elle est entièrement amortie à la naissance du quatrième enfant. Dès la première année, d'août à décembre

1933 , il a été consenti 150.000 prêts, ce qui a rendu vacant 150.000 emplois, réoccupés 150.000 chômeurs.

LE SERVICE DU TRAVAIL.

La réforme du service du travail permettre également de résorber une partie du chômage. L'idée du Service du travail, avait été lancée en 1931 par la République à la suggestion de l'Etat-major, afin de créer un corps de volontaires plus ou moins militarisé, qui serait employé dans des entreprises d'intérêt général. A la fin d'Avril 1933, il ne s'agit plus de résoudre un problème économique, mais d'entraîner toute la jeunesse allemande, sans distinction de classe, au travail manuel et à la discipline et de réaliser un vaste plan d'équipement national.

Tous les Allemands des deux sexes, âgés de moins de vingt cinq ans, sont astreints au Service du travail, obligatoire en particulier pour tous les bacheliers et étudiants. Dès la fin de 1933, on compte plus de 250.000 inscrits.

Pour procurer des ressources au nouveau service, la loi de 11 mai 1933 décide l'impôt sur les automobiles pourra être racheté par une somme fixe pour toute voiture allemande mise en service après le 31 mai 1933. Les 55 millions que la mesure va rapporter seront employés à l'amélioration du réseau routier et permettront de fournir du travail à 30.00 ouvriers.

Les frais sont d'ailleurs réduits, les travailleurs installés dans des camps, ou des baraquements qu'ils aménagent eux-mêmes, habillés et nourris par des coopératives spéciales, ne touchent qu'un salaire minime. Ils sont militarisés, soumis à une discipline stricte, circulent en formations régulières. Ils portent un uniforme et manœuvrent la pelle comme le fusil. Ainsi les futures recrues seront dégrossies avant d'entrer à la caserne et l'instruction militaire proprement dite pourra être poussée plus rapidement.

Vers la fin de l'année 1933, l'organisation est achevée. L'administration centrale comprend cinq directions :

- Gestion

- plans de travail

- personnel

- Inspection de l'éducation

- Direction économique.

Le territoire du Reich est divisé en trente circonscriptions (Gaue) dont chacune comporte 7 à 8 groupes. Chaque groupe comprend de 4 à 8 Camps de travail soit, pour l'Allemagne, environ 1.000 camps d'effectifs variables, allant d'une compagnie à un régiment, suivant l'importance des travaux à réaliser.

Le directeur de l'éducation (au début le Dr Willy Decker) , dispose de 3 équipes d'inspecteurs : éducation morale, éducation physique, études. Enfin le service de planification (planungsamt) , dirigé par le Dr Tholens, établit le programme d'ensemble des travaux et fixe l'ordre d'urgence dans lequel ils doivent être commencés. On prévoit déjà trois millions de terres incultes à défricher, un million d'hectares inondés à assécher, sans compter de nombreux travaux de routes et voies ferrées et des milliers d'hectares de forêts qu'il faut aménager.

En 1933, l'Ecole du Travail dans le Reich, qui avait d'abord fonctionné à Spandau, est transférée à Potsdam : 12 écoles régionales sont créées pour le recrutement des Führers du travail. Une école technique de spécialistes est ouverte à Rhinluch, près de Berlin. Dans toutes ces écoles, la place faite à la théorie est petite, mais l'entraînement aux sports est intense et l'éducation politique très poussée. Les avantages économiques de l'entreprise le cèdent d'ailleurs à l'intérêt militaire et social ; des intellectuels étudiants juristes ; pédagogues, apprennent à connaître la vie rude de l'ouvrier et la discipline du travail manuel. Tous s'initient aux rudiments de l'instruction militaire et se pénètrent de l'esprit de Socialisme national. Plus de 300.000 jeunes gens y passent annuellement. Avec une main-d'œuvre aussi bon marché, les résultats financiers sont positifs. Le Service du Travail au début de 1937, a défriché et remis en état 135.000 hectares de forêts, asséché 200.000 hectares de terres inondées, mis en culture 50.000 hectares, régularisé 10.000 Km de rivières, construit 85.000 Km de chemins ruraux, 9.000 Km de chemins forestiers, construit 6. 000 villages etc. ...

La loi du 27 août 1933 a créé un nouveau débouché important pour la main-d'œuvre inoccupée. Sous le nom de Routes automobiles du Reich, une société d'un type spécial a été organisée en vue de construire d'abord 6.500 Km d'autoroutes. La société des chemins de fer du Reich est chargée de la gestion financière et fournit les capitaux nécessaires. Un ingénieur réputé, Todt, a la direction technique. Les chantiers du premier tronçon (Francfort, Heidelberg) sont inaugurés le 23 septembre 1933 par Hitler qui procède à la distribution symbolique des outils.

Des crédits d'un montant de 500 millions ont été ouverts en vue de subventionner une longue série de travaux complémentaires. Au congrès de Nuremberg en 1935, Todt évalue à 270.000 les travailleurs occupés à l'amélioration du réseau routier. Dès ce moment, près de 2.000 Kms d'autoroute sont en cours d'achèvement.

En août 1937, près d'un million d'ouvriers ont achevé 4.000 Kms de chaussée, 3.220 ponts ont été construits 881 sont en cours d'achèvement. Au 1er novembre 1937, 5. 406 Kms

d'autoroutes ont été construites, 1. 664 sont en construction. C'est environ ce que possède la France à ce jour.

Partout des travaux immenses vont être entrepris. Au début de 1938 , un plan de reconstruction de Berlin est annoncé, pour lequel 12 années seront nécessaires, les gares d'Anhalt et de Potsdam seront supprimées et reportées vers la périphérie, deux grandes voies transversales et quatre voies circulaires concentriques sont ouvertes à travers la ville. Les ministères de la guerre et des postes seront reconstruits, des palais édifiés pour le tourisme, la radio, les grandes sociétés industrielles, la chambre de commerce, 15.000 logements construits en 1938, 20.000 par an, les 11 années suivantes, Munich, Brème, Hambourg , Düsseldorf , Cologne, vingt autres villes seront rajeunies et transformées ;tels sont les projets grandioses que le Führer et le nouvel inspecteur des travaux de Berlin, le professeur Speer, ont mis au point et que l'on se prépare fiévreusement à réaliser.

Résultat sur le chômage de toutes ces mesures : le 30 janvier 1933,97 pour mille des habitants étaient chômeurs, 38 pour mille le 30 juin 1934, 28 le 30 juin 1935. Le nombre de sans travaille est de 1.877.000 en juin 1935, de 1.754.000 en juillet, de 1.706.000 en août. Le 30 mars 1937, il descend à 1.211.000, à 961.000 le 30 avril, à 776.000 ne mai. A la veille de la guerre, il n'y avait plus de chômeurs en Allemagne.

Il est bon de rappeler qu'au moment de la prise de pouvoir, le 30 janvier 1933, il y avait en Allemagne 6.014.000 chômeurs.

Partout l'Allemagne est à l'œuvre et s'active sans répit. Dans le bâtiment :

- En 1933, 159.000 maisons neuves sont construites
- Plus de 300.000 en 1934
- Près de 320.000 en 1935
- Plus de 400.000 en 1936 et 1937.

L'appel du Führer a été entendu, toute l'Allemagne est au travail et au travail et produit sans relâche. Le chômage a disparu.

Il faut remarquer que cela s'est fait sans réduction parallèle du temps de travail. A la prise du pouvoir, la journée moyenne de travail était de cinq heures dans certaines industries. Elle remonte à 7 heures et demie en décembre 1935 et à 8 heures au printemps 1937 pour ces mêmes industries.

LE FRONT DU TRAVAIL.

Un des problèmes les plus importants, du point de vue moral, est de regrouper l'ensemble des travailleurs allemands, afin de leur faire prendre conscience de leurs intérêts communs et de leurs devoirs envers la Nation, de mettre fin a toutes les querelles de partis ; telle est l'œuvre confiée au front du Travail, l'organisation corporative nouvelle qui doit remplacer et faire oublier les syndicats et la guerre des classes.

Le front du travail naît le 1er mai 1933, complété par les ordonnances du 29 novembre 1933 et du 18 janvier 1935. A partir du 1er 1933, le front du travail, dirigé par le Dr Robert Ley, prend en main la gestion de toutes les organisations syndicales ;le 12 mai, il dispose de toutes les ressources des syndicats sociaux-démocrates, indépendants et catholiques confisquées le 1er mai.

L'union Générale des travailleurs Allemands y rassemble tous les travailleurs manuels en 14 groupements professionnels :

- Bâtiment
- Mines
- Carrières
- Arts graphiques
- Fabriques
- Métallurgie
- Bois
- Textiles
- Vêtements
- Tabacs
- Exploitations publiques
- Cuirs
- Alimentation
- Travail à domicile

L' Union Générale des Employés réunit en 8 groupes tous les employés de bureau ou assimilés.

- Forestiers
- Médecins et pharmaciens

-Marins

-Théâtre et cinéma

-Techniciens

-Maîtres d'œuvre

-Employés de bureau

-Femme employées

Chaque groupement comporte de nombreuses sections subordonnées.

Le Front du travail est administré par un bureau central, assisté, suivant le cas, d'un conseil général ou d'un comité restreint. Au comité, ou petit conseil, siègent les chefs de 21 sections régionales. Au Grand conseil siègent en outre les chefs des 23 groupements professionnels, les 13 chefs de district et le rédacteur en chef du journal Der Deutsche organe du Front du Travail.

Partout, on renoncé au principe anarchique de l'élection. Le Dr Ley, chef suprême, choisit tous les conducteurs. Le front du travail aura la mission de régler souverainement les questions concernant les salaires, le chômage, les conflits professionnels, les assurances sociales, les coopératives, le crédit ouvrier, l'apprentissage et l'artisanat. Diverses mesures de détails complètent rapidement cette réforme capitale.

Le 4 mars, la fondation Nationale pour venir en aide aux victimes du travail est créée.

Le 19 mai, première loi pour la réduction du chômage. Le 15 juin, nomination par Hitler des 12 Treuhaende chargés de renseigner le gouvernement sur les dispositions et les besoins des ouvriers et de prévenir les conflits sociaux. Le 20 janvier et le 23 mars 1934 sont promulguées les deux lois fondamentales qui régissent le statut du travail dans les entreprises privées et dans les services publics. De nombreuses ordonnances les complètent par la suite.

Toute entreprise constitue une entité juridique, dirigée par un F'HRER, aidé d'une suite (Gefolgschaft), formée de l'ensemble de son personnel. Si l'entreprise dépasse 20 ouvriers ou employés, le personnel délègue auprès du Fuhrer des hommes de confiance chargés de collaborer avec lui. Deux hommes de confiance sont nommés pour les entreprises qui occupent de 20 à 49 personnes, trois pour 50 à 99 employés, 4 pour 100 à 199, cinq pour 200 à 299. Au dessus de 300 ouvriers et employés, un nouveau homme de confiance pour 300 ouvriers, le maximum de dix, atteint dans une entreprise de 1.800 personnes, ne peut être dépassé, quelle que soit l'importance de l'entreprise.

Pour être homme de confiance il faut avoir plus de vingt cinq ans, être employé depuis plus d'un an dans l'entreprise, avoir travaillé antérieurement deux d'un an dans l'entreprise, avoir travaillé antérieurement deux années dans une affaire de même nature, jouir de ses droits civiques, appartenir au front du travail, avoir montré par sa conduite antérieure que l'on est décidé à agir sans réserve dans l'intérêt de l'Etat National Socialiste.

Chaque année, le Führer de l'entreprise, d'accord avec le représentant local des cellules d'entreprises nationales socialistes, dresse une liste des homme de confiance possible. Cette

liste est soumise au personnel qui décide, au scrutin secret s'il veut leur accorder sa confiance. En cas de conflit, les Treuhaende der Arbeit procèdent eux-mêmes à la désignation.

Les membres du conseil de confiance sont nommés pour un an, du 1^{er} mai au 30 avril. Ils sont convoqués par le Führer de l'entreprise ou, si la moitié plus un d'entre eux estime la convocation nécessaire. Leur tâche, entièrement bénévole, est de veiller à la bonne application des lois sociales et s'entremettre dans tous les conflits qui pourraient surgir entre le patron et les ouvriers.

Au dessus des conseils de confiance pour des districts importants, l'état choisit des Treuhaende der Arbeit. La désignation est confiée au ministre du travail, d'accord avec le ministre de l'Economie et celui de l'Intérieur. Le rôle de ces fonctionnaires est de veiller à la paix sociale et d'éviter les conflits du travail. Ils ont dans leur ressort tout ce qui concerne l'application des lois sociales, les salaires et les tarifs, les congédiements d'ouvriers ; ils peuvent régler, d'accord avec des experts assermentés, tous les problèmes concernant le travail, sa durée, les pauses, les conventions, collectives, les amendes etc. ... Tous les membres d'une communauté de travail sont de plus soumis à un code spécial de l'honneur, au respect duquel veillent les Treuhaende. Ces derniers interviennent si un patron maltraite, pressure ou insulte ses ouvriers, si des ouvriers troublent l'ordre, veulent se mêler de la direction de l'entreprise, s'ils se répandent en plaintes injustifiées, s'ils commettent des indiscretions touchant les secrets industriels et commerciaux. Des sanctions peuvent être prononcées, avertissement ; amendes allant jusqu'à 10.000 marks ; un industriel ou un commerçant mal qualifié pour être Führer d'une entreprise peut être "éloigné". Quand l'honneur social a été lésé, le Treuhaende provoque la réunion d'un tribunal composé d'un juge de métier désigné par le ministre de la Justice, avec comme assesseurs, un Führer d'industrie et un homme de confiance ouvrier. La loi détermine en détail la procédure à suivre dans ces affaires.

Une organisation à peu près identique a été prévue pour toutes les entreprises publiques, à l'exception des entreprises militaires ou de certaines industries qui ont un caractère secret.

L'importance et l'ampleur du Front du travail ont grandi peu à peu.

Les ordonnances de Hitler de 24 octobre 1934, du 21 mars 1935 et de nombreuses ordonnances du Dr Ley ont complété l'organisation primitive.

L'objet du Front du travail est de constituer une véritable communauté population active, à grand rendement du peuple allemand. Il a pour mission de donner à chacun la place qu'il est qualifié pour occuper. Mais en même temps, le front du Travail fait partie intégrante du parti nationale-socialiste.

Le Führer dirige le conducteur du Front du travail et les principaux conducteurs subordonnés. Tout ce qui concerne l'économie et la politique sociale est sous le contrôle du front du travail.

Le 13 juin 1935, le Dr Ley prescrit la création immédiate de la chambre du travail du Reich.

Là siègent, sous la présidence du conducteur du Front du Travail, des membres des groupements économiques, les chefs de service du Front du travail, le chef du bureau central, des personnes désignées par le conducteur du travail allemand.

Tels sont les cadres administratifs. La pratique est plus intéressante. Elle fait saisir sur le vif l'analogie des méthodes N.S et des Méthodes communistes

Dans toutes les entreprises le Parti choisit et forme des ouvriers âgés de dix huit à vingt cinq ans. Ils doivent être des national-socialistes fervents chargés de noyauter l'entreprise, d'y répandre l'esprit national. Ils forment une troupe d'assaut ouvrière (Werksschar) qui doit représenter l'élite du personnel. Ce sont à la fois des propagandistes et des modèles. Mais à la différence des S.A, ils ne peuvent pas être soumis à une éducation uniforme dans tout le Reich. Il les faut adapté à chaque région, à chaque entreprise, au courant des usages et des conditions locales. Leur action ne cesse jamais : elle s'exerce à l'atelier, près de la machine ou de l'établi, aussi heures de repas. Ils ont à apprendre à leurs camarades les chants populaires, les hymnes du Parti, à les enrôler dans des organisations sportives ou théâtres ou règne l'esprit N.S

Une tenue bleue spéciale les distingue des autres travailleurs. Ils doivent être élevés militairement, instruits des principes politiques du partie.

Ainsi l'esprit N.S pénètre toutes les entreprises allemandes. Ainsi se consolide chaque jour l'emprise exercée par le National-socialisme sur les ouvriers. Le caractère propre du régime, c'est d'être socialiste ou plutôt social, de subordonner l'ensemble des efforts à l'avantage du groupe tout entier. C'est surtout d'avoir fait du travail le dieu de la Nation de l'avoir utilisé pour façonner le peuple, l'imprégner de l'esprit du 3eReich, c'est-à-dire du National-socialisme.

Il est évident, que sur ce sujet comme sur les autres, je n'ai pu qu'effleurer le problème. Je pense toutefois vous avoir donné une idée générale de ce qu'était le travail N.S, dont on connaît en détail parfaitement l'organisation.

QUESTION: Peut-on à l'heure actuelle appliquer l'organisation du travail N.S

REPONSE:

De toutes les idées N.S. , celles qui intéressent le travail paraissent les plus faciles à appliquer à notre époque. Mais faudrait il que le cadre général s'y prête. Comme toutes les idées N.S. celles-ci ne peuvent efficacement être appliquées que dans une conception d'ensemble basée sur l'idéologie National-socialisme.

QUESTION : Parlez-moi de l'agriculture. Nationale Socialiste

REPONSE :

Lorsque je vous ai parlé de l'industrie allemande et du comportait encore bien, par contre l'agriculture allemande, elle, est en mauvaise posture.

Elle souffre de maux anciens de la mauvaise qualité de beaucoup de terre, du manque de main d'œuvre, qui oblige à faire appel chaque année, au moment de la récolte à la main d'œuvre étrangère, l'insuffisance des capitaux et également la concurrence que se font les différentes régions. Dans ces conditions, on importe sans contrôle et l'on cultive au hasard, sans connaissance des besoins. D'où effondrement des prix. L'inconvénient d'une telle politique

est que fâcheusement le régime alimentaire change, la consommation de viande augmente, le blé remplace le seigle indigène, légumes et condiments étrangers sont devenus indispensables. Depuis 1920, toutefois, les théoriciens de l'agronomie s'étaient penchés sur le problème. Il fallait que le peuple allemand puisse se suffire à lui-même. Partant de rations évaluée en calories, il s'agissait de déterminer le nombre de calories nécessaires à la vie du peuple allemand, de faire l'inventaire de toutes les ressources agricoles possibles de l'Allemagne et d'en assurer l'exploitation et la distribution rationnelle, limiter les importations, ramener les hommes à la terre etc. A son arrivée au pouvoir le N.S a trouvé la préparation presque achevée.

Le 4 avril 1933, deux mesures d'un caractère symbolique sont prises, préludant à l'organisation nouvelle. Coordination en un ensemble unique de tous les syndicats qui collaborent au ravitaillement du peuple allemand. Puis création de la paysannerie allemande, sous la direction de W.DARRE, conducteur de tous les paysans allemands.

La loi prussienne du 15 mai, suivie de la loi du Reich du 20 septembre 1933, a pour but de procéder au remembrement systématique de la propriété agricole en Allemagne. Elle crée un type de propriété et une catégorie de citoyens nouveaux. On nomme champ héréditaire, (ERBHOF), une terre cultivable d'une superficie minimum d'un are, d'une surface maximum de 125 hectares ou plus suivant le rendement des terres. Ces parcelles, inscrites sur un registre spécial, sont indivisibles, incessibles, se transmettant par héritage, à un seul des enfants du propriétaire, au choix de ce dernier. Chaque doit suffire à la nourriture d'une famille et doit être cultivée par le propriétaire lui-même, aidé de ses proches, à l'exclusion de tout journalier. Seuls des allemands de race pure, irréprochables du point de vue national et moral, peuvent posséder un ERBHOF. Seuls ils peuvent porter le titre honorifique de paysan (BAUER). Ils sont soumis à des juridictions spéciales. Ils sont choisis parmi les anciens combattants et les membres du parti. Une commission procède aux remembrements et morcellements nécessaires. Dès le mois de mars 1933, son travail commencera en prise et se poursuit à partir d'octobre pour tout le Reich. Il entraîne un remaniement considérable de la propriété agricole.

Deux ordonnances de principe du 21 décembre 1936, ont défini dans le détail les modalités d'exécution.

Ces mesures ont pour but d'assurer une meilleure culture, en attachant les paysans à leur terre, améliorer la race en ramenant à la campagne, une partie de la population urbaine, créer une classe rurale vigoureuse. Ces hommes attachés à leur terre par toutes leurs fibres, seront prêts à la défendre de toutes leurs forces. Une seconde série de mesures, créée sous le nom de REICHSNAEHRSTAND, littéralement, Etat nourricier du Reich, une fédération unique de ceux qui de près ou de loin, concourent au ravitaillement de la nation allemande, il ne s'agit pas de créer une organisation unique centralisée de type socialiste, mais de faire collaborer dans toute l'Allemagne, ceux qui participent au ravitaillement, : Agriculteurs, fournisseurs de semences, de plants, d'engrais, de machine et d'outillages, transporteurs, entrepositaires de produits agricoles, fabricants de denrées alimentaires, constructeurs et marchands d'appareils appropriés à ces fabrications, éleveurs, bouchers, charcutiers, boulangers, pâtisseries, épiciers, marchands de légumes, importateurs etc...

Le but recherché est de porter la production allemande à son rendement maximum, promouvoir dans chaque région agricole, les types de cultures et d'élevages les mieux adaptés au climat et aux conditions locales, assurer à tous les moyens de bien vivre, fournir le marché allemand de denrées de bonne qualité à des prix raisonnables, éviter la fraude et la spéculation. Il faut que les gens aient conscience de vivre dans une atmosphère N.S qui les oblige à travailler dans l'intérêt général plutôt que dans leur intérêt particulier. Il ne s'agit pas d'empêcher l'initiative individuelle, de limiter le droit de propriété, ni surtout de faire régner le caporalisme et créer une bureaucratie nouvelle. W. DARRE a insisté souvent sur l'opposition absolue de ses conceptions avec le socialisme d'état pratiqué en Russie et ailleurs.

Le ministre de l'agriculture, conducteur des paysans, préside pour l'ensemble du Reich, une corporation formée par les membres du NAEHSTAND ? Divisée en groupes régionaux. Aux

19 régions agricoles se subordonnent une cinquantaine de paysanneries de cercles (kreisbauerschaften) , et plus de 500 paysanneries locales (OBSBAUERSCHAFTEN).

A la tête de chaque subdivision, un conducteur désigné par le ministre pour la région, par le conducteur régional pour les cercles, par le conducteur de cercle pour les groupes locaux. Auprès de chaque conducteur, trois conseils, chargés respectivement, de la production, du transport, de la vente.

Dans chaque paysannerie tous les professionnels intéressés sont représentés, l'autorité centrale l'étant par un petit nombre de fonctionnaires de métier.

Partout le N.S est présent, parce que tous les membres du NAEHSTAND doivent être inscrits au parti et habiter le cercle ou la localité.

L'autorité n'intervient que pour prévenir, ou aplanir les différends et imposer à toute une collaboration loyale. Toutes les tentatives de fraudes, tous les essais pour utiliser l'organisation à des fins personnelles sont réprimés avec la dernière énergie.

Par la suite de son évolution, l'organisation, ouvre ses cadres régionaux et locaux comprend dix groupements corporatifs distincts : céréales, œufs, bétail, brasserie, vignobles et jardins, magasins et corps gras. Chacun d'eux comporte des services d'informations spécialisés dans l'étude des procédés techniques et des améliorations possibles. Ces services renseignent les directions régionales sur les progrès et leur font connaître les suggestions à communiquer aux groupements intéressés. Tous les procédés de culture, d'assolement de sélection, de conservation, de frigorification de stockage de traitement des diverses denrées sont examinés à la lumière des expériences faites en Allemagne et à l'étranger. Toutes les nouveautés concernant les machines agricoles sont mises au point par les services centraux de recherches, subdivisés eux-même en une série de sections spécialisées. Le tâche du NAEHRSTAND est très vaste, : Choix, distribution des semences et des plants, assolements, engrais, méthodes de culture, lutte contre les parasites et les maladies, hygiène du personnel et du bétail, distribution de la main d'œuvre, triage,, stockages, conservation des denrées, fabrication des conserves, acheminement vers les centres de ventes, fixation des prix régionaux, autorisation d'entrée du bétail ou des produits étrangers licences d'exportation, logement, nourriture, habillement formation morale des travailleurs agricoles.

La division régionale est commandée par la grande diversité des terrains. Le régime est différent entre les grandes cultures de Prusse, et les petites cultures de Bavière la culture, dans chaque région, forme un tout organique qui doit être considéré dans son ensemble par les dirigeants. L'administration n'intervient que pour faire prévaloir les intérêts dominants, indiquer une juste hiérarchie des besoins, l'ordre d'urgence des travaux à effectuer. La politique des prix pratiqués par le NAEHRSTAND ne peut évidemment jouer que si les prix intérieurs de gros et de détails, sont rendus à peu près constants et indépendants des prix européens et mondiaux. Tous les achats extérieurs seront donc financés par le Reich, qui fournira aux acheteurs les devises indispensables. Toutes les importations devront être autorisées par le ministre ou son délégué, leur montant global sera indiqué par régions au début de chaque campagne. Par suite, les directions régionales doivent être exactement renseignées des stocks, des emblavures, des besoins probables du marché et de la région pendant une période donnée. Il y faut un système de statistiques conformes partout au modèle officiel, d'ailleurs assez simple et dressé par les organisations locales et régionales. La sincérité et la précision des documents, éléments nécessaires au bon fonctionnement du NAEHSTAND, sont assurées par des sanctions sévères en cas de fraude. Le contrôle est assez facile. Chaque producteur fournit la plus grande partie de sa récolte au REICHNAEHRSTAND de son cercle ou de sa région ; il ne peut écouler que l'excédent sur le marché libre. Le bénéfice personnel qu'il tire de son exploitation ne doit pas excéder 6 à 8%, le surplus allant aux frais de l'organisation collective. Les frais sont réduits : chaque producteur est tenu d'assurer gratuitement la charge d'une partie de l'organisation. Dans le groupe local, chacun des intéressés, connaît exactement la situation de tous ses voisins et la moindre tentative de fraude peut être dépiquée presque immédiatement.

Question :Quels sont les résultats pratiques ?

Réponse :

En premier lieu, une économie considérable des devises consacrées aux achats à l'étranger de denrées alimentaires. En 1928, 4203 millions, 1493 millions en 1932, 1082 millions en 1933, 1060 en 1934, 936 millions en 1935. le prix de vente en gros se sont élevés pour la plupart des produits agricoles, tandis que les prix au détail restait stationnaires ou étaient abaissés. A 6.400 millions, plus de 9 milliard en 1937. Les bénéfices des intermédiaires avant été réduits, les producteurs ont pu presque toujours toucher le juste prix fixé pour une région donnée. Le problème des prix fondamental pour les exploitants, n'a d'ailleurs pas été la préoccupation dominante des dirigeants. On s'est proposé avant tout, d'accroître la production, d'améliorer la qualité des produits, de donner à l'Allemagne, les moyens de se suffire le plus complètement possible. Part tous les moyens, également, on a favorisé la production des textiles indigènes.

Depuis 1850, l'Allemagne avait réduit considérablement la culture du lin. De 250.000 hectares, la surface cultivée était tombée à 4.889 hectares. En 1935, 44.082 hectares, ont été rendus à la culture du lin.

L'Allemagne, qui en 1933, ne pouvait couvrir que 15 pour cent de sa consommation de fibres, en couvre en 1937, environ 82 pour cent. La production de toile de lin monte de 6.200 tonnes en 1933, à près de 100.000 tonnes en 1937. En ce qui concerne le chanvre, 2 pour cent seulement du chanvre allemand sont utilisés pour la filature. En 1936, l'Allemagne satisfait elle-même à 30% de ses besoins. Même effort pour le sucre, 1.106.000 tonnes en 1933, 1.810.000 en 1937.

Le NAEHERSTAND a travaillé à accroître le troupeau allemand, 18.414.000 bovidés en 1928, 23.5 millions en 1937.

Le troupeau de porc s'est accru méthodiquement, 26 millions en 1937. Les moutons qui comptaient 3.4 millions de têtes en 1932, sont 5.408.000 en juin 1937, avec plus de 16.000 bergeries. On espère ainsi réduire les importations de laine, 300 millions de marks en 1934, 237 millions en 1935, contre 764 millions en 1928. L'élevage de la volaille a été très activement poussé, de 72 millions en 1928, il s'élève à 90 millions en 1937. Cependant l'Allemagne ne ralentit pas sa forte consommation d'œufs, elle a dû en importer en 1935, pour 62 millions de marks. Aussi le NAEHRSTAND a-t-il mis à l'étude le choix des meilleures espèces de poules, la préparation de la meilleure nourriture pour la ponte ect...

Enfin le NAEHRSTAND travaille à augmenter la consommation du poisson de 8, kg en 1934, 11kg, 8 en 1936.

En 1938, l'Allemagne couvre entièrement par ses propres moyens, sa consommation de lait de viande, de lait, de sucre. Elle fait face à ses besoins dans la proportion de 82% pour les produits de laiterie, de 74% pour les œufs de 55% pour les grains. En 1935, l'Allemagne a consacré 35 millions de doubles quintaux de viande, (porcs, 22.2 millions ; bœufs 9.6 millions). Mais son troupeau lui a fourni 32 millions de doubles quintaux, et elle n'a dépensé par des achats de viandes sur pieds que 45 millions de marks, auxquels il faut ajouter 55 millions pour la viande abattue et le lard. Peu à peu à mesure que la production s'accroît, le régime alimentaire du peuple allemand devient plus riche. Il se modifie et devient différent de celui de la France et de l'Angleterre, que l'on avait voulu imiter jadis. Voici dans les grandes lignes ce qu'a été l'agriculture Nationale-socialiste allemande. Comme dans tous les autres domaines de l'activité économique et pour répondre aux principes Nationaux socialistes, elle

a été basée sur une production organisée répondant au meilleurs moyens de satisfaire les besoins du peuple.

QUESTION : Je résume ce que vous venez de dire sur l'agriculture Nationale-socialiste.

Comme pour l'industrie le but primordial du N.S. était de créer une agriculture permettant au peuple allemand de se suffire à lui-même. Afin d'attacher le paysan à sa terre et après un remembrement, il est créé une ferme héréditaire, (ERDHOF), indivisible et transmissible à un seul enfant. C'est un honneur d'être paysan, (BAUER), Ce sont tous des membres du parti.

Il est créé une fédération de toutes les activités intéressant l'agriculture, (REICHSNACHSTAND). Le but recherché, porter la production allemande à son maximum, les gens ayant conscience de travailler dans l'intérêt général, ce qui est le principe de base du N.S.

Le pays est divisé en régions ayant à la tête de chaque organisme un conducteur responsable. Des groupements représentant chaque production sont créés, chargés des études techniques sur l'amélioration des produits, des moyens de leur production. Les prix sont contrôlés à l'échelon régional et local. L'importation contrôlée.

Les résultats que vous nous indiquez sont évidemment assez convaincants et ne pouvaient que s'améliorer encore dans le temps. Mais je vous pose toujours la même question : comment peut-on, à notre époque, créer en Europe, une agriculture Nationale-socialiste ?

REPONSE : C'est toujours dans un cadre européen que peut se concevoir aujourd'hui une agriculture N.S.

Comme l'industrie, l'agriculture doit se situer dans le cadre d'une économie de type autarcique. C'est-à-dire que l'Europe de 400 millions ou 800 millions d'habitants, suivant ou non l'intégration de la Russie devra vivre en économie fermée.

Un bilan des possibilités de production et des besoins sera établi. Et c'est à partir de cette étude que seront déterminés les plans de production.

L'organisation N.S. allemande pourra servir d'exemple, car si elle s'est appliquée à l'Allemagne et à ses régions, elle peut de la même façon s'appliquer à l'Europe et à ses régions. La répartition des productions à travers l'Europe et le prix des denrées, tout cela n'est que le fait d'une bonne organisation, facile à mettre en place, surtout avec nos moyens informatiques actuels.

Les difficultés actuelles de l'agriculture, proviennent des pressions de pays étrangers à l'Europe qui cherchent à écouler leurs produits en surnombre, par exemple les USA pour le blé, le maïs, le soja. L'Angleterre, elle a obligé la CEE à considérer les productions de ses anciennes colonies comme ses propres productions. Par conséquent, les importations de moutons australiens et néo-zélandais font chuter les cours des moutons européens. On pourrait citer des quantités d'autres exemples de déséquilibres de prix occasionnés par des importations de produits en provenance de pays extra européens. C'est une conséquence de l'économie libérale voulue par les capitalistes apatrides mondiaux et qui se met en place actuellement avec l'Organisation Mondiale du Commerce, (OMC).

Actuellement, toute la production et le commerce des céréales se trouvent entre les mains d'organismes internationaux capitalistes, n'ayant qu'un seul but, le profit.

Je ne connais pas les besoins et les possibilités actuels, en matière d'agriculture de l'Europe, mais on peut supposer qu'elle peut se suffire à elle-même. Dans cette éventualité, un plan de production bien établi permettra de limiter celle-ci à ses seuls besoins. L'agriculture serait moins compétitive sur le plan mondial, ce qui n'aura pas beaucoup d'importance. Cela donnera la possibilité de se pencher sur le problème d'une agriculture plus saine écologiquement, suppression des engrais nocifs etc... la répartition des terres en unités de production valables, permettre de revaloriser l'agriculture et de redonner au paysan une nouvelle personnalité et pourquoi pas de faire revivre les HERBOF.

En matière d'élevage, on pourrait revenir à un élevage moins industriel, de meilleure qualité.

La production ne devrait plus être le critère principale, mais, la seule qualité. Tout cela paraît simple et l'est en réalité, il suffit de changer de système.

Ainsi que je vous l'ai déjà dit, l'économie libérale est condamnée. Le monde se cherche de nouvelles structures économiques, mais ce n'est pas la peine d'inventer ce qui a déjà été inventé.

La doctrine sociale N.S prétend que l'homme social doit remplacer l'homme économique et ce qui importe avant toute chose est le bien-être de la communauté.

Ce sont sur ces bases simples que se fera dans l'avenir la société nationale Socialiste.

QUESTION : Maintenant si vous le voulez bien, nous allons aborder un sujet délicat pour notre époque, et toujours d'actualité, le problème racial. Comment le N.S allemand voyait-il se problème.

REPONSE:

Le problème racial n'a pas été posé par le N.S, mais est l'aboutissement d'une période de faits commençant dans le milieu du 19ème siècle, qui voit l'essor rapide de la biologie, qui s'installe dans les universités allemandes. La mythologie wagnérienne est imprégnée de biologisme. Le symbole du Graal, contient l'idée du sang qui doit régénérer la communauté germanique, et par delà, la communauté européenne. Les thèses de Gobineau sur l'inégalité des races humaines, trouvaient en Allemagne, le terrain bien préparé ou elles pouvaient fleurir. L'affirmation de Gobineau que la supériorité de toutes les grandes civilisations due au sang blanc, est la base du Mythe du XXème siècle de Rosenberg. La théorie de Gobineau fut répandue et vulgarisée en Allemagne par le fils d'un amiral anglais H.S. Chamberlain, qui finit par se faire naturaliser allemand. Hitler le connut personnellement vers 1920 et fut son auditeur appliqué.

Avant de continuer notre exposé, il convient de donner quelques précisions terminologiques sur les mots Reich et volk. Le mot Reich, exprime l'aspect plutôt politique de la communauté, alors que le mot volk désigne le corps physique de cette communauté. On a tendance à traduire ce mot Volk, par race, alors qu'en réalité il désigne le peuple. Pour les Français, le race a une résonance strictement biologique. Le Volk, c'est la Nation tout entière, unie en un seul corps, c'est la communauté de la langue, du sang, des institutions, le retour des traditions etc...

Après la guerre, on a cru la discussion close, lorsqu'on a démontré que la race ne peut être définie scientifiquement, qu'il n'y avait pas de race pure. C'était passé à côté de la question, H.S. Chamberlain, n'a jamais prétendu que le peuple allemand constituait une race pure, ni

même qu'il puisse exister une race biologiquement pure. Hitler et Goebbels n'ont jamais prétendu être des nordiques dolichocéphales blonds. Mais, dit Chamberlain, une race peut s'améliorer, se purifier, non pas seulement, ni principalement même par la sélection et l'eugénisme, mais par l'éducation, mais par l'éducation, par le développement des qualités d'héroïsme. Education du corps et du caractère à la fois. Les deux vont de pair.

La race purifiée sera une race de héros qui ne seront pas tous nécessairement dolichocéphales. C'est le surhomme nietzschéen qui domine non seulement par le corps, mais aussi par le caractère, la volonté, la sagesse, tout cela fondu en un complexe microbiologique.

Dès l'arrivée au pouvoir du N.S, des mesures importantes sont prises. Il faut d'abord protéger le Volk allemand de toutes les souillures qui corrompent la qualité biologique, et ensuite améliorer la race.

Protection du Volk. Il faut à une nation qui a le souci de l'avenir, une population nombreuse et saine, soustraite aux causes de dégénérescence et de diminution. Les lois de la sélection applicables aux espèces animales, valant aussi pour l'humanité. La population allemande vieille, les maladies héréditaires se multiplient du fait de l'invasion des étrangers.

Des mesures sont prises dès 1933, pour encourager la natalité. L'œuvre N.S ? La Mère et l'Enfant est créée ayant comme but d'envoyer au repos à la campagne le plus grand nombre de jeunes mères. La loi du 14 juillet 1933, loi hardie pour l'époque préconise que les individus de maladies héréditaires graves seront mis dans l'impossibilité de se reproduire. D'autre part, le mariage sera interdit à ceux d'entre-deux qui n'auront pas été stérilisés par une opération chirurgicale sans danger. La stérilisation sera demandée soit par le malade lui-même, soit enfin par un médecin assermenté, agissant au nom de l'intérêt collectif. Elle sera décidée à huit clos par un tribunal spécial. Une cour suprême appel tranchera pour l'ensemble du Reich, pour les cas douteux.

Le 1er août 1933, une loi, qui s'appliquera dès le 16 septembre suivant, permet de supprimer dans le délai le plus court, les criminels incorrigibles. D'autres lois allant dans le même sens de la protection du Volk ont été votées de façon à diminuer le nombre des enfants anormaux qui, comme à notre époque étaient très nombreux, et à la charge de la société. Evidemment ces textes ne sont pas dans l'esprit de la doctrine du Christianisme et malgré les objections de nombreux chrétiens, les demandes de stérilisations n'ont cessées de s'accroître depuis la parution des textes. Elles s'élevaient fin 1936 à plus de 130.000. Les tribunaux étaient débordés par l'afflux des demandes.

QUESTION: Je pense que vous allez maintenant, au point où vous en êtes de votre exposé, me parler du problème des Juifs dans l'Allemagne N.S

REPONSE:

Evidemment, car à l'époque, comme d'ailleurs de nos jours, les Juifs formaient une communauté du peuple allemand, inassimilée et inassimilable.

En 1933, il y avait en Allemagne plus de 550.000 Israélites. A la fin de l'année, il n'en reste plus que 470.000, plus de 45.000 ont émigré.

Depuis 1930, la situation des Juifs a cessé d'être enviable. Etonnant mélange d'humilité, d'orgueil, le juif étale souvent indiscrètement sa richesse neuve. Adroit à l'extrême, il prend souvent la part du lion, dans la médecine, la littérature, dans la presse, le cinéma, le théâtre, la finance etc ... Et ceci par des moyens souvent malhonnêtes. Dans certains quartiers de la ville où ils règnent en maître, ils n'osent plus se montrer par peur des insultes de la part des antisémites, de plus en plus nombreux. Toujours dans l'esprit de protection du Volk, les N.S. au pouvoir promulguent un certain nombre de lois à l'encontre des non aryens, c'est-à-dire des Juifs principalement. La première est la loi sur le recrutement des fonctionnaires. Nul ne peut être fonctionnaire ou le rester, s'il n'est entré dans l'administration avant le 1er août 1914. par la suite, les lois dites de Nuremberg, promulguées le 15 septembre devant le parti, et confirmées par le Reichstag à l'unanimité, définissent d'une façon précise les citoyens de Reich : Ceux qui appartiennent à l'Union tutélaire du Reich allemand et lui sont, par suite, unis par des devoirs particuliers.

Seul est citoyen, le ressortissant du Reich du sang allemand ou apparenté qui démontre par sa conduite, la violence et l'intention de servir fidèlement le peuple allemand et le Reich. Il est intéressant de faire remarquer que cette loi du sang est encore valable de nos jours.

Seuls le citoyen du Reich est porteur de l'intégrité des droits politiques définis par la loi. Un fait est certain, les juifs sont exclus de la communauté nationale. Des lois sont promulguées afin d'exclure les Juifs d'un certain nombre de professions et d'administrations. Il est bon de rappeler qu'en Prusse en 1933, sur 12814 avocats inscrits au barreau, il y avait 3.515 Juifs, dont 1.808 à Berlin. Ces lois s'efforcent avec une précision rigoureuse de définir la notion de juif.

Si nous pouvions nous indigner de ces mesures, il ne faut pas oublier, que dans notre propre pays, sous le signe de la liberté républicaine, en 1905, des milliers de religieux inoffensifs, ont été victimes de l'arbitraire de nos dirigeants républicains, dépouillés de leurs biens et expulsés de France.

A la suite de ces mesures, beaucoup de Juifs sont d'Allemagne, le plus souvent vers les USA, mais aussi en Palestine, avec l'aide du gouvernement allemand. On sait maintenant que des accords entre les milieux sionistes et les autorités allemandes N.S. ont permis à de nombreux juifs de gagner la Palestine. Mark Weber, un historien américain raconte qu'au tout début de 1935, un paquebot quittait le port de Bremerhaven en route pour Haïfa, alors le principal port de la Palestine sous mandat britannique. Sur la coque, le navire portait son nom en hébreu : Tel Aviv. Fièrement déployé au vent, le drapeau à croix gammée apportait une note de couleur à la poupe de bâtiment. Bien que son armateur fût sioniste, le commandant du bateau était national-socialiste.

Au moment de la guerre, une partie des juifs fut internée, comme tous les ressortissants étrangers furent internés, comme le furent également aux USA, les Japonais, les Allemands et autres étrangers en guerre contre eux.

Nous ne reviendrons pas sur le soit disant holocauste des Juifs, car nous nous sommes suffisamment étendus sur ce sujet dans la première partie de notre exposé.

Mais revenons au problème racial. Je vous ai indiqué que les premières mesures envisagées, avaient pour but la protection de la race, mais qu'il fallait également la fortifier et l'améliorer. Pour cela, il n'y a rien de tel que l'exercice physique et le sport méthodiquement pratiqués. Déjà sous la république, un effort considérable avait été fait côté sportif. A Los Angeles, en

1938, aux jeux olympiques, les athlètes allemands ont pris la deuxième place derrière les Etats-Unis.

Le 29 avril, débute la nouvelle organisation sportive. Il s'agit de coordonner les entreprises dispersées de combattre " l'individualisme et la vanité qui ont tout corrompu. Le 19 juillet 1933, Von Oster est promu conducteur du sport allemand. Sieze groupements sportifs correspondants aux sports principaux sont constitués, chacun avec son conducteur particulier, responsable devant le conducteur national des sports. Rien n'est laissé au hasard dans cette organisation. Pour chaque âge, des médecins, des pédagogues, des entraîneurs choisis, étudient l'hygiène, le régime la progression, le costume approprié, définissant les meilleurs méthodes d'entraînement, s'informant des pratiques étrangères. Les résultats de leurs enquêtes, condensés en de courts manuels d'une précision exemplaire, sont appliqués par des centaines de moniteurs zélés. Les délégations allemandes qui vont porter, à l'extérieur, dans les grandes compétitions internationales, les couleurs du Reich, sont soigneusement choisies, stylées, renseignées sur les usages des pays étrangers, initiées à garder, en tout rencontre, la tenue et la dignité, qui feront honneur à leur nation. A l'intérieur du Reich, les fêtes sportives se multiplient ; en juillet 1933, courses automobile sur 2.000 Kms de routes gardées par 100.000 hommes des S.A. et des S.S., défilé de 150.000 athlètes à Stuttgart, vol de 200 avions de tourisme au dessus du Reich, organisation des groupes athlétiques des S.A. et des S.S., et de la Reichswehr.

Bientôt, c'est la préparation des jeux olympiques de Berlin, dont on connaît le résultat et l'organisation.

Parallèlement, la formation de la jeunesse, dans le cadre des jeunesses Hitlériennes, complète l'effort fait, pour l'amé Question : La formation de la jeunesse est une chose importante, je comprends fort bien que jusqu'ici dans nos entretiens, vous n'ayez parlé que de l'essentiel, et que vous ne soyez pas entré dans le détail des choses, mais je vous demanderai en ce qui concerne la jeunesse de bien vouloir développer plus amplement le sujet, car il est important pour la jeunesse d'aujourd'hui de savoir comment était organisée la jeunesse Nationale-socialiste

Réponse : En effet, c'est à partir de la jeunesse que se forme le corps et l'esprit du peuple à venir, c'est pourquoi l'effort du NS. Dans le sens a été considérable. Je vais donc développer plus complètement le sujet.

En 1934, tout le groupement sportif allemand sans exception, est fondu dans les jeunesses hitlériennes. Dès le début de 1933, on comptait dans les organisation sportives du parti, plus de 200.000 jeunes gens et jeunes filles. A la fin de l'année la fusion est achevée ; la H.J et le Hitlerjunvolk peuvent aligner plus de 2 millions d'adhérent de leurs groupes sportifs. Le 30 janvier 1937 ; Baldur von Schirach, « conducteur » de la jeunesse allemand, évalue l'effectif à plus de 7 millions.

L'enrôlement n'est pas obligatoire, en théorie du moins, la loi du 1er décembre 1936, qui organise la H.J laisse les parents libre d'y inscrire ou de ne y inscrire les enfants. Mais comment hésiterai-ils en présence des avantages de l'organisation multipliés pour ses adhérent ! Voyages parfois lointains, pratique de tous les sports sous la conduite des moniteurs les plus qualifiés, gratuités ou prix réduit pour tous les transports, les fournitures, la nourriture, l'habillement, spectacles splendides, offerts par la Nation, atmosphère cordiale et joyeuse de ces réunions ou suivant le mot de Baldur von Schirach, « la jeunesse est menées par la jeunesse »

Depuis octobre 1936, L'association dirigée par Tschammer von Osten a pris en charge l'éducation sportive de la jeunesse visiteurs. En 1937, ce nombre a presque doublé ; des millions de jeunes gens et de jeunes filles y ont fait leurs séjour, sous la surveillances de 12.000 médecins Déjà la République allemande avait créer un grand nombre d'Auberge de jeunesse, ou l'on accueille pour 24 heures ou plus des jeunes gens en déplacement.

De 1933 à 1936, le III ème Reich a organisé 339 auberges nouvelles avec plus de 200.00 lits. Le prix de la nuit, un mark en 1932, a été abaissé à 20 ou 30 pfennigs. Au début de 1938, on comptait plus de 2.500 auberges. La plupart sont installées dans de vieux manoirs abandonnées, aménagées et remis a neuf en vue de leurs nouvelle destination. Ils sont presque tous situés dans un cadre pittoresque, à proximité des rivières, des prairies set des bois. Leurs ôtes sous la direction d'un chefs de maison permanent, se chargent de la cuisine, de l'entretien et du ravitaillement. Les corvées de cuisine et de nettoyage alternent avec les marches, les exercices physiques, les conférences, les chants et les danses communes, rythmées par l'accordéon. Garçons en veste brune, fille en jupe bleu foncés et blouse blanche, occupent le champ des quartiers séparés. Tout dans ces demeure est simple, mais de bon goût et merveilleusement propre. Une salle d'honneur décorée de peintures et de trophées, réunit autour de tables massif n les jeunes après le repas. Partout l'éclairage électrique, l'eau courante, la radio, le téléphone. La vaisselle rustique, les cruches de grés, les meubles de style ancien, forment avec le décor choisir de ces haltes champêtres une harmonie propres à développer chez les jeunes gens et les jeunes filles au travail agricole. Plusieurs centaines d'écoles ménagères , installées à la campagne , enseignent aux jeunes allemandes , la cuisines , la couture , la tenue d'une maison , des notions élémentaires d'hygiène et de puériculture .

Pour entretenir dans la jeunesse l'émulation et l'initiative, des compétitions ont été organisées entre les membres des groupements épreuves professionnelles ou chacun, suivant le métier qu'il a choisi, doit faire preuve des capacités du bon ouvriers. Tous les métiers sont représentés dans ces compétitions dirigées par des spécialistes du Front du travail. Pour l'année 1937, 1.820.000 jeunes gens et jeunes filles se sont inscrit pour les compétitions .30.000 paysans et 160.000 étudiants ont pris part à 4.000 concours différents, sous la conduite de 250.000 moniteurs, aidés de nombreux auxiliaires.

Comme partout dans l'Allemagne nouvelle, le trait dominant est la coordination systématique des efforts. Grâce aux inspecteurs désignées par le parti , les expériences utiles , réalisées dans tel groupe déterminé , sont aussitôt connues , nourries des méditations de tous ,se constitue rapidement .

L'éducation sportive forme ainsi un tout harmonieux. La pratique des sport particuliers , boxe , escrime , canot , natation , football , course saut , est complétée par les notions théorique . Le goût de la vie au grand air se développe dans toute la jeunesse. Les chants, les danses, les exercices rythmiques, un enseignement d'histoire locale, ajoutent à la formation sportive une formation morale et esthétique sommaire qui marque la jeunesse d'une empreinte partout reconnaissable.

De tous on exige une attitude correcte, une stricte politesse n des mouvements rapides et adaptés à leurs fins, un air a la fois sérieux et riant, une réserve tempérée de bonne humeur.

Ainsi le sport prend dans le III^{ème} Reich une importance croissante. On lui reconnaît l'aptitude à former le caractère, à discipliner la jeunesse sans l'abêtir, à lui donner des distractions qui ne soient ni vulgaire, ni immorales.

La jeunesse allemande élevée suivant ces critères devait former la base d'une nouvelle race qui régénérerait le Volk. Malheureusement, la déclaration de guerre franco-anglaise de 1939, a mis fin à cette expérience. La grande majorité de ces jeunes allemands s'est retrouvée pendant cinq ans parmi les combattants de la Waffen SS. Les meilleurs d'entre eux ont donné leurs vies pour la défense de leurs conceptions du monde et de leurs races

Question : En résumé de ce que vous venez de dire, le problème racial pose au NS à son arrivée au pouvoir, était en premier lieu de préserver le Volk, c'est-à-dire la communauté de corps et d'esprit représentant le pays profond, contre tout ce qui pouvait l'altérer. Dans cet esprit un certain nombre de lois ont été promulguées, lois de protection de l'enfance sur la suppression des tares héréditaires par la stérilisation, protection contre les étrangers, particulièrement les juifs, qui eux sont exclus de la communauté allemande etc....

En deuxième lieu, l'amélioration de la race, par le sport et l'organisation de celui-ci et surtout l'organisation et la formation de la jeunesse.

La question qui revient toujours après vos exposées, comment envisagez-vous une application des idées raciales NS à notre époque ?

Réponse : Une solution NS du problème racial européen, ne pourrait se concevoir que si les idées NS de notre conception du monde seraient arrivées au pouvoir. A l'heure actuelle où le système communiste a disparu et où les démocraties capitalistes sont à bout de souffle, cette éventualité peut fort bien se produire à court terme, car il n'y a pas d'autres alternatives pour l'Europe, Le NS. Étant le seul système politique ayant apporté des solutions aux problèmes, il y a évidemment le problème racial. Depuis quelques années, L'Europe est en train de devenir le refuge du trop plein de tous les peuples de la planète, peuple de race différente de la notre.

Si l'Europe veut conserver son identité, elle doit tout d'abord, comme l'a fait autrefois le NS, définir ce qu'est un Européen.

Un Européen est un homme de race blanche, il n'y a jamais eu sur notre continent des peuples de race différents.

La couleur de sa peau est une des composantes de son système génétique. Ces systèmes génétiques complètement différents de celui des autres races, engendrent une forme de pensée qui lui a permis d'acquérir une culture propre. Cette culture peut varier légèrement par suite de mélanges raciaux internes, mais elle est suffisamment originale pour que sa comparaison avec les autres cultures raciales ne fasse aucun doute sur sa différence. La race blanche a engendré une culture qui lui est propre

Il faut donc exclure de la communauté européenne , du Volk , tous les éléments qui peuvent souiller et détruire cette communauté culturelle .

Déjà , dans cet esprit vous conviendrez qu'il est fort possible d'appliquer un certain nombre de lois qu'avait prévu le NS dont je vous ai déjà entretenu .

Il faut donc renvoyer chez eux , les étrangers non blancs . Pour en cas de contestation , déterminer leurs appartenance à la race blanche , on pourra s'inspirer des lois de Nuremberg , améliorer dans un sens plus dur , car si un métis juif pouvait , dans un certain cas s'intégrer , l'intégration d'un métis noir est exclue . C'est un ensemble de lois à mettre en place, traitant de ces problèmes, et facile à appliquer, car n'oublions pas que dans notre hypothèse, nous ne sommes plus en démocratie.

QUESTION. Mais comment allez vous vous y prendre, pour renvoyer chez eux ces millions de noirs, de jaunes, d'arabes, qui se trouvent actuellement en Europe.

REPONSE. La réponse est simple, il y a actuellement en Europe officiellement, en réalité sûrement beaucoup plus, 10 millions de non européens. Nous avons pour la façon de nous prendre pour les renvoyer chez eux, un certain nombre de références qui nous viennent de diverses sources. En 1946, 14 millions d'Allemands de l'est, ont été expulsés de territoires qu'ils occupaient depuis plusieurs centaines d'années, et cela, sur ordre de Américains et des Russes (Yalta). Au cours de ces déplacements, 2,4 millions son morts de faim ou assassinés.

A l'est de l'Europe, les déplacements de population n'ont pas touché que les Allemand, mais également des Polonais, des Hongroise, des Roumains, des Russes etc . . . plus de notre époque, nous avons connu les déplacements de population des Indes, d'Afrique etc ... surtout pour nous Français, l'Algérie. Alors quand on nous de l'impossibilité d'expulser quelques millions d'étrangers, on ne voit pas pourquoi on n'appliquerait pas les mêmes méthodes qui ont montré à différentes époques leur efficacité, sans aller bien entendu jusqu'au massacre, car nous, nous ne sommes pas des assassins.

Si les Allemand et autres expulsés ont dû laisser et perdre tous les biens que possédait leur famille depuis plusieurs générations, les étrangers non européens, n'ont pas grand-chose à perdre ; car ils ne sont ici que depuis quelques années et sont arrivés la plupart du temps sans rien, nous leur avons tout donné. Chaque étranger rejoindra son pays d'origine en apportant à celui-ci les biens et surtout les connaissances qu'il aura acquises pendant son séjour en Europe et qui aideront certainement celui-ci à son propre développement

QUESTION. Maintenant une question délicate, et les juifs comment allez vous les considérer, et que vont-ils devenir dans votre Europe N.S.

REPONSE.

C'est en effet une question qui est très importante.

Depuis des siècles, les juifs ont posé des problèmes aux nations qui les recevaient. Vivant à l'écart des autres communautés et refusant de s'assimiler, ils représentaient un problème pratiquement insoluble pour une société organisée, obéissant à des lois faites pour faciliter l'existence et de la vie d'une même communauté d'esprit. Pour les juifs seule existe leur communauté. Peuple élu de Dieu, seul l'argent et le pouvoir qu'il donne les intéresse. Depuis la Révolution française, les juifs sont devenus des citoyens à part entière. En principe, car en réalité, sous couvert de religion, ils n'ont pas renoncé à leur identité juive, et vivent toujours en communauté inassimilable. Nous autres racistes, comprenons et admirons chez un peuple les efforts qu'il fait pour maintenir sa propre identité, ceux du peuple juif à travers les temps sont exemplaires, et peuvent être cités en exemples aux autres peuples.

Mais nous autres Européens, et dans le cadre d'une nouvelle Europe, la situation des juifs est incompatible avec notre conception raciale. Nous aussi, nous voulons protéger notre propre

identité. Pour nous les juifs sont des étrangers, non européens, et au même titre que les autres étrangers, ils doivent quitter l'Europe. Le même problème s'est posé au N.S allemand, qui envisageait de regrouper les juifs dans un état, situé soit à Madagascar, soit dans les territoires de l'est. Hors de nos jours, à la suite, de la création de l'état Israël, le problème des juifs ne se pose plus, ils seront tous considérés comme des citoyens israéliens. A ce titre, et étant étrangers à l'Europe, ils ne pourront plus exercer de fonctions administratives et commerciales, celles-ci étant réservées aux seuls citoyens européens.

QUESTION. Mais si vous renvoyez les juifs en Israël, cela va poser des problèmes avec les nations arabes.

REPONSE. Revoyons en image ce que sera notre Europe N.S. avec la Russie, elle représentera économiquement une force considérable, avec une population de 800 millions d'individus. Vivant en économies autocentrées, comme je vous l'ai déjà indiqué, elle vivra si l'on peut dire repliée sur elle-même, ayant exclu tous les non européens, (problème du chômage résolu de ce fait.) les USA et le Japon, s'ils veulent continuer à exister, devront mettre en place un système identique. En ce qui concerne d'Afrique, je pense qu'il faudrait laisser aux Arabes et aux Israéliens, qui malgré les conflits actuels se sont toujours entendus dans les temps passés, le soin de mettre en valeur le continent africain. L'Afrique a une culture propre, qui n'a rien à voir avec la culture européenne. Ils auront ainsi une tâche immense à entreprendre, qui devrait les occuper pendant quelques décennies

QUESTION. Mais revenons à l'Europe. Comment comptez vous améliorer et protéger son identité raciale.

REPONSE. Là encore, il nous fait prendre comme référence le N.S. allemand. Il faut organiser la jeunesse, refaire son éducation basée sur l'histoire de l'Europe, sur le sens de sa communauté culturelle etc. encourager le sport individuel et collectif, supprimer le sport professionnel, encourager la compétition etc Faire vivre la jeunesse à l'extérieur des villes, en un mot reprendre presque exactement le programme de la jeunesse N. S allemande. Ce que je vous ai dit à ce sujet, et que j'ai développé volontairement longuement, peut vous indiquer la bonne marche à suivre.

QUESTION. Parlez-moi de l'enseignement et de la science.

REPONSE. Il semble que le N.S a trouvé à la prise du pouvoir, une situation semblable à celle que nous connaissons aujourd'hui.

La première tâche a donc été pour le Dr Frick, le Dr Rust, le Dr Schemm, qui s'occupent des questions d'éducation et d'enseignement, d'épurer les écoles et les universités de maîtres marxistes et juifs, ennemis du régime.

Le 21 février 1933, fermeture des écoles marxistes (WELTISCH), 2.500 instituteurs juifs et marxistes, sont mis à pied. Elections de nouveaux recteurs et doyens dans les universités.

L'école, déclare le ministre à un caractère trop individualiste. Elle accordait aux parents des droits excessifs ; l'influence marxiste y dominait. Elle ne donnait qu'une formation décousue, inutile, dépourvue de style accablait la mémoire, et elle négligeait le caractère qui est l'essentiel.

Le 9 mai, le Dr Frick, intervint à son tour: l'école allemande, dit-il, doit former le citoyen. Dans tous ses actes et dans toutes ses pensées, le citoyen a ses racines spirituelles dans le

peuple. Il est le peuple, se sacrifie pour lui, unit totalement, irrévocablement sa destinée à celle de l'Etat.

Une collaboration intime doit s'établir désormais entre élèves, parents, maîtres et le parti, représenté par la Hitlerjugend. La langue nationale de l'histoire de l'Allemagne prendra la place principale. Bien plus, l'enfant devra connaître non seulement l'histoire, mais la préhistoire de son pays. Il apprendra que son destin est lié à celui de tous les Allemands du passé et de tous ceux qui vivent hors des frontières du Reich.

L'application de ces principes à l'enseignement primaire est souple. Il faut recruter de bons instituteurs. Nul ne pourra à l'avenir enseigner, s'il n'est pas passé par les S.A, par le service du travail, et si avant 25ans, il n'a pas consacré au moins un mois à sa préparation sportive.

Des écoles pédagogiques sont ouvertes à Lauenburg, ploen, Koeslin, Potsdam etc. ...a Pâques, 2.500 maîtres nouveaux, rampassent les marxistes éliminés.

A Bayreuth une maison de l'éducation nationale est mise en construction. Le 8 décembre, le Dr Schemm est nommé conducteur du Front allemand des éducateurs, destiné à entretenir la flamme N.S chez tous les éducateurs. Reich ne sera négligé pour le confort des écoles, pour l'hygiène scolaire. Une fusion de plus en plus étroite sera réalisée entre les œuvres scolaires de la force par la joie, l'organisation sportive et l'enseignement proprement dit. De tout temps, la pédagogie allemande s'est distinguée par son esprit pratique et son ingéniosité. Les manuels scolaires se signalent par leur rédaction simple et claire, par l'heureux choix des exemples.

Mais des simplifications nouvelles sont indispensables pour libérer le temps donné au sport, et la vie au grand air.

L'esprit primaire qui caractérise la pédologie allemande est renforcé par l'influence N.S.

De courtes leçons apprises mot à mot, des résumés très nets, des exemples, des formules qui se gravent dans la mémoire, un mécanisme d'une grande sûreté sont les traits dominants de l'éducation nouvelle. Celui qui la reçoit n'a peut-être pas des connaissances très étendues, mais il sait les utiliser.

La proportion des matières, le choix des auteurs a changé. Les manuels d'histoire s'enrichissent de chapitres nouveaux ; théorie des races, peuplements anciens de l'Europe, histoire de l'origine de la grande guerre mondiale, analyse des traités de 1919, point de vue sur la WELTPOLITIK, applications accrues dans l'enseignement scientifique. Partout les dirigeants demandent d'éliminer les détails superflus et de ramener chaque leçon à l'essentiel, de subordonner l'exposé des faits à une idée maîtresse afin de donner à l'élève une impression dominante, traduite, quelques mots lapidaires qu'il apprendra par cœur.

De l'école, l'enfant passe d'ailleurs aux réunions du JUNGVOLK ou de la HITLERJUGEND, et là, des moniteurs choisis parmi les meilleurs de ses camarades, lui expliquent à leur façon, ce que le maître n'a pas su lui rendre clair.

La réforme de l'enseignement supérieur se limite d'abord à deux points : l'unification sous l'influence N.S de tous les groupements d'étudiants et l'épuration systématique de personnel enseignant.

Le 12 avril 1933, une ordonnance déclare que seule la STUDENTENSCHAFT représentera tous les étudiants allemands qui devront sans exception s'y inscrire.

Le 1er août, il est décidé que la quatrième année d'études sera consacrée à l'Arbeitsdienst. Le séjour dans un camp de travail est rendu obligatoire pour tous les étudiants, car déclare le ministre Rust, la grande école politique n'est pas l'université, mais le camp de chaque année, un congrès général réunit les étudiants venus de toutes les régions d'Allemagne, et réchauffera l'enthousiasme de la jeunesse pour le régime. L'université, comme par le passé accueillera dignement les étudiants étrangers, elle leur rendra le séjour agréable et leur fera connaître tous les aspects les plus séduisants du monde nouveau.

La majorité des professeurs d'université s'est ralliée par une déclaration commune du 11 novembre 1933. Parmi ceux-ci, on peut citer, Heidegger, Gunther ect.. Il avait en 1933, 7.000 professeurs, dans les 23 universités allemande, plus de 1300 ont du partir. Certaines études ont régressé, histoire ancienne, philologie. Par contre les études germaniques ont reçues un coup fouet. Les sciences et la technique n'ont jamais été aussi florissantes.

Le régime intérieur des universités a été profondément modifié. Le recteur, élu jadis par le sénat universitaire, devient un fonctionnaire inamovible désigné par le ministre de l'instruction publique. C'est le recteur désormais qui nomme ou révoque les membres du sénat universitaire, après avoir soumis ses choix au ministre.

Les professeurs forment un corps, auquel préside un conducteur. Le recteur doit agir en liaison avec l'union des professeurs N.S et l'Union des étudiants.

Les cours sont complètement remaniés, certains disparaîtront de l'enseignement, par exemple, le droit international public. Mais de nombreux enseignements abondent, sur l'évolution politique actuelle, la nation N.S du droit, la réforme de la justice pénale, l'hérédité et la famille, le peuple et la race, le droit militaire allemand, les bases de la philosophie N.S la communauté population, la philosophie du peuple, sur les antiquités germaniques etc. . .

Après un début difficile, la machine s'est mise en route et au moment de la déclaration de guerre, l'université allemande avait atteint un niveau jamais égalé dans tous les domaines de la recherche.

QUESTION. Si je comprends bien, l'éducation de la jeunesse allemande est basée en priorité sur la formation du caractère, la connaissance de la philosophie N.S et son application dans tous les domaines.

REPONSE. Vous avez très bien compris, le N.S est si différent de la forme de pensée démocratique, que toutes les disciplines scientifiques doivent être revues en conséquence.

En ce qui concerne l'application du système éducatif N.S à notre époque, là également nous devons chercher à nous inspirer de ce qui a été fait autrefois. Comme je vous l'ai déjà indiqué, les problèmes éducatifs actuels sont les mêmes que ceux qu'a connu le N.S autrefois. D'ailleurs, la nouvelle Allemagne a conservé une grande partie du système mis en place par le N.S. , et actuellement en France des expériences sont en cours pour appliquer dans le primaire, la méthode et les horaires allemands.

A mêmes problèmes, même solutions.

LA RADIO Nationale-socialiste

Le 30 janvier 1933, tous les postes de radio, (T.S.F) à l'époque,) ont été supprimés. Ils sont devenus des sections de travail de la Société de Radiotélégraphie du Reich, qui devint ainsi la plus grande organisation de radio du monde. Le 15 juin, Dreszler-Andress, devint commissaire du Reich à la radio. Le 30 juillet, élimination de tous les indésirables, juifs et marxistes. Le 3 juillet fondation sous la présidence de A.Beumelburg, de la Chambre de la T.S.F Rundfunkammer), chargée de tout ce qui concerne la radio dans le Reich, construction

des appareils, organisation des émissions, groupement des auditeurs etc....

L'Allemagne est divisée en régions radiophoniques dont chacune est soumise à un intendant pourvu de pleins pouvoirs. Chaque semaine un programme unique établi et publié à l'avance. Chaque soir, entre dix neuf heures et vingt heures, est diffusé les informations choisies par le ministre de l'Intérieur. Le matériel a été entièrement modernisé et un récepteur populaire (BE 301), proposé au peuple. Les programmes sont à la mauvaise musique et des mauvais commentaires. La part des émissions musicales est presque doublée

QUESTION. Parlez moi de la culture allemande qu'on écrit souvent avec un K, pour bien montrer sa différence avec les autres cultures européennes, et surtout, l'empreinte sur elle de l'idéologie Nationale-socialiste.

REPOSE. Quand on parle de culture, on aborde un vaste sujet, qui fait depuis tous les temps l'objet de bien des polémiques. D'abord qu'est-ce que la culture ? Dans un sens général, la culture définit la façon d'être d'un peuple. Je crois que la façon d'être d'un peuple est l'expression de son âme, la manière dont il ressent les choses de la vie et les exprime.

Cette manière est liée à son origine raciale. Chaque race s'exprimant d'une façon personnelle. Pour un National-socialiste, la culture est liée à la race. Les mélanges raciaux engendrent une façon de voir, de comprendre les choses différemment par rapport aux races plus ou moins pures. Il y a en Europe des cultures différentes liées aux mélanges raciaux, qui ont formé les nations, mais la culture européenne est justement ce qu'il y a de commun entre toutes ces cultures régionales, au point que ce qu'on nomme culture européenne se différencie entièrement des autres culture mondiales, car cette culture est l'héritage des Indoeuropéens, qui forment l'élément majoritaire racial de l'Europe. Si la culture allemande se différencie légèrement des autres cultures européennes, elle est partie intégrante de la grande culture indo-européenne. Aussi je ne vous en parlerai pas particulièrement, mais je m'efforcerai plus spécialement à vous montrer ce que le N.S a fait pour maintenir cette culture dans les domaines des Sciences, des Arts, et de la littérature.

LA SCIENCE NATIONALE SOCIALISTE.

On a tendance à penser que l'homme de science n'a qu'un but, la recherche de la vérité. Le N.S prétend qu'il n'existe pas de science pure, c'est –à –dire étrangère à la vie humaine. Et dans cette optique là comme ailleurs, le N.S assigne comme but au travail scientifique, le bien de la communauté nationale. Il ne veut pas empêcher les scientifiques, de recherche la vérité, mais de s'efforcer, en priorité, de la chercher sur le terrain de la vie du peuple.

Il faut surtout ne pas perdre son temps pour des recherches qui ne servent pas à la communauté et qui n'ont comme but que la propre satisfaction de celui qui les entreprend.

Pour le N.S, la science est libre en ce qui concerne la forme sous laquelle elle interprète la réalité. Mais elle liée par essence à quelque chose qui n'est pas la science, elle est liée aux forces qui vivent dans le peuple et dont elle doit être l'organe actif.

Ce n'est qu'après la guerre l'on s'est rendu compte de l'importance qu'avait prise la science allemande dans les domaines les plus divers.

Les plus grands chimistes étaient allemands. Ils ont mis au point des produit de remplacement dont beaucoup existent encore de nos jours, caoutchouc synthétique, plastique etc . . . l'essence synthétique qui assurait presque entièrement l'approvisionnement pendant la guerre, pourrait redevenir à l'ordre du jour si des problèmes d'approvisionnement en pétrole naturel

se posaient dans les années à venir. Dans la suite de notre exposé, nous reviendrons sur ce sujet

ART ET LITTÉRATURE Nationale-socialiste

La littérature, l'art et la presse sont devenus l'objet d'un intérêt particulier du gouvernement N.S à la suite de la loi du 22 septembre 1933 sur les chambres de culture de Reich. L'exposé de cette loi dit notamment : l'Etat N.s n'a pas l'intention de créer

Une civilisation issue du sommet. La culture émane du peuple. La tâche de l'Etat consistait à combattre les forces nuisibles et à favoriser les forces utiles en s'inspirant de la responsabilité dont il est chargé vis-à-vis de la communauté nationale. En ce sens, la création culturelle est parfaitement libre. Mais pour faire une politique de la culture allemande, il est nécessaire de rassembler les créateurs culturels de tous les domaines sous le domaine sous la même direction, en vue d'une formation uniforme de leur volonté. On y aboutit par la voie de l'organisation professionnelle. L'organisation professionnelle permet de se rapprocher de l'individu.

Les différents domaines de la culture, littérature, presse, radio théâtre, musique arts plastiques, radio, sont réunis sous forme de chambres spéciales dans lesquelles les artistes et littérateurs sont coopérativement rattachés aux métiers et professions qui constituent les chaînons intermédiaires entre eux et le peuple. Ces chambres de Culture du Reich, sous la direction du Ministre du Reich pour l'Education populaire et la propagande.

La chambre de Culture du Reich a pour mission de développer la culture allemande et de régler les affaires économiques et sociales des professions culturelles. Toute personne qualifiée professionnellement doit obligatoirement adhérer à une chambre de culture.

Lors de l'inauguration de la chambre de Culture du Reich, le 15 novembre 1933 le Dr Goebbels déclarait : les personnalités créatrices, doivent sentir de nouveau leur unité en allemand ; il faut les dépouiller de cette sensation de vide désespérant qui les a séparé jusqu'à présent de la nation et de ses forces motrices. Chacun sera apprécié à sa place, selon ce qu'il est résolu à faire pour la Nation et son avenir.

Il ajoutait qu'il ne demandait rien d'autre à l'artiste que de reconnaître l'Etat nouveau, et de faire de ses lois, les directives de son activité créatrice.

Le Dr Goebbels était ministre de la propagande, avant que vous me posiez la question à ce sujet, comme pourrait le faire un bon démocrate, je vais vous expliquer rapidement ce qu'était la propagande dans le système N.S.

En vertu de la loi du 30 juin 1933, le ministre du Reich pour l'Education Populaire et pour la propagande est compétent pour toutes les tâches relatives à l'influence intellectuelle à exercer sur la Nation, à la propagande pour l'Etat, la culture et l'économie, à l'information du public à l'intérieur et à l'étranger, et à l'administration de toutes les institutions destinées à poursuivre ces buts. Il est chargé de faire comprendre au Peuple, les actes politiques et économiques du gouvernement et d'entraîner les Allemands dans une collaboration volontaire à la grande œuvre commune. Il est le service de liaison entre le gouvernement et le peuple.

Dans un discours Goebbels a dit : la tâche de la propagande de l'Etat, consiste à simplifier les idées compliquées de telle sorte que l'homme de la rue comprenne. Comme vous le savez dans

notre régime démocratique, nous avons un ministre de l'Information, dont les tâches pourraient se comparer. Ceci n'est qu'une parenthèse, et revenons à notre exposé sur l'Art.

A ce sujet Goebbels a dit que les artistes se doivent de prétendre que l'Art est au-dessus de la politique. Ceci était vrai à l'époque démocratique, mais à l'époque N.S la politique écrit un drame national ou de vieilles valeurs s'effondrent et ou des valeurs nouvelles s'affirment, l'artiste n'a pas le droit de dire cela ne me regarde pas.

Par le passé, l'Art s'était d'une tendance déterminée, il s'était inspiré de l'individualisme.

A présent, la tendance de l'Art doit s'orienter vers le peuple. L'art pas pour mission de mettre en relief les aberrations de la vie humaine, mais de montrer des types dont on pourra dire au cours des siècles futurs qu'ils représentaient notre époque.

Le Dr Goebbels s'est inscrit en faux contre slogan l'Art international.

L'Art est purement national, il est l'expression de l'âme, et par conséquent en rapport avec la Race. C'est la Race qui imprime son cachet à toute la vie d'un peuple et qui voit les tâches de l'Art sous son angle propre. La doctrine N.S réclame un Art reposant sur les principes du juste, du naturel et du sain, ce qui doit permettre de réaliser l'idéal du beau. L'architecture a été un des moyens principaux dont s'est servi le N.S pour exprimer sa conception de l'Art. Les différentes expositions d'architecture et d'artisanat d'Art de Munich ont pu montrer les plans et réalisations effectués par les grande architecture Ludwig Troost, Alfred Speer, Hermann Geissler. Des villes comme Berlin, Munich, Dresde, Breslau ont été remodelées, mais hélas, la guerre a détruit les principales réalisations effectuées. Les autoroutes qui sont également une œuvre artistique, car elles doivent s'intégrer à la nature d'une façon esthétique, sont également développées. Il faut savoir qu'au moment de la guerre en 1939 ; l'Allemagne avait une longueur d'autoroutes, égale à celle de la France de 1994, 6.500 Kms.

Ce que désirait Hitler en matière d'Art, c'est que l'Art N.S présente un aspect tellement uniforme que dans les siècles futurs, on puisse dire d'une œuvre qu'elle caractérise une œuvre du peuple allemand et qu'elle date de l'époque.

Il est impossible de parler d'une façon détaillée des réalisations N.S de l'art N.S dans d'autres domaines que celui de l'architecture, mais petit, les interdictions des œuvres d'art N.S tombent et nous sommes de mieux en mieux renseignés à ce sujet.

Des libraires mettent en vente actuellement une collection de trois volumes sur l'Arts allemand N.S de 1933 à 1945. Volume 1, sculpture ; volume 2 peinture 3 architecture. La sculpture, à elle seule présente l'œuvre de 200 artistes, Arno Brecker, Joseph, Thorak, Speer, de Troost etc...

Maintenant si vous le voulez bien parlons de la littérature N.S et de la Presse.

LA LITTÉRATURE ET LA PRESSE NATIONALE SOCIALISTE

Le 16 avril 1934, fut créée une commission officielle du parti pour l'examen et la protection de la littérature N.S.

La littérature et la presse doivent être contrôlées, car elles représentent l'information et l'opinion du peuple. Les idées fondamentales du N.S ne doivent pas être faussées par des profanes, ni être dans un but lucratif, sous une forme capable d'induire le public en erreur.

C'est pourquoi tous les ouvrages et écrits sont examinés par la Commission.

La Commission publie depuis janvier 1936 une Bibliographie N.S. qui paraît en fascicules mensuels et qui traite de toute la littérature N.S parue, et ce depuis 1919. Si ces ouvrages étaient retrouvés aujourd'hui, ils pourraient donner de précieuses indications sur la littérature et la presse N.S car chaque ouvrage est analysé et critiqué.

En outre les services du Reichsleiter Alfred Rosenberg se font adresser par les éditeurs, les ouvrages qui sont considérés comme ayant une certaine importance. Ces ouvrages sont adressés à 900 lecteurs bénévoles qui sont chargés de les apprécier, le résultat étant mis à la disposition des éditeurs pour leur publicité.

D'autres par, 700 bureaux de Service du Reich pour l'Encouragement de la Littérature allemande sont chargés de donner dans le Reich entier des consultations pour toutes les questions littéraires.

Tout ce système de contrôle peut laisser supposer que la liberté de la presse, n'existe pas en Allemagne N.S. Mais on peut se poser la question de savoir si cette même liberté de la presse existe à notre époque ?

Le contrôle de la presse en Allemagne N.S. n'avait pour but que de vérifier si le peuple était correctement informé et que soit exclu, comme le disait le Dr Goebbels, les acrobaties intellectuelles. En Allemagne N.S la presse était aussi libre que dans n'importe lequel des autres pays, mais elle a une base uniforme le National Socialisme, et c'est à partir de cette base que sont commentés les faits.

La loi du 4 octobre 1933, réglemente la profession de journaliste. N'importe qui ne peut être journaliste. Il faut être de nationalité allemande, aryenne, être âgé de plus de 21 ans, avoir fait son apprentissage. Les journalistes sont pénalement et civilement responsables de tout le contenu intellectuel du journal. Le journaliste est obligé de défendre la vérité sous une forme positive et nette. Cela signifie pour lui en même temps le droit de défendre la vérité reconnue par lui, de même que sa conviction, indépendamment de toutes influences extérieures.

Le gérant du journal responsable devant la loi n'existe plus le rédacteur en chef et l'auteur de l'article, ou les deux conjointement, assurent personnellement la responsabilité. Le journaliste est rassemblé dans l'Association de la presse allemande, qui est une association de droit public. La profession peut être exercée qu'après inscription dans la liste professionnelle des journalistes. Quiconque travaille comme journaliste. Quiconque travaille comme journaliste sans figurer sur les listes professionnelles, encourt des peines de prison ou des amendes. Pour la défense de la profession, il a été créé des tribunaux professionnels de la presse.

Indépendamment de la procédure engagée par les tribunaux professionnels, le ministre de l'Education populaire et de la propagande, peut éliminer un journaliste de la liste s'il l'estime nécessaire pour des raisons de service public. Deux ordonnances du Reichsleiter Amann datées du 24 avril 1935, interdisent l'activité dans la presse aux non-aryens et à leurs parents, ainsi qu'à toutes associations particulières portant préjudice à l'unité de la Nation, qu'elles soient professionnelles, économiques, ou confessionnelles, ainsi qu'aux fonctionnaires de ces associations.

L'Etat veut ainsi paralyser les influences incontrôlables exercées par le capital anonyme, par l'intervention d'homme de paille et par la corruption de la presse au moyen de subventions et d'abonnements collectifs. Il veut également défendre la presse contre les dangers que pourraient lui faire courir des éditeurs affairistes ou l'industrialisation de la presse sous forme de consortiums.

Le journaliste grâce à ces dispositions est libéré de toutes attaches privées et seul responsable devant la communauté nationale.

LA RADIO Nationale-socialiste

Le 30 janvier 1933, tous les postes de radio, (T.S.F) à l'époque,) ont été supprimés. Ils sont devenus des sections de travail de la Société de Radiotélégraphie du Reich, qui devint ainsi la plus grande organisation de radio du monde. Le 15 juin, Dreszler-Andress, devint commissaire du Reich à la radio. Le 30 juillet, élimination de tous les indésirables, juifs et marxistes. Le 3 juillet fondation sous la présidence de A.Beumelburg, de la Chambre de la T.S.F Rundfunkammer), chargée de tout ce qui concerne la radio dans le Reich, construction des appareils, organisation des émissions, groupement des auditeurs etc....

L'Allemagne est divisée en régions radiophoniques dont chacune est soumise à un intendant pourvu de pleins pouvoirs. Chaque semaine un programme unique établi et publié à l'avance. Chaque soir, entre dix neuf heures et vingt heures, est diffusé les informations choisies par le ministre de l'Intérieur. Le matériel a été entièrement modernisé et un récepteur populaire (BE 301), proposé au peuple. Les programmes sont à la mauvaise musique et des mauvais commentaires. La part des émissions musicales est presque doublée.

LE CINEMA National-socialiste

Le cinéma, autre moyen d'éducation du peuple a attiré tout particulièrement, l'attention du gouvernement. Mais les problèmes posés par le cinéma, lors de la prise du pouvoir est, très complexe. Il existe une foule de sociétés de théâtres et de cinémas, d'autres, d'acteurs, de courtiers, d'agents de location etc. . . . Au syndicat des Cinéastes, il existe une proportion de 75% de juifs, 50% dans les grandes sociétés comme U.F.A et même assure-t-on dans les sociétés catholiques. Le 18 mars, Goebbels réunit les représentants de toutes les branches de l'industrie du film et expose ses vues. Plus de film anti-patriotiques, ou d'aspect défaitistes, comme ceux de Remarque, plus de film soviétiques, de films décadents ou licencieux, imprégnés d'esprit judaïque. Mais pas d'avantage de ces films patriotards où l'on ne peut voir que des défilés militaires et des pas de parades. Plus de ces actualités puériles qui montrent au public abêti des détails insignifiants. Rien ne doit être laissé au hasard : pièces, informations, variétés, scènes, comiques seront soigneusement choisies. Dans un second discours, Goebbels promet une entière liberté aux producteurs, dans la mesure où ils n'iront ni contre la morale, ni contre les intérêts supérieurs de la Nation.

QUESTION. Je me permets de vous interrompre pour faire quelques remarques. Je comprends de mieux en mieux pourquoi le N.S. cite tant d'ennemis, surtout parmi les moyens d'expressions actuels auxquels on a donné le nom de médias. Si on appliquait actuellement les directives de Goebbels sur l'assainissement du cinéma ou mieux de la télévision, ceux-ci n'auraient plus les moyens de s'exprimer tellement les thèmes qu'ils choisissent sont empreintes à tout ce qui nuit à la société.

REPONSE. Vous avez raison, les N.S. avaient compris quel moyen éducatif important était le cinéma. La télévision de nos jours est un moyen encore plus efficace. Mais revenons à l'organisation N.S. du cinéma. Je m'étends un peu sur le problème du cinéma, car son étude

apportera beaucoup dans la réorganisation des moyens d'expression d'une nouvelle Europe
N.S

Le 14 juillet 1933, la loi sur le statut provisoire du cinéma, suivie le 22, d'une ordonnance complémentaire, crée la chambre du film et la banque spéciale de crédit du cinéma. Le 16 février 1934 est promulguée la loi organique du film (LICHTSPIELGESETZ). La Banque du Cinéma reçoit un capital de 8 millions et demi de marks, fournis partie par le Reich, partie par les sociétés de production. La banque fait les frais de films approuvés par la chambre du Cinéma. On crée en même temps les Archives du cinéma national ; le statut légal de la production est déterminé avec précision.

Le prix des places dans les cinémas est fixé par région. Tous les groupements sont dissous et refondus. Des salles nouvelles sont créées. Un prix national est créé pour récompenser le meilleur film produit.

Le résultat est impressionnant de 235 millions en 1932, le nombre des spectateurs passe à 315 millions en 1936.

LE THEATRE NATIONAL SOCIALISTE

En 1933, la situation du théâtre N.S est critique. Suivant Goebbels, le mercantilisme juif expliquerait la crise qui jette sur le pavé près de 10.000 acteurs, actrices et figurants. 37 grandes représentations. La plus part des acteurs ne peuvent trouver de travail que quelques moi par. On se croirait à notre époque ou les problèmes dans le monde du spectacle sont les mêmes. Une première, le 23 mars 1933, consiste à concentrer en un seul organisme autorisé, tout ce qui concerne le théâtre. L'union National de ma Scène Allemande, (Reichsverband Deutscher Buhne) se constitue, sous la présidence du Dr Stang. Le 11 avril, une ordonnance attribue à l'union Nationale un monopole de fait. En même temps tous les directeurs et artistes juifs sont chassés. Plus de 50 chefs d'orchestre juifs doivent quitter le pupitre. Comme actuellement en France, toute la profession musicale était entre les mains des juifs. Fürtwaengler, Sympathisant N.S directeur des théâtres de Berlin, voudrait au moins garder les plus illustres. Gorbels lui réplique sèchement : la qualité technique de l'Art n'est pas seule en jeu. Il ne suffit pas que l'Art soit bon et même excellent. Avant tout il faut qu'il convienne au peuple allemand. Un art juif, même remarquable ne peut répondre à cette condition. Le 9 juin 1933, une commission du théâtre est formée. Le théâtre est désormais service d'Etat. Le montant des subventions officielles passe de 200.000 à 2 million de marks. Le 10 mars 1934, tous théâtres du Reich sont subordonnés au ministre de la propagande et la subvention qui leur est allouée est portée à 12 millions de marks. L'Etat contrôle, répertoire, mise en scène, distribution le ministre de la Propagande supervise tout, mêmes les plus petits détails. En 1936, l'effet de ces mesures se fait sentir, 5.000 comédiens ont retrouvé un emploi. Un service d'excellentes tournées est organisé. Le prix des places a été uniformisé suivant l'importance des villes et des théâtres. Toutes les grandes villes donnent des spectacles exceptionnels et Bayreuth n'a jamais été aussi grand.

Au début de 1934, on crée des centres théâtraux en plein air, (THINGSPLATZ) grands espaces découverts, disposés pour toutes sortes de jeux représentations. Le 22 janvier 1934, l'Union du Théâtre en plein Air et des Spectacles Populaires est mise en place. Dans chacune des circonscriptions prévues par le ministère de la propagande, un Thingsplatz doit être installé. Il y en aura en 1938, 400 pour toute l'Allemagne, construits par le Service du travail. Dans chaque région se constitue une communauté pour l'organisation des fêtes et des jeux populaires.

L'art allemand par excellence, c'est la musique. Dans ce domaine, on centralise aussi dans une organisation, toutes les activités ayant un rapport avec la musique, (éditeurs, compositeurs, exécutants, amateur.)

Le Reichskartell Deutscher Musikerschaft, crée au mois de mai 1933, ne comprend aucun Israélite. Tous les musiciens et chefs d'orchestres juifs sont exclus, ainsi que de nombreux compositeurs dit modernes. Je vous en ai déjà parlé. Le Führer fonde un prix pour encourager les musiciens allemands. Une commission désignée pour l'ensemble de l'Allemagne, supervise tous les programmes de concerts. Un effort considérable est fait pour trouver du travail aux musiciens en chômage, de 22.000 en 1933, il n'en reste plus que 13.000 en 1937. . Une fondation est créée pour assurer une retraite aux compositeurs âgés ou venir en aide aux veuves des artistes. Les droits d'auteurs musicaux sont prolongés de vingt ans. Aucune œuvre musicale ne tombe plus dans le domaine public avant 50ans. Un service central est organisé pour le placement des musiciens treize délégués sont chargés dans les diverses régions du Reich, de recenser tous les postes vacants dans les orchestres publics ou privés et dans chorales. Des ordonnances fixent pour l'ensemble du Reich, le salaire minimum mensuel et non hebdomadaire ou journalier des musiciens. Dans toute ville de plus de 5.000 habitants, un délégué municipal s'occupera de l'organisation des concerts. Les jeunes musiciens seront aidés et encouragés par des subventions. Enfin, les trois sociétés rivales qui veillent à la perception des droits d'auteurs, sont fondues en une seule, la stagma.

Il faut rappeler que dans la Chambre de la Culture du Reich la section musicale est dirigée par le grand compositeur Richard Strauss.

QUESTION. Parlez moi de la conception nationale socialiste du droit et de la justice.

REPONSE. C'est une question importante, car on a tendance à penser que dans un régime d'ordre, la justice n'existe que sous la forme connue :'' La force prime le droit.

En ce concerne le N.S, c'est une affirmation complètement fausse, si l'on sait que toute la doctrine du N.S est empreinte de justice et cela dans tous les domaines de sa politique.

Je suis pas juriste, mais je vais essayer de vous d'écrire, bien entendu d'une façon succincte, les grandes lignes du droit national socialiste.

Le point du 19 du programme N.S est ainsi conçu : nous demandons que l'on substitue au droit romain, qui est au service de l'ordre mondial matérialiste, un droit commun allemand.

L'essentiel de ce que réclame la conception nationale socialiste du droit se trouve dans cette phrase.

Le 31 janvier 1937, dans un discours prononcé devant le Reichstag Hitler a exprimé d'une façon nette et concise cette conception. Ce sont là, dit-il, deux antithèses, deux pôles opposés. L'un estime que le droit en soi porte en lui-même sa raison d'être et que par conséquent, il

doit être absolument soustrait à tout examen de son utilité. Le droit subsisterait, dû le monde en périr. L'autre point de vue déclare que le droit tâche de protéger le compatriote et se propriété et de défendre le peuple contre les éléments associaux qui essaient de se soustraire aux obligations communes ou de porter atteinte aux intérêts communs. La première conception s'appuie sur les principes du droit romain et sur la philosophie rationaliste du droit naturel. La seconde au point de vue du grand juriste allemand F.K von Savigny, qui considérait l'unité vivante et naturelle de la Nation, comme source et comme fondement du droit : le droit n'a pas d'existence en lui-même, son essence est la vie des hommes eux-mêmes vue sous un angle particulier.

De l'avis du ministre Darré, l'idée de la communauté, étrangère au romain, domine le droit germanique. Toute l'histoire du droit allemand est pénétrée de la tendance à la constitution de sociétés et communautés. L'individu y apparaît toujours en tant que membre de collectivités plus au moins vastes, dont les besoins et les nécessités doivent faire céder son droit et son libre arbitre.

Il déclare en outre : Nous devons nous dégager de l'excès de la routine ainsi que de la confection des lois qui veulent prévoir chaque cas particulier pour faciliter le travail du juge, en rabaisant la haute fonction régaliennne de celui-ci à une simple technique.

Dans son étude La Race et le Droit, Walter Buch écrit que c'est une vérité plate de dire qu'il ne doit pas y avoir deux poids et deux mesures. La parabole :'' Quand deux font la même chose, ce n'est pas la même chose est bien plus profonde. La tâche difficile, mais infiniment belle du juge consiste précisément à juger ou à punir un acte ou une omission en fonction des circonstances en se fondant sur la vie quotidienne. Ce n'est qu'en s'efforçant de ramener avec sollicitude les égarés dans légalité nationale, ce n'est que s'il a la possibilité d'éliminer certains éléments nocifs du corps populaire, ce n'est qu'alors que le juge peut trouver la paix et le calme dont tout homme a besoin pour accomplir une grande tâche.

La conception libérale de l'Etat constitutionnel exige en premier lieu et par principe que la liberté de l'individu, soit garantie. Ce ne sont pas les intérêts de la liberté individuelle et droite privé, mais de défense du bien de la collectivité nationale, que le National-socialiste place en tête de son ordre juridique. Selon la conception N.S, la tâche du juge ne consiste pas à interpréter les paragraphes de la loi, mais à rechercher le droit. La loi doit seconder ses efforts. Mais le juge n'est pas lié par la lettre de la loi, si l'application littérale de celle-ci doit entraîner une décision injuste, contraire injuste, contraire à son sentiment de l'équité.

Le juge ne doit pas par commodité ou par timidité, se barricader derrière le texte littéral du paragraphe. Si son expérience et sa connaissance des hommes lui disent que, dans un cas déterminé, le sens d'un paragraphe doit être interprété plus librement que les sens de la loi ne semble l'admettre, il n'a pas seulement le droit, mais encore le devoir de le faire. C'est en cela que réside, selon le N.S, sa liberté son indépendance pleine de liberté. Le juge doit être à la fois indépendant et conscient de ses responsabilités. Voilà les principes qui sont familiers au droit nordique depuis les temps les plus reculés.

L'introduction au nouveau Code de procédure civile, exprime clairement ces idées/

Une justice populaire, n'est possible que dans une procédure que le peuple peut comprendre et qui lui assure une protection prompte et efficace. Les parties et leurs représentations doivent avoir conscience que la justice ne les sert pas seulement eux-mêmes, mais en même temps e avant tout la sécurité de l'ensemble du peuple. Il ne saurait être permis, à aucune partie, d'induire le tribunal en erreur par des contre vérités ou d'abuser de sa force de travail par une obstruction procédurière mal intentionné ou insouciant. La protection du droit dont chacun

peut bénéficier, a pour contre-partie, le devoir de faciliter le travail du juge par une procédure honnête et consciencieuse.

En organisant la procédure avec autorité et en se tenant en contact étroit avec les parties, le juge doit s'employer à ce que après une préparation méthodique, chaque litige soit tranché autant que possible en une seule audience. Il doit éviter les ajournements qui ne s'imposent pas impérieusement et empêcher que les procédures traînent en longueur. Ce n'est qu'ainsi que l'on aboutit à une procédure orale et directe permettant au juge de trouver la vérité et dont le déroulement inspire confiance aux parties parce qu'elles le comprennent.

Tout ce que viens de vous dire peut sembler difficile à saisir, mais comme vous avez pu le constater, dans ce domaine, comme dans tous ceux dont nous nous sommes déjà entretenus, le Nationalisme socialiste, privilège toujours la communauté par rapport à l'individu. On est loin de nos actuels droits de l'homme.

Nous allons voir maintenant comment le Parti à son arrivée au pouvoir a mis en place cette nouvelle justice.

De 1933 à 1934, la justice est en fait la justice du parti. Mais à partir de l'été 1934, une activité législative intense se manifeste dans le III^{ème} Reich.

Une quarantaine de lois fondamentales, d'innombrables ordonnances et décrets, bouleverseront toute la législation ancienne. Tous ces textes ont été préparés par des spécialistes et non par des parlementaires. Le premier effort a été porté naturellement sur la répression. Tout était de la justice républicaine qui en 1918-1919, avait ouvert les prisons, aboli la peine de mort et les travaux forcés. L'invasion juive avait peuplé le barreau d'avocats et de notaires israélites. Aussi, loi et ordonnances se succèdent.

Le 28 février 1933, première ordonnance sur la protection du peuple et de l'Etat ; 29 mars, loi rétablissant la peine de mort ; 14 avril, loi sur les crimes politiques ; 26 mai, première loi portant modification du code pénal ; 13 octobre, loi sur le maintien de la paix légale. En 1934, 15 mai, ordonnance sur l'application de peines édictées pour protéger la communauté nationale ; 16 février, loi sur l'unification de la justice, complétée par une deuxième loi, le 5 décembre. Un des premiers actes du Parti a été de mettre à l'étude une réforme complète du code pénal, caractérisée par la nouvelle loi du 26 octobre 1934. Pas d'autre justice que celle du Peuple, au nom de qui seront désormais libellées toutes les décisions des tribunaux. Pour qualifier les délits et les crimes et déterminer la gravité des sanctions applicables, il n'y a pas d'autres critères, que le bien de la communauté nationale. Il ne s'agit plus comme sous le règne de sentimentalité républicaine, de moraliser, de soigner, de ramener au bercail, les criminels même endurcis, ni peser à l'aide de balances subtiles, la part de la responsabilité et celle de l'entraînement. Tout malfaiteur sera éliminé sans pitié, s'il est réellement nuisible à la communauté. D'un côté, ceux qu'il faut détruire ou briser à tout jamais, de l'autre ceux qui peuvent être amendés. Mais pour tous ceux qui ont péché contre la Nation, une seule peine, la mort. La trahison est considérée par la loi comme le crime le plus inexpiable. Pas de circonstances atténuantes en matière de trahison. C'est la mort. C'est affaires de trahison sont jugées par le Tribunal du Peuple, (juges de métier, juges désignés par le Führer,) qui est maître souverain pour l'application de la peine, et ses décisions sont immédiatement exécutoires et sans appel. Seule le Führer ou le délégué qu'il a choisi peuvent exercer le droit de grâce.

Ainsi que je vous l'ai indiqué dans le préambule, les tribunaux ne sont pas liés par les faits tels qu'ils résultent de l'instruction ; ils apprécient librement les intentions et émettent un jugement qui tient compte du tort causé en priorité à l'ensemble de la société.

Pour protéger les abus ou erreurs qui peuvent se produire, la loi sur l'unification de la justice, complétée par une deuxième loi, le 5 décembre. Un des premiers actes du Parti a été de mettre à l'étude une réforme complète du code pénal, caractérisée par la nouvelle loi du 26 octobre 1934. Pas d'autre justice que celle du Peuple, au nom de qui seront désormais libellées toutes les décisions des tribunaux. Pour qualifier les délits et les crimes et déterminer la gravité des sanctions applicables, il n'y a pas d'autres critères, que le bien de la communauté nationale. Il ne s'agit plus comme sous la règne de sentimentalité républicaine, de moraliser, de soigner de ramener au bercail, les criminels même endurcis, ni de peser à l'aide de balances subtiles, la part de la responsabilité et celle de l'entraînement. Tout malfaiteur sera éliminé sans pitié s'il est réellement nuisible à la communauté. D'un côté, ceux qu'il faut détruire ou briser à tout jamais, de l'autre ceux qui peuvent être amendés mais pour tous ceux qui pêché contre la Nation, une seule peine, la mort. La trahison est considérée par la loi comme le crime le plus inexpiable. Pas de circonstances atténuantes en matière de trahison. C'est la mort. Ces affaires de trahison sont jugées par le Tribunal du Peuple, (juges de métier désignés par le Führer,) qui est maître souverain pour l'application de la peine, et ses décisions sont immédiatement exécutoires et sans appel. Seul Führer ou le délégué qu'il a choisi peuvent exercer le droit de grâce.

Ainsi que je vous l'ai indiqué dans le préambule, les tribunaux ne sont pas liés par les faits tels qu'ils résultent de l'instruction ; ils apprécient librement les intentions et émettent un jugement qui tient compte du tort causé en priorité à l'ensemble de la société.

Pour protéger les abus ou erreurs qui peuvent se produire, la loi du 13 décembre 1934, permet aux victimes d'arrestations et de condamnation arbitraires, de porter plainte près du ministre de l'Intérieur, pour venger leur honneur lésé.

L'instrument légal ainsi forgé est d'une terrible efficacité. Des circulaires impératives prescrivent d'abrégé au minimum la durée des procédures. Toutes formalités d'enquête sont réduites au strict nécessaire ou supprimées dans le cas de flagrant délit. Souvent la condamnation intervient dans la semaine qui suit l'arrestation ; elle peut être exécutée dans un délai de quelques heures presque aussi graves que la haute trahison, les crimes contre le sans et race, ou les attentats à la santé du peuple. En matière de fraudes alimentaires, de falsification de lait, de viande avariée, les peines sont souvent terribles, emprisonnement de plusieurs années, confiscation de tous les biens du coupable, interdiction d'exercer le commerce d'exercer le commerce à l'avenir. Des comptes rendus, réduits à leurs plus simples expressions des procès sont faits dans les journaux. Deux lignes pour annoncer quelquefois longtemps après le dénouement du procès, les coupables ayant été depuis longtemps exécutés ou condamnés. L'effet de ces brefs avertissements n'en est que plus grand.

En ce qui concerne les lois civiles et commerciales, des textes nouveaux sont établis qui font usage de notions étrangères au droit classique et même à l'ancien droit allemand. Il serait trop long et fastidieux d'énumérer ces textes.

Je pense que vous avez compris l'essentiel de la conception du droit national-socialiste, qui pourrait se résumer ainsi : le délinquant est jugé condamné en fonction du tort qu'il a causé à la communauté. Cette condamnation est prononcée par un juge, qui n'est pas lié par le texte de la loi. Il peut condamner ou absoudre avec une liberté presque complète, si sa sentence est conforme au sentiment normal du peuple allemand. La loi ne peut jamais aller contre l'instinct populaire quand il est sain, c'est-à-dire tel que le perçois le parti.

Les tribunaux d'appliquer les lois, si l'on met à part les tribunaux du peuple chargés des affaires de trahison, ont une structure en partie identique aux autres pays européens. Toutefois, il convient de signaler l'existence des Tribunaux du parti, qui jugent de l'honneur des membres du parti impliqués dans des délits divers.

QUESTION. Vous avez très bien expliqué les bases de la justice N.S et perçois mieux la différence qui existe entre elle et la justice de la société démocratiques

Le N.S considère que le délit est établi à partir du moment où l'individu qui le commet agit dans un but qui s'avère nuisible à la communauté. La sentence peut être immédiate.

Dans la société démocratique des droits de l'homme, c'est l'homme qui est l'élément essentiel de cette société, et avant d'être déclaré coupable, on doit rechercher la part de la société dans l'acte qu'il a commis. Il y a donc en réalité deux coupables, le délinquant et la société. C'est pourquoi la justice démocratique est si longue à émettre un jugement. Maintenant, je serais intéressé par le système policier mis en place par le N.S et qui est très souvent critiqué, du fait paraît-il de son extrême sévérité.

REPONSE. La police allemande avant la prise du pouvoir avait une structure qui s'apparentait à celle de toutes les structures des autres états. Son rôle était de maintenir l'ordre, de faire appliquer la loi, et de rechercher les délinquants. La prise du pouvoir s'est d'une façon démocratique comme nous le disons aujourd'hui, mais dès cette prise du pouvoir, et pour mettre en place le régime toujours attaqué par ses ennemis qui ne désarmaient pas, et à la suite de la situation anarchique qui s'est installée, l'intervention des S.A et des S.S s'est avérée nécessaire

QUESTION. Avant de poursuivre, je voudrais que vous me parliez des S.A et des S.S. qui sont présentés comme les organisations de base du National Socialisme.

REPONSE Vous avez raison, commençons par les S.A

Les S.A (Sturmabteilung), sections d'assaut, furent créées à la suite de la réunion au cirque Krone de Munich, ou le 4 novembre 1921, les 46 hommes de protection N.S tinrent tête et rejetèrent en dehors de la salle, des dizaines de marxistes. En été 1922 sur la Königsplatz à Munich eut lieu la première grande manifestation S.A en uniforme, 600 hommes défilèrent. A Cobourg, 800 S.A dispersèrent S.A, ne cessa grandir. Elle forma la base militante du Parti chargée de la protection et de la propagande. Au moment de la prise du pouvoir, il était nécessaire de procéder à une épuration des ennemis du régime encore en place. Ce fut le travail des Commissaires Auxiliaires S.A ou S.S. A situation révolutionnaire, moyens révolutionnaires. La S.A usa pendant quelques mois de méthodes de répression et d'intimidation qui obligèrent les dirigeants du Parti à lui retirer les fonctions policières qui lui étaient attribuées. Cette période révolutionnaire ne dura que peu de temps, jusqu'en juillet

1933. Les camps d'internement administratif de la S.A furent réduits et les détenus transférés dans les grands camps officiels.

Sachez toutefois qu'après l'affaire Rohm, du 30 juin 1934, la S.A est redevenue ce qu'elle était auparavant, le meilleur soutien du parti, du point de vue idéologique et militantisme, avec comme rôle principal toutefois, d'assurer la protection des réunions du Parti.

En matière de police, le rôle des S.A a donc été limité à cette période de prise de pouvoir.

Et maintenant, parlons de la S.S

En 1933, il avait été formé dans différentes régions, des commandos d'intervention armés, à l'usage de la police S.A, qui avaient comme nom, S.S (Schutzstaffeln.)

Ces commandos formèrent les bases de l'ensemble de la S.S

Les SS sont les soldats politiques du Führer, la garde du mouvement. Ils sont sous les ordres directs du Führer, à qui ils font serment d'obéissance. Ils sont chargés, indépendamment de la sécurité, de rendre les honneurs dans les cérémonies officielles. Avant le 6 janvier 1929, date à laquelle Himmler fut nommé Reichsführer SS, c'est-à-dire chef des SS, la SS n'existait pratiquement pas (280 hommes.) En 1933, elle comptait 52.000 hommes. A cette époque elle était constituée de trois formations distinctes :

- La SS Verfügungstruppe, (Formation SS d'action.)
- Les SS Totenkopf verbände, (les SS à têtes de mort,
- L'Allgemeine SS. (la SS générale.)

Nous allons examiner chacune de ces formations en particulier.

LES SS VERFUGUNSTRUPPE. (Formation SS d'action.)

C'est le groupe le plus nombreux de l'organisation. Tous les membres de la SS.V. Étaient des engagés volontaires qui effectuaient un service militaire de 4 ans. A l'origine de la SS.on trouve la Leibstandarte Adolf Hitler, qui avait été formée durant l'été 1933 à Berlin, par les 120 SS, spécialement choisis et dirigés par Sepp Dietrich. Celui-ci avait prêté dès le 9 novembre un serment personnel de fidélité à Hitler. La L.S joua un rôle prépondérant lors de l'affaire Rohm, le 30 juin 1934. C'est à la suite de cette affaire que la L.S devint un régime, et que deux autres régiments SS armés furent créés à Munich et à Hambourg, ainsi que deux écoles de Junkers SS à bas Tolz et à, Brunswick. A l'époque et sur pression de l'armée, il fut convenu que le nombre des régiments ne serait pas augmenté.

Le 17 août 1938, Hitler promulgua un décret, mettant la SS à sa disposition comme une force armée permanente, dont il pourrait disposer selon ses besoins.

Au cours de l'été 1939, la SS.V. se transforma en divisions blindés et prit le nom de Waffen SS, son effectif était alors de 100.000 hommes.

A la fin de la guerre, la Waffen SS comptait 41 divisions de toutes nationalités européennes. Elle avait un effectif de 840.000 hommes dont 410.000 Allemands, le reste étant composé d'étrangers. Sur ces 840.000 Waffen européens de l'ouest, 360.000 sont tombés au combat, 42.000 disparus. 32 commandants de corps d'armée et division sont tombés en combattant.

LA SS TOTENKOPF VERBANDE

La tâche principale de cette formation était la garde des camps de concentration. Les camps de concentration étaient au départ chargés de recueillir les individus dangereux pour le régime, politiques, voleurs, escrocs... S'il était possible de les rééduquer, au bout d'un certain temps ils étaient réintégrés dans la société, sinon, ils étaient occupés à des travaux utiles à la communauté. Par la suite, pendant la guerre, les camps furent convertis en immenses complexes industriels, qui employaient des condamnés politiques, des prisonniers de guerre, des ressortissants de pays en guerre contre l'Allemagne, des condamnés de droit commun et également des travailleurs libres

Je ne reviendrai pas sur ce qui a été raconté sur les camps de travail, mais au fur et à mesure que le temps passe, on s'en fait une idée différente, beaucoup plus humain que celle dont on a l'habitude d'entendre. Il faut savoir que ces camps ont été pendant la guerre, continuellement visités et surveillés par la Croix Rouge Internationale, qui n'a jamais rien remarqué d'anormal. C'est camps étaient sous la seule surveillance des SS Totenkopf. Les Waffen SS n'avaient rien à y voir, pourtant, ont fait toujours de nos jours l'amalgame. Il serait temps que cela change.

L'ALLGEMEINE SS.

Elle comprenait en 1939, un effectif de 250.000 hommes, tous civils. Ils n'avaient aucune obligation spécifique à remplir, hormis de demeurer en état permanent d'alerte, comme pendant la lutte pour la prise du pouvoir. Toutefois, la direction de la SS, pouvait les utiliser pour des tâches particulières. C'était une sorte de réserve de purs N.S., prêts à chaque instant à servir le Parti.

Mais revenons au problème de la police, puisque c'est celui qui nous intéresse. Nous avons vu que c'est IO.2.1936, que fut promulguée la loi qui créait la Gestapo et institutionnalisait les camps de concentration. Une police politique, sous la direction du ministre de l'Intérieur existait évidemment avant la prise du pouvoir. La création de la Gestapo, police secrète de l'Etat, indépendante de tout autre service de police, rattachée directement à la SS, entretenait un certain malaise, car elle complétait et même supplantait la police d'Etat police sous le contrôle du ministre de l'Intérieur. Mais par la suite tout devait s'arranger lorsque Himmler devient chef de la police allemande.

Sous les ordres de Himmler, l'efficacité, de la police allemande a été totale. Dans la structure de la société, tout était à changer si l'on voulait mettre en place la conception N.S du monde. Ceux qui ne la voulaient pas étaient nombreux et détenaient encore les places que, leur avait accordées l'ancien régime. Il y avait à l'époque sept millions de chômeurs, c'est-à-dire avec les familles au moins 25 millions de gens qui ne mangeaient pas à leur faim. Il fallait faire vite si l'on ne voulait pas les ennemis du régime aient le temps de réagir.

L'action de la police a été dure et efficace et non brutale comme on l'a souvent prétendu. La tâche de restructuration de l'état s'est achevée dans les meilleurs délais possibles, permettant aux chômeurs de retrouver du travail, et c'est ce qui était en premier lieu nécessaire, et d'améliorer considérablement la situation. QUESTION. Tout ce que vous venez de me dire sur la police N.S paraît être l'organisation parfaite de la d'un régime de dictature, ayant pour but de limiter la liberté d'expression, aux seuls points de vue du gouvernement.

REPONSE. Vous raisonnez en démocrate. En régime démocrate, on est censé être libre s'exprimer. Essayez de dire ou d'écrire que vous êtes N.S, ou raciste, ou antisémite etc. des lois ont été votées qui interdisent de parler de ces sujets. Vous n'êtes donc pas libre de vous exprimer librement.

En ce concerne la structure de la police N.S, elle correspond sur bien des points à celle des sociétés démocratiques.

Par exemple en France :

La D.S.T (Défense, surveillance du territoire,)

Correspond au S.D (Sicherheitsdienst)

Les R.G (Renseignements généraux,) à la Gestapo

Les SS, aux CRS, avec toutefois une différence

Importante, les SS étaient des soldats politiques à la disposition du Parti et du Peuple, alors que les CRS ne sont que les auxiliaires armés du régime, chargés du maintien de l'ordre.

La différence qui existe en matière de justice et police, entre un régime d'ordre tel que le N.S et les démocraties, vient du fait que pour le N.S, le régime est le système politique qui comprend le mieux les aspirations du peuple et les réalise. Défendre le régime c'est défendre le peuple. La moindre déviation dans le comportement des individus risque de déséquilibrer l'édifice, aussi est-il impératif de sévir rapidement par tous les moyens légaux. En régime démocratique par contre, c'est le laisser aller des intérêts particuliers passe avant l'intérêt généralement leur condition de vie.

QUESTION. Comment les condamnés purgeaient-ils leur peine ?

REPONSE. Sous le gouvernement de Weimar, le régime pénitentiaire, sous les influence marxistes d'esprit romanesque, était comme chez nous actuellement, une véritables sinécure.

Les détenus avaient des cellules claires, bien meublées, avec la T.S.F Bien nourris, ils avaient un travail facile. Ils disposaient de salles de réunions avec bibliothèque etc.... alors qu'à l'extérieur des millions de chômeurs mourraient de faim. Le N.S en arrivant au pouvoir a remis de l'ordre, en partant du principe qu'une peine doit être ressentie comme telle par le condamné. La loi du 1er août 1933, (paragraphe 6) que la peine doit être un obstacle à la perpétration de nouveaux forfaits, même pour les criminels inaccessibles à une éducation morale. Pour cela, il faut que l'ordre et la discipline soit fermement maintenue ; il faut accoutumer le condamné au travail et à l'accomplissement du devoir, l'influencer religieusement, moralement et spirituellement.

La peine de mort supprimée sous la République a été rétablie. Elle est systématiquement appliquée pour les actes les plus méprisables, par exemple, les rapt d'enfants aux fins de chantage. Les jeunes délinquants sont particulièrement traités. Ils ne sont jamais mélangés avec les détenus de droit communs plus âgés. Ils son réédugués dans des établissements pénitenciers particuliers. Il faut faire l'impossible pour que la communauté puisse reconquérir les jeunes délinquants.

Les peines étaient purgées soit dans des établissements pénitenciers normaux, dans des camps de travail. Après avoir subi en établissement pénitentier une parties de leu peine, les condamnés étaient envoyés en camp de travail pour y subir une rééducation qui leur permettra une meilleure réintégration l'ors qu'ils seront libres.

Le camp de travail, je vous en ai déjà parlé, mais je vous le rappelle, est un territoire fermé et surveillé, à l'intérieur duquel les condamnées disposaient de logements, terrains de jeux, cantines, salles de réunions, atelier et usines etc. en fait tout ce qui nécessaire pour vivre normalement, avec évidemment la liberté en moins. Peut-être serez-vous intéressé de savoir qu'en 1939, il y avait en Allemagne, des les prisons et camps, environ 60.000 détenus, l'équivalent de ce qui existe actuellement dans les prisons françaises.

Je crois vous avoir dit l'essentiel sur la justice et la police nationale socialiste, du moins sur ce qui peut les différencier sont peu importantes, avec toutefois comme souci permanent, pour les N.S, et là comme dans d'autres domaines, la préservation de l'unité de la communauté.

QUESTION Au cas ou un régime nationale-socialiste s'établirait en Europe, que serait la justice et la police.

REPONSE Comment je vous déjà dis, je ne suis pas juriste et je ne peux que vous faire part de quelques réflexions et suggestions personnelles.

Il est certain que le droit romain appliqué par les sociétés démocratiques, ne répond plus aux exigences de la société actuelle, qui se trouve confrontée à un certain nombre de problèmes qui n'existaient pas, ou du moins le même contexte, autrefois par exemple, les nouvelles idée philosophiques sur les droits de l'homme et sur son irresponsabilité par rapport à la société, excluent toute idée de communauté. Il faut donc revoir une partie des lois afin que ce soit l'idée de communauté qui prime sur celle des droits de l'homme.

Dans ce domaine comme dans d'autres, beaucoup d'idées N.S peuvent être remises en application, il suffi d'étudier les textes et de les adapter à l'époque.

En ce qui concerne la police, tout dépendra de la façon dont le mouvement s'étendra en Europe, il faudra par tous les moyens assurer la protection de la nouvelle communauté. Dans

tous les cas, une police politique et des unités de protections politiques devront être mises en place.

QUESTION. Préconisez vous donc la création de nouveaux SA et SS ?

REPONSE. Le mouvement national-socialiste, est un mouvement populaire, issu directement du Peuple, ainsi que nous vous l'avons démontré. Tout régime populaire ne peut être défendu que par le peuple. La mise en place d'organisme de défense issus du peuple est donc indispensable, je ne sais comment on les appellera, mais je sais quelles seront leurs fonctions.

J'aurai l'occasion de vous reparler de cela, lors de la conclusion de nos entretiens, conclusion qui définira ce que pourrait être la nouvelle Europe Nationale-Socialiste.

Question. Le problème religieux est un des problèmes délicats qu'a eu à résoudre le N.S je serais intéressé par vos informations à ce sujet.

REPONSE. Le problème religieux, dans tous les régimes, a toujours été un problème délicat pour les gouvernements.

L'homme a un besoin inné de religiosité, aussi le religion a-t-elle toujours eu une place importante dans les sociétés humaines. Les conflits entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel ont toujours existé. La raison en étant le plus souvent que les Eglises n'admettaient pas une trop grande indépendance de la part de gouvernement qu'elles avaient mis en place, et qu'elles contrôlaient depuis siècles, du moins pour certaines jusqu'à la Révolution Française ...En Allemagne l'influence de l'Eglise sur les divers gouvernements a toujours été très grande. Quand le N.S arrive au pouvoir, un conflit tantôt latent, tantôt aigu, l'oppose aux diverses communautés religieuses, catholiques ou protestantes.

Pourtant les déclarations du Führer devaient rassurer les âmes pieuses. L'article 24 du programme de 1920, affirme la stricte neutralité religieuse du Parti...Hitler proclame sa résolution de lutter contre l'athéisme, son respect pour toute croyance religieuse sincère. Il célèbre la haute valeur morale des religions. Mais l'antisémitisme et le racisme, inquiètent les milieux religieux, d'autant plus qu'après la création des Hitler juges et du Jungsvolk, les enfants désertent les enfants désertent les catéchismes et patronages catholiques et protestants.

A Munich, en 1930-31, le cardinal Faulhaber condamne à plusieurs reprises le nouveau paganisme. La résistance s'organise, avec l'aide du parti du Centre et son chef Brünnig. Mais les N.S font des progrès considérables et à la prise du pouvoir le 30 janvier 1933, les religieux sont mortellement inquiets, que va-t-il se passer ?

Toutefois, l'attitude de Hitler les remplit d'espérance. Le 4 février, première ordonnance pour la protection du peuple allemand, qui dissout les organisations anti-religieuses, ordonne la saisie des pamphlets impies, signale les dangers de la Franc maçonnerie. Le 23 février, Goering rétablit l'enseignement religieux dans les écoles chrétiennes prussiennes. Les associations d'athés, la fédération de la libre Pensée, sont interdites. Les évêques respirent. L'Observatore Romano félicite » Hitler de la vigueur avec laquelle il défend la morale. Le 29 mars, les évêques réunis à Fulda désavouent leurs condamnations antérieures. Mais une opposition de principe subsiste entre l'Eglise et le Parti. Il porte sur le gouvernement même des âmes. Le régime N.S entend être maître de la jeunesse, l'arracher à la famille, et à l'Eglise, l'accaparer, lui donner seul les enseignements dont elle a besoin. Il veut seul l'initier aux sports, l'instruire, lui fournir ses loisirs. Ce n'est pas du goût de l'Eglise, qui avec ses patronages, ses syndicats, ses associations sportives, poursuit les mêmes buts. Le 31 mai 1933, l'Eglise condamne l'éducation interconfessionnelle donnée aux Hitlerjugend. Toutefois

sur les instances de von Papen, des négociations s'ouvrent pour un projet de Concordat. Le 20 juillet ce concordat est signé. L'Eglise reconnaît l'Etat N.S En 33 articles, le Concordat règle la situation du catéchisme en Allemagne ; la liberté de l'Eglise est reconnue, le droit lui est laissé de régler souverainement ses affaires intérieures. Elle est érigée en Corporation de Droit Public. Les prêtres sont dispensés de remplir des fonctions civiles. Leur costume est protégé, comme l'uniforme du soldat. La propriété ecclésiastique est reconnue. Le pape garde le droit de nommer les évêques. Les congrégations ne sont soumises à aucune limitation. Aux termes de l'article 32, le Pape interdira aux prêtres de s'occuper de politique. Les évêques seront tenus de prêter serment à l'Etat, avant d'entrer en fonction. Ils s'engagent à respecter le gouvernement et à le faire respecter par les clercs. Les organisations religieuses ne seront respectées que si elles gardent un caractère religieux. L'enseignement religieux catholique et les écoles catholiques sont garantis.

Indépendamment de l'Eglise catholique, l'Allemagne a une forte communauté Evangélique. Mais celle-ci est très divisée en maintes tendances. 28 Eglises dans la ligue des Eglises Evangéliques Allemandes. Toutes ces Eglises sont en conflit permanent entre elles, quelques fois pour des problèmes d'organisation interne, le plus souvent pour des divergences spirituelles. Comme les catholiques, les évangélistes ne voyaient pas d'un bon œil, la main mise de l'Etat sur les attributions temporelles des Eglises. A l'accession au pouvoir, il se constitua un Mouvement des Chrétiens allemands qui se donna pour tâche d'accorder les différences confessionnelles existantes entre les Eglises, luthériennes, calvinistes et prussiennes unifiées, et de leur donner une forme qui les rendit capable de rendre au peuple Allemagne le service que leur impose l'Evangile de J.C précisément pour leur peuple. Ces efforts rencontrèrent, hélas, la résistance des Eglises protestantes. La lutte entre les Eglises s'aggrava à la suite de certaines dispositions introduites dans la constitution, le 14 juillet, de l'Eglise évangélique, et la programmation de 28 thèses qui furent adoptées également par les Chrétiens Allemagne le 21 décembre 1933. Parmi ces thèses. Celles qui avaient trait aux problèmes du Sang et de la Race. Il est inutile d'entrer dans le détail de ces problèmes, occasionnant des discussions, qui comme toutes les discussions religieuses ne peuvent aboutir à des solutions concrètes. Toutes ces disputes durèrent jusqu'en 1935, jusqu'à ce que l'Etat se vit obliger d'intervenir. Le 16 juillet 1935, Kerrl, ministre du Reich, fut nommé ministre des Cultes ; le 24 septembre 1935, fut publiée, la loi pour la consolidation de l'Eglise Evangélique allemande qui décrète la fusion des différentes Eglises régionales en une Eglise Evangéliques Allemande. Le 14 octobre 1935, on constitua un Comité Ecclésiastique du Reich, et un Comité ecclésiastique Vieux Prussien, qui lancèrent le 17 octobre un manifeste dans lequel il est dit que la base intangible de l'Eglise Evangélique allemande est l'Evangile de J.C, telle qu'elles a été transmise par l'Ecriture Sainte et confirmée par la profession de foi de la Réforme. Le manifeste affirme la construction N.S sur la base de la Race, du Sang, du Sol, la volonté de liberté, de dignité national et d'esprit de sacrifice socialiste, allant jusqu'au sacrifice de la vie pour la Communauté nationale. Il reconnaît la réalité du Peuple allemand. D'autres dissensions d'ordre matériel posent des problèmes, qui furent résolus par la 17ème ordonnance d'application de la loi pour la consolidation de l'Eglise Evangélique allemande datée du 10 décembre 1939, les affaires financières et fiscales furent confiées à la Chancellerie ecclésiastique.

Les Eglises Evangéliques réconciliées décident en 1939 les mesures suivantes, qui concrétisent leur adhésion au N.S/

- 1) Fondation d'un Institut pour l'étude l'élimination de l'influence juive sur la vie religieuse allemande.

2) Création d'un Centre ecclésiastique pour combattre l'abus de la religion à des fins politiques.

3) Création d'une école de politiques religieuses pour l'étude des rapports en ; la politique, la philosophie et la religion.

4) Publication d'informations mensuelles destinées aux pasteurs et doyens des Eglises régionales participantes.

Question. Excusez-moi de vous interrompre, mais ce que vous venez de dire situe les rapports officiels entre le gouvernement N.S et les Eglises. Mais cela n'empêche pas l'opinion internationale de penser que les Eglises Allemandes sont persécutées.

REPONSE. A l'époque et encore maintenant, l'opinion pense toujours que le gouvernement N.S était un gouvernement athée, persécutant les religions, et peut être même, interdisant toute pratique des cultes.

Pour rectifier cette façon de voir, allons comparer la situation des Eglises dans les trois pays, USA, France, Allemagne. Aux Etats-Unis, les Eglises et leurs organisations sont considérées comme des associations privées et soumises à la législation générale sur les sociétés et leurs réunions. Les prêtres et fonctionnaires ecclésiastiques sont entretenus par les paroisses et les communautés religieuses, qui recueillent elles mêmes les cotisations. L'enseignement n'a pas lieu dans les écoles et il n'existe pas de facultés de théologie. En France, l'Etat et l'Eglise ont été séparés depuis 1905. Les communes et l'Etat se sont appropriés la fortune de l'Eglise, estimée à 600 millions de francs or. Pas d'enseignement religieux à l'école, pas de chaires de théologie dans les universités. Les Eglises ne reçoivent aucune aide de l'Etat. Ce sont les fidèles qui payent. L'Eglise ne jouit d'aucun privilège particulier. Les donations sont interdites. Les étudiants et prêtres sont astreints au service militaire. Voyons la situation en Allemagne nationale-socialiste.

Les Eglises sont des associations de droit public. Le service des contributions de l'Etat perçoit des impôts pour l'Eglise. Les prêtres jouissent de la protection de l'Etat au même titre que les fonctionnaires. Ils sont exemptés de l'obligation de remplir des fonctions publiques et ne font pas de service militaire. L'enseignement religieux a lieu dans les écoles. Les revenus provenant de leur charge sont insaisissables. Aux universités, on compte 17 facultés Evangéliques et 15 facultés Catholiques d'Etat, ainsi que des écoles de théologie. Les Eglises sont exemptées des impôts sur les donations et sur le chiffre d'affaires, ainsi que de l'impôt foncier. Les ordres religieux sont très importants, 660 établissements et 150.000 personnes pour les hommes et 6.000 établissements féminins et 100.000 pensionnaires. Dans son discours du 30 janvier 1939 au Reichstag : Hitler, réfutant les accusations de l'étranger sur le N.S hostile à la religion à la religion, indiquait que depuis le 30 janvier 1933 ; le gouvernement avait mis chaque année, comme par exemple en 1938, 500 millions de RM de rentrées fiscales à la disposition des Eglises, auxquels il fallait ajouter 85 millions des régions et 7 millions versés par les communes. Les Eglises sont après l'Etat ; les plus grands propriétaires fonciers. Leurs propriétés leur rapportent un revenu complémentaire de 300 millions de RM par an. A cela, il faut ajouter les innombrables donations et successions testamentaires, ainsi que le produit des quêtes. La religion et la foi religieuse n'ont jamais été persécutées en Allemagne N.S la seule chose que l'Allemagne interdise au clergé, c'est l'excitation contre l'Etat. Le clergé doit se soumettre à la législation de l'Etat, même si celle-ci ne lui convient pas, comme par exemple la question raciale. Je pense vous avoir indiqué

l'essentiel de ce qu'étaient les rapports entre les Eglises et le N.S, mais je pense que vous avez des questions à me poser sur cet important sujet.

QUESTION Malgré tout ce que vous venez de me dire sur les bons rapports entre les Eglises et le N.S semblerait qu'à l'intérieur du Parti, il existait de fortes tendances anti-chrétiennes.

REPONSE. Certainement, et c'est même normal ; le christianisme est une religion d'origine juive. Déjà à l'époque et surtout parmi les jeunes, il existait une indifférence croissante à l'égard de l'Eglise, qui n'avait rien à voir avec une quelconque propagande N.S c'est le cas actuellement en France. Comme l'écrivait Paul de Lagarde : Que représente pour le peuple allemand, Adam et Eve, Abraham, Isaac et Jacob, et Moïse et David. Ils sont pour nous des étrangers. Ils ne touchent pas notre sensibilité ; ils nous sont plus qu'indifférents. Mais cela ne veut pas dire que cette indifférence soit le signe d'une irrégiosité. Hitler est croyant, il croit en Dieu et en parle souvent dans ses discours. Quant à remplacer le christianisme par une autre religion, il n'en est pas question. Le chef de la jeunesse du Reich, déclara à l'occasion d'un congrès ; je n'ai pas l'intention d'ériger des autels païens dans les forêts de Germanie, ni d'inculquer à la jeunesse le culte de Votant, ni de livrer l'Allemagne aux tours de magie de quelques ridicules apôtres barbus.

L'Etat N.S pense qu'il ne doit pas intervenir dans le choix religieux du Peuple. Chacun est libre d'assurer sa religiosité comme il l'entend.

Pour l'Etat et l'Eglise, ce qui doit compter, c'est le maintien de la santé » morale et physique du peuple. QUESTION. Ce que vous venez de dire est intéressant mais ne répond pas exactement à la question que je vous ai posée. Vous avez été SS, la SS est censée représenter la tendance orthodoxe du Parti N.S, alors que pensez-vous, vous-même du problème religieux.

REPONSE. Je n'ai pas la prétention de vous donner le point de vue de la SS sur le problème religieux, mais si vous me demandez mon point de vue personnel, je veux bien vous le donner. Mais vous devez savoir que celui-ci a été fortement influencé par les théories SS et par nos discussions de groupes.

Nous autres Indo-européens, du fait de notre forme de pensée, nous nous interrogeons sans cesse sur la raison d'être d'un état de chose.

Le problème religieux ne pouvait échapper à nos interrogations. Nous comprenons que l'homme a besoin pour l'aider à vivre, d'avoir une idée du pourquoi de son existence, ce et de la finalité de sa vie. Les religions sont censées répondre à cette question. Toutes promettent pour une bonne conduite sur la terre, une récompense après la mort. Mais les religions, il y en a des dizaines, qui toutes prétendent détenir la vérité. Comment savoir dans ces conditions quelle est la religion qui représente le vrai Dieu ? On peut même se poser la question sur l'existence de Dieu ! S'interroger ne sert à rien puisqu'il ne peut y avoir de réponse. Nous ne pouvons pas prouver que Dieu existe, comme nous ne pouvons pas prouver qu'il n'existe pas.

Nous autres SS, nous ne nous interrogeons pas. Nous pensons que nous faisons partie d'un tout, dans lequel nous avons notre place. Tout dans l'univers est équilibré et obéit à des lois bien définies, qui nous seront en grande partie inconnues. Si nous savons nous intégrer à la nature, nous pourrions vivre harmonieusement avec elle, dans le cas contraire, elle se rebiffera et nous aurons à en subir les conséquences. Chaque être humain doit avoir conscience de l'importance du rôle qu'il joue dans l'évolution du monde. Il doit assurer ce rôle au maximum de ses possibilités. La vie est un combat incessant que nous devons livrer contre les forces

négligentes qui perturbent l'existence de l'univers. Quand nous nous sentons victorieux, nous savons que c'est notre communauté tout entière qui est gagnante. C'est là notre seule satisfaction. Si tout ce que nous entreprenons est positif, nous ne voyons pas pourquoi nous serions inquiets de ce qui peut nous arriver après notre mort. Si dieu existe, il nous récompensera, sinon à l'heure de notre satisfaction sera d'avoir coopéré à la mise en place d'un grand ordre universel, dont la finalité nous sera à jamais inconnue. Cette communion de l'être avec la nature est un sentiment pleinement religieux. Et elle se concrétise par la mise en place d'une société qui s'appuie, comme je n'ai cessé de vous le faire comprendre, sur la mise en application d'une partie des lois naturelles qui régissent le monde. Ce qui nous amène à penser que le système nationale-socialiste a un apparemment religieux certain.

QUESTION. Ce que vous venez de dire est intéressant mais ne répond pas exactement à la question que je vous ai posée. Vous avez été SS, la SS est censée représenter la tendance orthodoxe du Parti N.S, alors que pensez-vous, vous-même du problème religieux.

REPONSE. Je n'ai pas la prétention de vous donner le point de vue de la SS sur le problème religieux, mais si vous me demandez mon point de vue personnel, je veux bien vous le donner. Mais vous devez savoir que celui-ci a été fortement influencé par les théories SS et par nos discussions de groupes.

Nous autres Indo-européens, du fait de notre forme de pensée, nous nous interrogeons sans cesse sur la raison d'être d'un état de chose.

Le problème religieux ne pouvait échapper à nos interrogations. Nous comprenons que l'homme a besoin pour l'aider à vivre, d'avoir une idée du pourquoi de son existence, ce et de la finalité de sa vie. Les religions sont censées répondre à cette question. Toutes promettent pour une bonne conduite sur la terre, une récompense après la mort. Mais les religions, il y en a des dizaines, qui toutes prétendent détenir la vérité. Comment savoir dans ces conditions quelle est la religion qui représente le vrai Dieu ? On peut même se poser la question sur l'existence de Dieu ! S'interroger ne sert à rien puisqu'il ne peut y avoir de réponse. Nous ne pouvons pas prouver que Dieu existe, comme nous ne pouvons pas prouver qu'il n'existe pas.

Nous autres SS, nous ne nous interrogeons pas. Nous pensons que nous faisons partie d'un tout, dans lequel nous avons notre place. Tout dans l'univers est équilibré et obéit à des lois bien définies, qui nous seront en grande partie inconnues. Si nous savons nous intégrer à la nature, nous pourrions vivre harmonieusement avec elle, dans le cas contraire, elle se rebiffera et nous aurons à en subir les conséquences. Chaque être humain doit avoir conscience de l'importance du rôle qu'il joue dans l'évolution du monde. Il doit assurer ce rôle au maximum de ses possibilités. La vie est un combat incessant que nous devons livrer contre les forces négatives qui perturbent l'existence de l'univers. Quand nous nous sentons victorieux, nous savons que c'est notre communauté tout entière qui est gagnante. C'est là notre seule satisfaction. Si tout ce que nous entreprenons est positif, nous ne voyons pas pourquoi nous serions inquiets de ce qui peut nous arriver après notre mort. Si dieu existe, il nous récompensera, sinon à l'heure de notre satisfaction sera d'avoir coopéré à la mise en place d'un grand ordre universel, dont la finalité nous sera à jamais inconnue. Cette communion de l'être avec la nature est un sentiment pleinement religieux. Et elle se concrétise par la mise en place d'une société qui s'appuie, comme je n'ai cessé de vous le faire comprendre, sur la mise en application d'une partie des lois naturelles qui régissent le monde. Ce qui nous amène à penser que le système nationale-socialiste a un apparemment religieux certain.

QUESTION.

Quelle sera suivant vous, la place de la religion dans une Europe nationale-socialiste.

Le N.S allemand a toujours indiqué que la problème religieux était un problème personnel et qu'il n'interviennet pas dans les problèmes politiques, la situation restera ce qu'elle est , avec toutefois des accords qui devront définir le rôle des Eglises dans la nouvelle société. Il est évident qu'un certain nombre de décisions que nous devrons prendre heurtera la sensibilité religieuse, mais je pense que nous aurons moins de difficultés à les mettre en place à notre époque, car, si l'influence des Eglises a encore quelque importance, les chrétiens sont de moins en moins nombreux. Et si le Christianisme a pu dominer l'Europe pendant 2.000 ans, c'est souvent par l'appui que lui procuraient les régimes politiques qu'il contrôlait. Ce n'est plus le cas à l'heure actuelle. Quoi qu'on puisse penser le Christianisme se meurt.

Mais, me direz-vous le besoin de religiosité existant toujours chez l'homme, comment le satisfaire ?

Les religions ont de tout temps été inventées par les hommes. Leurs principes doivent toujours correspondre aux besoins physiques et intellectuels de leur groupe racial. Le christianisme, religion étrangère à notre race, ne correspondait pas à notre forme de pensée, c'est pourquoi il disparaît.

L'Europe indo-européenne mettre en place dans l'avenir, une conception religieuse qui lui sera propre, vision naturelle, sans mystère, sans interrogatoire, basés, comme je vous l'ai déjà dit sur la réalité de la vie et sur participation individuelle ou collective à l'évolution d'un monde chacun de nous est partie intégrante.

QUESTION. Je ne pense pas que l'armée allemande reformée par le N.S, soit une création spécifique de celui-ci elle est basée sur les mêmes principes que les autres pays et n'est en rien différente, du moins me semble-t-il, des autres armées, et si elle a quelque chose de particulier, je serais heureux de connaître votre opinion à ce sujet.

REPONSE. Vous avez raison, l'armée N.S n'a rien de particulier par rapport aux armées des autres pays, à quelques différences toutefois, Adolf Hitler en est le chef suprême. Tous les Allemands sont astreints au service militaire à partir de 19ans. Avant leur incorporation, ils doivent faire une période de 6 mois au service du travail. Tout officier, après six mois ou un an au service du travail, partage au régiment pendant un an, les fatigues du simple soldat.

La durée du service actif est portée à deux ans. L'armée de l'air et la marine est considérablement renforcée. Les soldats reçoivent des tenues nouvelles et confortables, leur aspect extérieur est excellent. La capacité des chefs, l'endurance, la résistance physique et morale des hommes est exceptionnelle. La jeunesse est motivée à défendre son pays en accord complet avec toute la Nation. Le résultat final, vous le connaissez ? Allemagne qui avait contre elle et sa doctrine, le monde entier, s'est avec l'aide tous les Nationaux-socialistes européens, battue jusqu'au bout de ses forces.

QUESTION. A l'heure actuelle, comment concevez vous une armée nationale-socialiste européenne et quelle serait donc sa tâche.

REPONSE. En raisonnant toujours dans le cadre d'une Europe N.S la tâche de l'armée européenne sera considérable. N'oubliez pas que dans ce cas, nous vivons dans le cadre d'une société économique autocratique, à base raciale. Dans les deux cas, un contrôle strict des frontières devra être mis en place. Ce sera le rôle d'unités spéciales de gardes frontière à créer. Pour appuyer ces unités de contrôle, l'armée aura un rôle primordial. Cette armée sera européenne, tous les Européens seront contraints au service militaire. La pression démographique des pays du tiers-monde sera dans toutes les provinces, (pays) de l'Europe. Et puis, il faut se rendre à l'évidence que la mise en place d'une Europe N.S ne se fera pas sans

que des problèmes importants ne se posent entre –elle et les USA, et si une troisième guerre mondiale devait se déclarer, ce serait certainement entre l' Europe et les USA.

Les sociétés capitalistes ont toujours eu recours à la guerre pour résoudre leurs problèmes économiques. Si comme nous le pensons, il crée de grands ensembles économiques comme l'Europe, et si ceux-ci sont toujours capitalistes, il ne fait aucun doute qu'ils s'en prendront tôt ou tard à une Europe N.S Mais il existe une autre hypothèse, que se produise la même situation qu'en URSS, l'implosion du système capitaliste. La situation économique mondiale est telle en ce moment, qu'une catastrophe financière pourrait remettre en question la conception du monde démocratique à économique libérale. Alors tout serait possible. Je pense vous avoir expliqué d'une façon toutefois succincte, ce qu'était et ce que pourrait être dans l'avenir, une conception nationale-socialiste du monde. Avez-vous à ce sujet des questions supplémentaires à le poser.

QUESTION Non, j'ai fait avec vous le tour des principales questions que sa pose celui qui désire se renseigner sur la doctrine N.S je comprends mieux maintenant, les raisons qui font que vos ennemis évitent et interdisent que l'in parle du N.S

REPONSE. Si vous le permettez, c'est sur cette mise à l'écart de la conception du monde N.S que je voudrais conclure. Le National-socialisme est le fruit d'une forme de pensée spécifiquement Indo-européenne. Les interrogations que peuvent se poser les Européens, afin de trouver des solutions à leurs problèmes, ne peuvent trouver de réponses que dans la doctrine N.S, celle-ci s'appuyant sur des lois naturelles spécifiques aux Indo-européens. Il est évident que cela ne peut être compris et admis par une société, obéissant à des lois de forme de pensée sémite, comme c'est le cas actuellement. Pour cette société, notre façon de comprendre les choses est complètement opposée à la leur et doit être systématiquement rejetée. On a donc mis en place toute une organisation qui continuellement dénonce barbare les idées N.S La pression est telle, que la moindre illusion au N.S est sanctionnée. On peut écrire et parler du communisme qui a tué des millions d'êtres humains, mais il est interdit de s'exprimer sur le N.S

Pourquoi cette différence ?

Parce que l'on n'a jamais craint le communisme en tant que représentant d'une conception valable du monde. Il devait fatalement disparaître un jour et ce jour est arrivé. Mais il n'en est pas de même du N.S dont la conception du monde elle, est beaucoup plus dangereuse pour les capitalistes juifs qui dirigent actuellement le monde. Il faut donc tout faire, pour que les idées

N.S ne puissent se répandre. D'où les nombreux procès engagés contre écrivains révisionnistes, qui nient l'existence des chambres à gaz. Car prouver que les chambres à gaz n'ont pas existé, reviendrait à considérer le N.S autrement que comme un parti d'assassins.

Vous voyez l'importance de l'enjeu pour nos ennemis. La preuve de l'inexistence des chambres à gaz est maintenant bien établie, le faire admettre n'est plus qu'une question de temps. Le moment approche ou l'on devra reconsidérer le régime N.S allemand, et certainement s'intéresser à la façon dont il a pu résoudre ses problèmes économiques et sociaux, qui étaient les mêmes que ceux que nous connaissons actuellement. Si le monde évolue techniquement, les hommes eux ne changent pas. Ils obéissent toujours aux mêmes lois naturelles qui régissent le monde et qui, elles ne changent jamais. C'est pourquoi les idées nationaux-socialistes sont toujours actuelles.

J'espère que le peu que je vous ai dit, vous permettra de vous faire une opinion valable sur le Nationale-socialiste, et que vous pourrez ainsi disposer des arguments nécessaires à la bonne diffusion de la conception nationale-socialiste du monde, qui à court terme doit inéluctablement s'imposer à l'Europe.